

Sylvie Requemora-Gros

VOGUEUR VERS LA MODERNITÉ

Le voyage à travers les genres au XVII^e siècle

Préface de
Pierre Ronzeaud

Il Chapitre 6 – 979-10-231-1328-0





Maître de conférences en littérature française des siècles classiques à l'Université de Provence, normalienne agrégée, membre du Centre de recherche sur la littérature des voyages (CRLV), du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures Aix-Marseille (CIELAM) et du Centre international de rencontres sur le xvii^e siècle (CIR17), co-responsable de recueils collectifs (*Le voyage en France au xvii^e siècle*, Tübingen, « Biblio 17 », 1996 ; *Les Tyrans de la mer. Pirates, corsaires & flibustiers*, Paris, PUPS, 2002 ; *Fête et Imagination de la Renaissance aux Lumières*, Aix, PUP, 2003 ; *Théâtre et Voyage*, Paris, PUPS, 2011 et *Image et Voyage*, Aix, PUP, à paraître), auteure d'une quarantaine d'articles sur la littérature des voyages, la littérature française du xvii^e siècle et le mélange des genres, et actuellement en cours de préparation d'une édition critique des récits de voyages de Jean-François Regnard.

I M A G O
M U N D I



VOGUER VERS LA MODERNITÉ



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques
(XV^e-XVII^e siècles)*
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Iriani Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)*
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21
- Voyageuses européennes au XIX^e siècle*
Identités, genres, codes
Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.), n° 22



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
Les lazaristes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-1661)
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Sylvie Requemora-Gros

Voguer vers la modernité

Le voyage à travers les genres
au XVII^e siècle

Préface de Pierre Ronzeaud

Ouvrage publié avec le concours du Centre interdisciplinaire des littératures,
Aix-Marseille (CIELAM), de l'université Aix-Marseille

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-820-5

PDF COMPLET – 979-10-231-1321-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface, introduction – 979-10-231-1322-8

I Chapitre 1 – 979-10-231-1323-5

I Chapitre 2 – 979-10-231-1324-2

I Chapitre 3 – 979-10-231-1325-9

II Chapitre 4 – 979-10-231-1326-6

II Chapitre 5 – 979-10-231-1327-3

II Chapitre 6 – 979-10-231-1328-0

III Chapitre 7 – 979-10-231-1329-7

III Chapitre 8 – 979-10-231-1330-3

III Chapitre 9 – 979-10-231-1331-0

Conclusion – 979-10-231-1332-7

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

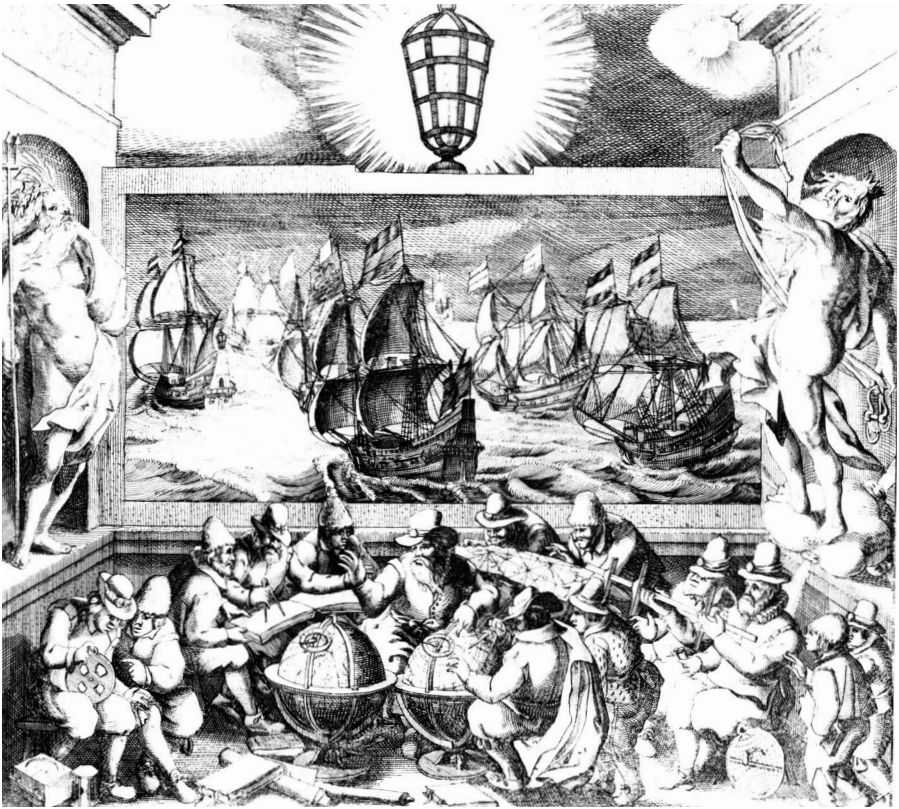
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Pierre Ronzeaud, mon directeur de recherches et ami très cher, qui m'a fait bénéficier de sa très grande culture et de ses corrections judicieuses, de sa disponibilité, de sa confiance, de son efficacité et de son soutien tout au long des étapes de ce travail ; Georges Forestier, qui a eu l'intuition du sujet de cette recherche ; Christian Biet, qui m'a fait découvrir le xvii^e siècle et profiter d'un séjour aux bibliothèques de Harvard university, pour ses encouragements constants et sa générosité intellectuelle. Ma reconnaissance va également à François Moureau, directeur du Centre de recherches sur la littérature des voyages, qui a fait avancer de façon décisive mon travail grâce à ses colloques et à la qualité de ses séminaires, et qui me fait l'honneur de permettre la publication de cet ouvrage, ainsi qu'à Jean-Raymond Fanlo, pour la pertinence de ses remarques. Que soient aussi remerciés Frank Lestringant et Jean-Michel Racault pour leurs encouragements constants, ainsi que Sophie Linon-Chipon, Daniel Martin, Huguette Krief, Loïc Guyon, Philippe Chométy et Emmanuel Desiles pour leur si efficace amitié. Merci à mon mari Christophe pour sa patience quotidienne et son soutien attentionné et efficace. Enfin et surtout, ma reconnaissance va à mes parents, auxquels je dois plus que je ne saurais écrire.



Frontispice d'un traité de navigation anglais, 1600, collection privée

DEUXIÈME PARTIE

De la manière d'imaginer le voyage

Étonnants voyageurs ! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.
(*Le Voyage* de Baudelaire, III)

Sonder l'imaginaire des voyageurs et de leurs lecteurs sédentaires ne va pas de soi, comme toute étude sur l'imagination en général. Il s'agit de débusquer les images mentales d'un siècle lointain et leurs reflets dans les textes. Les définitions courantes de « l'imaginaire » renvoient à des représentations n'existant que dans l'imagination, et irréelles, ou du moins qui forment un couple antonyme avec ce qui est communément appelé « le réel ». Il ne s'agit pas là de distinguer uniquement le voyage imaginaire du voyage réel, mais de continuer à explorer les interférences des motifs viatiques entre ces deux formes de voyage dans la littérature du XVII^e siècle en général. Seront donc ici envisagées les formes de l'imagination créatrice et dynamique du voyage, avec en amont les cabinets de curiosité et en aval les images, ainsi que les formes de la représentation imaginaire du voyage, avec les stéréotypes qu'elle véhicule, et enfin, les fonctions de ces imaginaires. Les représentations littéraires que dégage l'écriture du voyage ont un effet sur des notions telles que le merveilleux, l'in vraisemblable, la curiosité, la réactualisation et la création de mythes, etc., sans parler de « l'imagologie » que suscite la cartographie, et des figures littéraires que présente le voyageur au fil de ses rencontres. C'est cet univers imaginaire que cette seconde partie propose d'explorer. Bien avant le titre du recueil d'Heinrich Heine, *Images de voyages* (*Reisebilder*, 1826-1831), il s'agit d'étudier les images littéraires que véhicule le voyage au XVII^e siècle. Pour cela, un premier chapitre parcourra les notions travaillées par l'imaginaire du voyage et de l'ailleurs, – la curiosité, le merveilleux et les images –, un second s'attachera aux *topoi* engendrés par la figure du voyageur, – le héros marin, le Turc cruel, le sage oriental, le pirate, l'héroïne maritime, etc. –, et un troisième interrogera les fonctions et les usages du voyage au Grand Siècle – divertir, instruire, réfléchir.

DES FONCTIONS DU VOYAGE AU GRAND SIÈCLE

Nous avons donc tenté de donner des critères externes puis internes permettant de juger de la validité de l'imaginaire de l'ailleurs au xvii^e siècle, à travers les cabinets de curiosité, les notions et les stéréotypes problématisés par le voyage au long cours et la promenade classique. Il s'agit à présent d'examiner la portée de la réception de cet imaginaire en étudiant sa validation par le public de l'époque et en interrogeant les fonctions et les usages du voyage au « Grand Siècle ». Le voyage est un moyen métaphorique pour dire autre chose et souvent devient un pur prétexte, tandis que l'imaginaire des ailleurs lointains permet de divertir, d'instruire ou de réfléchir, – parfois même les trois à la fois. Nous considérerons donc tour à tour les liens entre le rôle du voyage et les fonctions de la littérature de divertissement, de la littérature didactique et de la littérature réflexive.

509

DE LA MANIÈRE D'IMAGINER LE VOYAGE Chapitre VI

VI. 1. VOYAGE EXOTIQUE ET LITTÉRATURE DE PLAISIR: IMAGINER POUR DIVERTIR

Maurice Magendie ouvre son livre *Le Roman français au xvii^e siècle* par un chapitre intitulé « Rapports du Roman avec les goûts et les mœurs ». Il décèle deux tendances principales dans le goût du temps, que nous pouvons schématiser en disant que l'une relève du *placere* et l'autre du *docere*.

La première, qui marque les débuts du siècle, est caractérisée par des mœurs brutales et des goûts peu affinés :

tout l'intérêt de l'ouvrage réside dans la complexité des aventures qui s'enchaînent sans répit, et promènent les héros dans les pays les plus divers, à travers une effarante suite de tempêtes, de naufrages, d'attaques de pirates, d'emprisonnements, de déguisements, et de reconnaissances¹.

Malgré le ton méprisant employé par M. Magendie, c'est bien de ce goût qu'il s'agit. Le second courant trouve ses germes également dans cette période et ne vient pas, comme le prétend Magendie, totalement rectifier et « sauver » le goût précédent :

D'autre part, un autre courant réagit contre les errements précédents. La vie de salon se développe, et impose chaque jour un peu plus le respect des

¹ Maurice Magendie, *Le Roman français au xvii^e siècle*, Paris, Droz, 1932, p. 11-12.

bienséances. Elle force les courtisans à polir leurs manières, à faire aux dames une cour conforme aux prescriptions du bel air. [...] La clarté, la vraisemblance, la raison, pénètrent davantage dans la littérature [...]. [Le roman] est didactique au sens large du mot, et prétend aussi bien à former les mœurs, qu'à meubler les esprits des honnêtes gens².

Nous savons que le roman didactique ne peut pas exister sans le roman de divertissement, comme le voyage ne peut pas former, initier et instruire sans plaire d'abord.

Voyage et « goût du siècle »

510

Le voyage permet ainsi de concrétiser le désir d'exode, de témérité, d'aventures et d'engagement propre aux esprits chevaleresques. Il répond à la lassitude de la vie de la cour et de la ville, et, à ce titre, est annonciateur d'une histoire en plein développement, s'exprimant aussi bien dans une littérature d'assimilation historique, les récits de voyages, que dans une littérature de projection thématique, la littérature d'imagination. Le voyage représente en effet à la fois la promesse d'une permanence thématique du mythe du héros de la mer dans l'esprit français, et, en même temps, un aperçu des faits historiques qui en sont les catalyseurs.

Les récits des voyageurs appellent ainsi tous les jeunes nobles épris de danger, de gloire et d'aventures, à suivre les traces des voyageurs, et à rechercher une ouverture sur des horizons plus vastes. À une époque où le théâtre français relève pour une grande part du cycle barbaresque, en un temps où les voyageurs subissent les déprédations musulmanes en Méditerranée, Polixandre devient l'ami de Bajazet après avoir été son prisonnier. L'absence d'hostilité envers les Maures est représentative d'une tendance propre à la période. Ce phénomène, qui est lisible dans de nombreux récits de voyages en Barbarie au xvii^e siècle, s'oppose en fait à un courant de « compétition » philosophique et morale vis-à-vis de la sagesse orientale que découvre peu à peu la France.

Les récits des voyageurs ouvrent donc un nouvel horizon à la cour, qui touche aussi bien le roi que les nobles. Jean Baudry, en rapportant la célèbre venue d'Indiens à Rouen au xvi^e siècle, permet de comprendre comment, concrètement, l'imaginaire du voyage est reçu par la cour³. Les deux premiers jours du mois d'octobre 1540, des marins normands, revenus du Brésil avec cinquante Indiens, offrent, à Rouen, un divertissement à Henri II et à Catherine de Médicis pour leur entrée solennelle dans la ville, le spectacle de « la vie

² *Ibid.*, p. 12-13.

³ Jean Baudry, « Un dossier Thevet par Jean Baudry », dans Thevet, *Singularitez*, Paris, Édition du Temps, 1981, p. 11-73.

sauvage ». Dialogues, chants et textes ont été rapidement créés par Claude de Taillemont, François Sagon (tous deux farouches contradicteurs de Clément Marot), et surtout Maurice Scève. Cet exemple – pris parmi d'autres⁴ – montre bien comment un traitement littéraire du voyage, ici dramatique, permet de « concrétiser » un imaginaire latent par l'élaboration d'un voyage effectif. Car si, ici, l'ambition politique et coloniale semble présider au départ, le rêve exotique suscité par la représentation théâtrale n'en est pas moins le véritable déclencheur. Le goût pour les récits de voyages et pour les divertissements « sauvages », qui apparaît dès le début du siècle, ne satisfait pas Malherbe, loin de là. G. Chinard rapporte que le Père Claude d'Abeville ramène de son voyage au Brésil en 1614 plusieurs sauvages Topinambous auxquels la ville de Paris fait un véritable triomphe. Ils sont baptisés en grande pompe dans une cérémonie officielle à laquelle assistent le roi, la reine régente, l'archevêque d'Auxerre et le Tout-Paris. Cet engouement dure quelques semaines et Malherbe lui-même ne peut pas résister à l'entraînement général et part rendre visite aux Sauvages⁵. Malherbe, le représentant de la langue pure classique, dont l'imaginaire n'est pas impressionné par la « couleur locale », les noms aux sonorités étranges, les descriptions de cérémonies barbares, s'oppose donc au goût du public, et en particulier à celui des Dames. Les lectrices féminines jouent en effet un rôle important dans la réception des traitements romanesques du voyage. Si ce sont presque toujours des hommes qui voyagent, écrivent leur voyage, romancent les voyages des autres, une étude de l'attribution des Dédicaces permet de bien montrer que l'on adresse aux Dames le côté romanesque du voyage, celui qui est le plus propre à développer un imaginaire particulier. On se souvient de La Fontaine écrivant à sa femme :

Vous n'avez jamais voulu lire d'autres voyages que ceux des chevaliers de la Table Ronde; mais le nôtre mérite bien que vous le lisiez. [...] Vous auriez de quoi vous désennuyer toute votre vie⁶.

Le nombre de romans écrits au cours de la première moitié du siècle est significatif d'une indéniable faveur auprès des lecteurs. Lorsque l'évêque de

4 Voir par exemple Gilbert Chinard, *L'Amérique et le rêve exotique*, op. cit., p. 3 : « Au moment même où Champlain, dans l'espoir de découvrir la route des Indes par un passage au Nord-Ouest du Nouveau Monde, remontait le Saint-Laurent et fondait des villes, une expédition était faite dans l'Amérique du Sud par des explorateurs moins heureux. Pour oubliée qu'elle soit aujourd'hui, cette aventure coloniale n'en excita pas moins chez les Parisiens du temps un extraordinaire mouvement de curiosité, et ce n'est pas sans présenter un intérêt réel pour l'histoire de l'exotisme ».

5 *Ibid.*, p. 23. Il cite Malherbe dans l'édition Lalanne, III, p. 208.

6 La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin*, dans *Œuvres complètes*, éd. Pierre Clarac, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1965, p. 17.

Belley entreprend son œuvre catéchistique, il ne peut que constater à quel point ses ouailles, et l'élément féminin en particulier, sont sensibles au plaisir romanesque du voyage, un véritable « danger » selon lui : la seule solution pour le salut des âmes, est donc d'écrire des romans du même genre, susceptibles de diffuser néanmoins un contre-poison par une habile conduite de l'intrigue, spécialement menée, autant que possible, à cette fin. C'est dire l'importance et la durée du succès. *Agathonphile* de Jean-Pierre Camus, et plus particulièrement le récit de Philargyrippe, se donne à lire comme « une espèce de contre-poison à la lecture des romans »⁷. Mais le thème et la structure du récit de voyage grec y sont néanmoins exploités selon la tradition baroque.

512 G. Molinié précise quel est le public auquel s'adresse la production romanesque⁸. Ce sont donc essentiellement les « Dames de qualité » qui composent le public le plus assidu et à qui sont adressés les romans et les pièces que nous étudions. Ainsi, par exemple, Boisrobert dédie-t-il ses *Amours d'Anaxandre et d'Orazie* à Mademoiselle d'Effiat, et joint à son œuvre une lettre de Balzac écrite « à une Dame de qualité » :

Icy, MADAME, ie vous promets que vous verrez de la nouveauté, & que vous entendrez pârler la vraie langue de la Cour.

De même *Ibrahim ou l'Illustre Bassa* est-il dédié « à tres-haute et illustre Princesse Mademoiselle Marguerite, Duchesse de Rohan... » et sa Préface consacre quelques lignes à « rendre hommage », à sa façon, à la gent féminine :

Vous y verrez, Lecteur (si ie ne me trompe) la bien-seance des choses & des conditions, assez exactement observée : & ie n'ay rien mis en mon Livre que les Dames ne puissent lire sans baisser les yeux & sans rougir⁹.

Antoine Du Périer a lui aussi dédié son livre « à la Royne Marguerite », et nous savons que la « Dame » en général est à la fois le but de l'écriture et sa source puisqu'il avoue à la dernière page des *Amours de Pistion et de Fortunie* :

Après ces embrassements & ces larmes de ioye, Pistion fit voir Fortunie aux Sauvages, qui l'ayans appelée leur Royne, firent mille dances à la façon du pays, & moy ma retraite en France, afin de gouter les delices de ces amans en la desiree veue de ma maistresse, qui m'a commandé d'escire ces Amours, pour donner du contentement aux belles Dames, aux yeux desquelles ie les présente comme un miroir, afin que s'y mirans, elles l'estiment, selon qu'il représente au

7 Charles Perrault, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant le XVII^e siècle*, Paris, Dezallier, 3^e éd., 1701, t. I, p. 21.

8 Georges Molinié, *Du roman grec au roman baroque*, op. cit., p. 369.

9 Madeleine de Scudéry, *Ibrahim ou l'Illustre Bassa*, Paris, A. de Sommaville, 1641, p. 20-21.

naturel toutes les naisves & feintes passions de leurs ames, qui par les larmes, par les ris, par les sermens, & par les baisers, sont également tesmoignees aux pauvres amans, qui sont favorisz & hays.

FIN¹⁰

De même, le héros de *Polexandre* de Gomberville, en luttant contre les aléas de la mer, rencontre aussi bien des pirates au langage policé que des rustres, comme le corsaire Thalimut, dont la conduite fait frémir d'horreur les lectrices. Cette alternance de frissons et de galanterie est en fait habilement entretenue, et fait une partie du succès de *Polexandre*, dont la parution sur dix ans maintient à loisir le suspens de l'action. G. Chinard s'interroge sur la raison de cette attirance :

Les contemporains furent-ils attirés vers le *Polexandre* par [l']exotisme philosophique ou par le roman d'amour, qui nous semble si fade aujourd'hui, c'est ce qu'il nous est assez difficile de dire¹¹.

Le succès du *Polexandre* est certainement dû au mélange des deux, qui fait toute l'originalité de ce roman d'amours exotiques aventureuses. Mais quelle que soit la raison principale, le succès est un fait. Corollairement, au théâtre, Ch. Delmas a montré par exemple que la dédicace d'*Andromède* peut passer pour « un jeu galant tout à fait gratuit »¹².

Le lecteur voyage dans ses lectures, comme le livre voyage jusqu'à ses lecteurs. Honoré D'Urfé ouvre *L'Astrée* par un discours adressé à sa bergère, mise en scène à la fois comme héroïne, comme lectrice, et comme le livre lui-même, dans un va-et-vient qui empêche toute figuration précise. Il lui fait alors les dernières recommandations pour son *voyage* :

Il n'y a donc rien, ma Bergere, qui te puisse plus longuement arrester pres de moy ? Il te fasche, dis-tu, de demeurer plus longtemps prisonniere dans les recoins d'un solitaire Cabinet, & de manger ainsi ton âge inutilement. Il ne sied pas bien, mon cher enfant, à une fille bien née de courre de cette sorte, & seroit plus à propos que te renfermant or parmy des chastes Vestales [...] si tu sçavois quelles sont les peines & difficultez qui se rencontrent le long du chemin que tu entreprends, quels monstres horribles y vont attendants les passants pour les devorer, & combien il y en a eu peu qui ayant rapporté du contentement de semblable voyage, peut-estre t'arresterois-tu sagement, où tu as esté si longuement & doucement chérie¹³.

10 Antoine du Périer, *Les Amours de Pistion*, Paris, Th. de la Ruelle, 1601, p. 380.

11 Gilbert Chinard, *L'Amérique et le rêve exotique*, op. cit., p. 78.

12 Christian Delmas, « Introduction », dans *Andromède*, Paris, STFM, 1974, p. LVII.

13 Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, Paris, Th. Du Bray, 1607-1628, p. 1-2.

Le voyage est alors compris à la fois comme le parcours des tribulations que va rencontrer Astrée, les aspirations des lectrices devant de telles aventures, et la réception effective du livre...

Certes, tous les romans baroques ne sont pas adressés et dédiés uniquement aux Dames ; le rôle des protecteurs aux titres ronflants est également très important, mais leur fonction n'est pas la même. Dans le premier cas, il s'agit de plaire en développant un imaginaire latent, dans l'autre il s'agit de s'assurer une réputation ou de répondre à des sollicitations par des épîtres encomiastiques. Mareschal dédie *La Chrysolite* « à tres-haut et tres-puissant Prince, Monseigneur Louis de Lorraine, Prince de Phaltzbourg, Comte de Boulay, de Bitsche, & d'Honbourg, Baron d'Aspremont, de Neufchasteau, & de Champigny, &c. ». Gomberville, lui, dédie les cinq parties de son *Polexandre* de 1637 selon un ordre décroissant : la première est dédiée « au Roy », la seconde « à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu », la troisième « à Monseigneur le Chancelier », la quatrième à son protecteur le seigneur Roger Du Plessis, et la suite de la quatrième... à son créancier Charles de Schomberg, auquel il propose de payer « le principal avec les arreages » !

514

Polexandre plaît en proposant l'exotisme des grands espaces. Bajazet dans sa cité corsaire apprend par exemple d'un Espagnol « les Mondes nouveaux qu'un certain Genoïse a découvert depuis peu pour les Roys d'Espagne »¹⁴. Christophe Colomb est explicitement nommé à la page suivante. Les corsaires s'apprêtent donc à l'attaquer pour s'emparer des trésors de son second voyage américain. Mais le premier vaisseau qu'ils découvrent les surprend : ils découvrent à bord

des hommes presque tous nus, dont la plupart n'avoit autres armes que l'arc et les fleches¹⁵.

Dans la chambre de poupe, Zelmatide, un prince inca est « tombé dans le mépris de la vie, et dans la haine de soy mesme »¹⁶ car il croit sa princesse morte. Se trouvent alors réunis à bord Bajazet, Zelmatide, Iphidamente et Polexandre, « quatre demy-Dieux »¹⁷ représentant les quatre principaux pôles géographiques de l'époque : l'Afrique, l'Amérique, l'Occident et l'Orient. Selon M. Bertaud,

Le voyage maritime joue donc une fonction de rassemblement : il rend possible la mise en présence des protagonistes, dont la stature exceptionnelle domine la

14 Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, partie I, livre I, p. 181-182.

15 *Ibid.*, p. 199-200.

16 *Ibid.*, p. 204.

17 *Ibid.*, p. 229.

foule bigarrée des marins : pirates, Maures et Turcs, Espagnols, aventuriers de tous horizons, eux aussi grands voyageurs¹⁸.

C'est essentiellement ce rassemblement héroïque et extraordinaire par son universalisme et sa large portée géographique, mondialiste avant l'heure, qui divertit dans le roman. Pour M. Bertaud, *Polexandre* plaît car il propose de « véritables invitations à cet autre voyage qu'est le rêve »¹⁹. Le voyage donne au roman héroïque une dimension épique et merveilleuse fonctionnant comme un dépaysement divertissant. *Polexandre* répond au désir de conquêtes propre à la génération de 1630, et à son appétit d'« éclater » selon la formule du moment, à ce rêve de prestiges et de hauts faits tel que le met en scène le théâtre de Corneille. Aux éclats de la gloire correspond la volonté délibérée de Gomberville de faire « éclater » son récit en le laissant suivre les chemins chaotiques de l'imaginaire qui le mènent au delà des mondes connus, jusqu'aux pays inconnus, et plus loin encore vers la recherche mythique de l'île inaccessible. Gomberville part en fait de l'authentique, des détails lus dans de nombreux récits de voyages, pour glisser vers l'imaginaire. Il parvient à « dépayser », c'est-à-dire non pas à transporter son lecteur au Mexique ou au Sénégal, mais à le conduire *ailleurs*, dans l'espace de l'aventure et de l'étrangeté. Et ce transfert vers l'*ailleurs* est bien la cause de son succès. Dans l'Avertissement du *Polexandre* de 1632, Gomberville précise:

des lecteurs m'ont dit franchement que la scène du Nouveau Monde avait je ne sais quoi de plus divertissant que celle de l'ancien²⁰.

S'il est bien le premier à avoir introduit l'histoire et la géographie contemporaines dans le genre romanesque, son roman est bien plus un roman *exotique* qu'un roman historique ou un roman géographique, en proposant une rêverie à partir d'images éclatantes et de scènes extraordinaires.

Le plaisir des « voyages aux pays des merveilles »

Les descriptions dans les romans héroïques, valent, selon M. Laugaa, comme des « voyages aux pays des merveilles » et symbolisent le désir ostentatoire d'une dépense et d'un étalage de curiosités, pour confondre dans un même projet « l'art de bâtir, d'aimer et d'écrire »²¹.

18 Madeleine Bertaud, « Pourquoi Polexandre voyage-t-il ? Note sur un procédé romanesque », *Studi francesi*, 114, septembre-décembre 1994, p. 493.

19 *Ibid.*, p. 501.

20 Gomberville, « Avertissement », dans *Polexandre*, Paris, Du Bray, 1932, non chiff.

21 Maurice Laugaa, « La description dans *Ibrahim ou l'illustre Bassa* », dans *Les Trois Scudéry*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 351.

Les descriptions sont considérées selon les cas soit comme un ennui, soit comme une partie importante du divertissement. Dans *L'Éxil de Polexandre et d'Ericlée*, par exemple, la mère du héros qui raconte son voyage en Terre Sainte se dispense de décrire Jérusalem pour ne pas « ennuyer » ses auditeurs. La différence entre le récit autobiographique et le récit de voyage, aux conventions distinctes, est alors clairement marquée. De la même façon, Oronte dans *Cassandre* précise :

Vous voulez bien, Madame, que je ne vous parle de mes voyages, que de la façon que je fais maintenant, remettant à vous en entretenir plus au long lors que votre curiosité vous obligera à m'en demander des particularitez²².

516

Oronte ne refuse pas la description mais ne la confond pas avec la narration de ses aventures personnelles. Il ne fait alors qu'énumérer les lieux qu'il traverse en Inde, comme dans un simple itinéraire. Dans son étude du voyage dans les romans de La Calprenède, P. Woëlfel les compare, anachroniquement et sans pitié, à des horaires de chemins de fer²³. Les lieux, dans ces cas, ne valent que dans leur rapport à l'histoire et à la mythologie. Ils sont vite évacués. Ainsi, dans *Cléopâtre*, La Calprenède fait parcourir à son héros près de deux mille kilomètres sans fatigue, sans repos, et sans moyen de transport explicite :

Je côtoyai la Syrie, vis la Mésopotamie et l'Assyrie, mais trouvant ces pays paisibles, je me contentai de les traverser sans m'y arrêter et je me rendiz enfin dans l'Arménie, sur le bruit qui courait des préparatifs que le roi de ce pays faisait pour porter la guerre dans la Médie²⁴.

Sans bataille à décrire, le voyage ne peut pas plaire, il n'est que temps mort dans l'action et source d'ennui pour le lecteur. Le romancier, lorsqu'il aborde les descriptions de voyages, n'est jamais sûr de plaire, ainsi que le précise un des personnages de *Cléopâtre* :

Je vous ai sommairement raconté mes voyages, desquels un récit plus long et plus particulier vous aurait sans doute ennuyée²⁵.

Mais les récits de voyage peuvent faire partie intégrante du divertissement, ainsi que le montre N. Aronson dans son article intitulé « Voyage et roman héroïque »²⁶.

²² La Calprenède, *Cassandre*, Paris, A. Courbé, 1646, partie V, livre II, p. 377-378.

²³ Paul Woëlfel, *Die Reisebilder in den Romanen La Calprenèdes*, Reifswald, Von Brunken & Co., 1915, p. 6.

²⁴ La Calprenède, *La Cléopâtre*, Leyde, J. Sambix, 1646-1658, V, p. 40.

²⁵ *Ibid.*, I, p. 25.

²⁶ Nicole Aronson, « Voyage et roman héroïque », *Seventeenth Century French Studies*, n° 7, 1985, p. 97-105.

Mais en quoi divertissent-ils exactement ? Certes, ils sont de véritables réservoirs à péripéties et caractérisent l'esprit romanesque par excellence, mais N. Aronson ne parvient finalement qu'à l'idée que leur vocation essentielle est de « faire long » :

Les voyages des héros permettent par les naufrages, les enlèvements, les duels, les rencontres inattendues en pas étrangers et les batailles minutieusement décrites, d'ajouter de nombreux épisodes. Beaucoup de ces personnages rencontrés par hasard doivent se présenter et le récit de leur vie assure à l'auteur quelques centaines de pages supplémentaires²⁷.

L'autre raison invoquée par N. Aronson est la nécessité de varier les épisodes. Chaque personnage rencontré donne lieu à de nouveaux épisodes. Ainsi Théophile de Viau, par exemple, dans son ode « Sur une tempête qui s'éleva comme il était prêt de s'embarquer pour aller en Angleterre »²⁸ présente Neptune comme un dieu capricieux, maître des événements, et source de nombreux revirements « rocambolesques » :

Dieu de l'onde, un peu de silence !
Un dieu fait mal de s'émouvoir.
Fais-moi paraître ton pouvoir
A corriger ta violence.
Mais à quoi sert de te parler,
Esclave du vent et de l'air,
Monstre confus qui, de nature
Vide de rage et de pitié,
Ne montres que par aventure
Ta haine ni ton amitié !

Le plaisir des lecteurs face à ces péripéties infinies n'est jamais négligé par les auteurs baroques. Finalement, N. Aronson conclut :

Loin donc d'être un ingrédient important dans la fabrication du roman héroïque, le voyage apparaît comme un parent pauvre dont seules sont exploitées les possibilités pratiques de varier le récit, de surprendre le lecteur²⁹.

L. Plazenet a montré combien cette conclusion est « réductrice compte tenu de la manière dont le voyage participe de la poétique des genres »³⁰. Pour

²⁷ *Ibid.*, p. 103.

²⁸ Théophile de Viau, *Œuvres poétiques*, éd. Guido Saba, Paris, Bordas, Classiques Garnier, 1990, p. 61-63.

²⁹ Nicole Aronson, « Voyage et roman héroïque », art. cit., p. 104.

³⁰ Laurence Plazenet, *L'Ébahissement et la Délectation.*, op. cit., p. 520.

N. Aronson, en effet, le voyage chez M^{lle} de Scudéry et La Calprenède est utilisé uniquement

comme un moyen de faire mouvoir les héros et de présenter des endroits exotiques dont la description est censée pouvoir intéresser le lecteur. Dans *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, Ibrahim-Justinian se déplace entre Gênes, Monaco, Constantinople et la Perse, ce qui, par contraste, donne plus d'éclat à la dangereuse stabilité de Soliman, l'anti-héros qui ne bouge pas de Constantinople et de son sérail. La Calprenède, lui, fait voyager tous les personnages de *Cléopâtre*, puisque tous, héros et comparses, accompagnent ou rejoignent Auguste à Alexandrie³¹.

Le voyage a souvent le plaisir pour but : plaisir du héros comme Alcide, père de Poléandre, « emporté par le désir de voir le monde »³² ou Zabaïm, roi du Sénégal poussé par la curiosité³³, mais surtout plaisir du lecteur.

518

La hiérarchie traditionnelle instaurée par les lecteurs dans leurs lectures est révélatrice, comme le montre l'étude d'une bibliothèque de château. Pierre Sage, en appendice de son édition d'*Agathonphile* de Jean-Pierre Camus, détaille celle que décrit Camus en 1625.

Dans le *Dilude* de *Petronille* (1626), Camus nous rapporte la visite intéressante qu'il a faite quelque temps auparavant dans la « librairie » d'un château de Guyenne. L'inventaire général qu'il nous dresse de son contenu lui paraît révélateur des goûts littéraires qui dominaient dans le public éclairé de ce temps.

« C'estoit, dit-il un Panthéon tout composé de Romains ». On y trouvait d'abord « cette horrible pile d'Amadis, [...] et ce livre est, à ce qu'on tient, la Mere-Source et comme le Cheval de Troie de tous les Romains, bien que nous sçachions que les Grecs ont autrefois excellé en ce genre d'escrire, qu'ils appellent amatoire, et que nous en ayons comme les originaux en la Cariclée d'Héliodore, [...] au Clitophon d'Achilles Tatius, au Daphnis du Sophiste Longus [...] »³⁴.

On voit donc bien ici le goût baroque pour les romans grecs contre les romans de chevalerie médiévaux. Après les *Amadis*, viennent donc les romans de chevalerie français (celui de la Rose, *Lancelot du Lac*, *Tristan l'Hermitte*, *Oger*

31 Nicole Aronson, « Voyage et roman héroïque », art. cit., p. 97-98.

32 Gomberville, *Poléandre*, t. II, p. 598.

33 *Ibid.*, t. III, p. 88.

34 Pierre Sage, dans Jean-Pierre Camus, *Agathonphile*, Genève, Textes Littéraires Français, Droz, 1951, p. 129-130. Il fait référence à *Petronille*, 2^e éd., Paris, Fiacre Dehors, 1632, p. 460 sq.

le *Danois*, etc.) puis, après le Boccace, les « Histoire tragiques » de Belleforest, la *Jérusalem délivrée* du Tasse, de nombreuses comédies et nouvelles espagnoles.

Après cela marchaient tous ces romans qui se sont éclos de nos jours et dans lesquels il semble que l'on ait enfermé la pureté et la perfection de nostre langue, comme l'*Astrée* de Monsieur d'Urfé, [...] la *Polyxène* de Molière, et sa *Semaine* qui est demeurée au premier jour, la *Caritée*, le *Polexandre*, [...] les *Nouvelles Françaises*, [...] et plusieurs centaines d'autres *Histoires*, *Avantures*, *Amours*, *Bergeries*, *Temples*, *Palais*, *Trophées* et autres *Romans* sous divers tiltres³⁵.

L'Agathonphile était aussi naturellement présent, avec les trois autres premiers romans de Jean-Pierre Camus...

Il nous faut donc retenir l'intérêt certain que prenait le public du début du XVII^e siècle aux récits de vies libres et aventureuses. Ainsi que l'explique G. Chinard,

les Français de ce temps semblent avoir été, plus encore qu'au XVI^e siècle, possédés du désir de courir le monde, rarement, [...] pour y fonder des colonies [...]. Au début, ils ne verront dans ce voyage lointain qu'un moyen de faire une fortune rapide pour retourner, [...], vivre en paix dans leurs pays natal le reste de leurs jours. Ils vont aux Îles pour y dépenser leur trop plein de jeunesse et de force, pour satisfaire à leur désir de voir du pays. Qu'ils courent les mers à la recherche de la princesse Alcidiande, comme *Polexandre*, ou que, comme *Barthelemi*, ils rançonnent des vaisseaux, ils représentent l'élément le plus turbulent de la nation. Aussi n'avons-nous pas le droit d'accuser d'in vraisemblance les aventures que nous venons d'analyser : on en trouverait sans peine d'aussi extraordinaires et d'aussi désordonnées dans des relations authentiques. Le nombre de ces révoltés, qui rompaient en visière avec la civilisation, était plus considérable qu'on ne l'imagine³⁶.

Marie-Thérèse Hipp renchérit en ce sens et précise ce « goût du temps » en le conceptualisant par la confrontation avec l'idée de voyage au XVIII^e siècle :

Ces interventions de pirates, péripéties un peu faciles des voyages maritimes donnent au lecteur le frisson du dépaysement, contribuent à l'agréable « suspension » nécessaire à une action romanesque et l'aventure, que contenait le roman baroque à la fois galant et héroïque, se tourne de plus en plus vers le monde oriental. D'où la vogue, assez tôt dans le siècle, des relations de voyages, des fables, des mœurs exotiques ; c'est le XVII^e siècle qui voit naître

35 *Ibid.*

36 Gilbert Chinard, *L'Amérique et le rêve exotique*, op. cit., p. 88.

l'orientalisme en tant que science. Mais l'Orient littéraire, le plus souvent, c'est la Turquie³⁷, l'empire le plus vaste d'Europe, qui excitait l'intérêt du public, d'où parvenaient des nouvelles incontrôlables, mais toujours extraordinaires. Cet orientalisme cependant demeure un orientalisme de bazar, de pacotille : il ne s'attache qu'aux aspects les plus frappants et les plus superficiels, donnant de l'Orient islamique une image mythique et très conventionnelle, se complaisant en particulier dans les scènes de harem. [...] Les écrivains enrichissent volontiers leur matière romanesque des agréments de la couleur locale ; ils rapportent ainsi des détails de mœurs, se complaisent à décrire une végétation exotique, des animaux fabuleux, rapportent des pratiques superstitieuses, rappellent sans grande précision des croyances religieuses [...] L'accent est mis sur la cruauté des mœurs et sur le despotisme des sultans. Mais c'est surtout l'emploi d'un vocabulaire à résonance exotique qui doit donner aux œuvres une couleur locale [...] L'emploi de la lettre Z comme initiale des noms de personnages de roman constitue un attribut spécifique de la fiction orientale ; citons au hasard Zayde, l'héroïne de M^{me} de Lafayette, Zélide, Zélinde, Zuléma, personnages de M^{me} de Villedieu, Zizimi, héros d'un roman dû au président Allard. Voltaire, on le sait, ne se fit pas faute de recourir à ce procédé. Ces œuvres font connaître l'Orient de façon certes confuse, infidèle ; toutefois l'importance de ce motif atteste l'intérêt du public, explique le succès des *Mille et Une Nuits*, annonce les fictions orientales de Montesquieu, de Crébillon, de Voltaire, à cette différence près que [...] la matière orientale a surtout une fonction *esthétique*, alors qu'au XVIII^e siècle elle constitue un masque, moyen pour la satire³⁸.

Ce passage résume bien à la fois les thèmes et les expressions de la topique romanesque du voyage au XVII^e siècle, et met l'accent sur la portée esthétique d'une telle topique. Il privilégie surtout l'aspect oriental de l'exotisme de l'époque. En effet, celui-ci est majeur et prime sur les cycles américains qui ne font que s'ébaucher avec des œuvres telles que *Les Amours de Pistion* et *Polexandre*. Pourtant les récits de voyages en Amérique sont aussi nombreux que ceux d'Orient, et les dessins rapportés par les voyageurs convoquent aussi bien un exotisme oriental qu'américain.

La description que fait Camus de cette bibliothèque de 1625 passe également sur un phénomène à succès qui naît précisément dans la seconde moitié du

37 Nous l'avons vu notamment avec les dessins de Nicolay et le cycle de nos « romans perses » (*l'Histoire véritable* de Beroalde de Verville, les deux romans de Des Escuteaux, *Les Traversez hasards* et *Les Fortunes d'Alminté*, *l'Histoire indienne* de Boisrobert, *les Adventures de la Cour de Perse* de la Princesse de Conti, *l'Histoire Negre-Pontique* de Jean Baudoin, *l'Histoire asiatique* de Gerzan, et bien sûr *l'Ibrahim* de M^{lle} de Scudéry).

38 Marie-Thérèse Hipp, *Mythes et Réalités : enquête sur le roman et les mémoires (1660-1700)*, Paris, Klincksieck, 1976, p. 126-127 (je souligne).

xvi^e siècle et qui contribue largement à répandre cet imaginaire exotique. Les collections et les recueils de costumes et de coutumes des hommes et des femmes des nations lointaines suscitent en effet, nous l'avons vu, un vaste mouvement de curiosité et un grand succès de librairie, dans la mesure où ils permettent des développements sur les coutumes locales :

Pareilles images traversent les décennies pour survivre encore presque inaltérées, dans *l'Histoire générale des Turcs* de François de Mézeray, publiée une première fois en 1650, puis en 1662. Une nouvelle fonction leur est assignée : celle « d'égayer [...] [l'] esprit [du lecteur] par la diversité de ces peintures, qui pourrait être devenu triste par la lecture de tant de sang répandu, et tant de brûlements et de saccagements de provinces »³⁹.

Il est vrai que les récits de voyage en Amérique de Thevet, Léry et Bruneau s'attachent surtout à la reproduction gravée d'animaux et de cérémonies figurant les mœurs des Sauvages, plutôt qu'à leurs vêtements – et pour cause... En fait, l'apparat et la magnificence des costumes orientaux correspond peut-être plus à l'esprit baroque du temps que le dépouillement des Sauvages américains. Et, lorsque dans de rares cas, l'auteur met en scène des Sauvages, il préfère ou bien ne pas décrire leur accoutrement pourtant nécessaire à l'action, comme Du Perier :

Le iour venu, Fortunie habilla fort bien Pistion en Sauvage, afin que se trouvant l'après-dinee sur la carriere, il vist ce superbe Roy, qui se promettoit d'avoir l'honneur et la bague. Pistion habillé des mains de sa maistresse, & quasi couvert de ses faveurs, comme toutes les parties furent arrivees, vient seul de la sienne, pour n'estre pas cogneu, avec cinq ou six trompettes, qui de sa part allerent demander à Fortunie, si elle auroit agreable qu'un Sauvage ialoux de l'honneur des Chrestiens emportast la bague à leur honte⁴⁰.

Ou bien les parer de manière à correspondre au goût exotique recherché par ses lecteurs, comme le montrent les différents frontispices de *Polexandre*.

Mais c'est surtout avec l'opéra et les « comédies de pompe et de parade »⁴¹ que s'épanouit le goût pour tous ces « voyages aux pays des merveilles ». La « pompe » dramaturgique, les œuvres de Torelli, les travaux de Sabbatini et toute la machinerie théâtrale⁴² permettent de rendre visible les hypotyposes

39 *Ibid.*, p. 35-36.

40 Antoine Du Périer, *Les Amours de Pistion et de Fortunie*, op. cit., p. 223.

41 Madame de Motteville, *Mémoires*, Paris, Guyot, 1850, t. I, p. 335.

42 Voir André Blanc, « Le monde imaginaire des tragédies à machines », dans Cecilia Rizza (dir.), *La Découverte de nouveaux mondes : aventures et voyages imaginaires au xvii^e siècle*, Fasano, Schena, 1993, p. 207-217.

romanesques tout en les parant des costumes et des couleurs exotiques correspondant aux préférences françaises, nous l'avons vu avec l'étude des images de voyage et celle des *Indes galantes*. Les images et la pompe sont liées par l'interinfluence existant entre la peinture et le théâtre, ainsi que le note Corneille dans l'Argument ouvrant *Andromède*. Les gazetiers s'extasient, à travers une appréciation quantitative et pécuniaire de la valeur du spectacle, sur le nombre des machines et des changements à vue. Une telle esthétique « répond au goût de la noblesse pour l'ostentation et l'extériorisation décorative », tout en touchant le peuple « par son appel aux sens plutôt qu'aux facultés intellectuelles »⁴³. Renaudot constate à regret, par exemple, que dans *Andromède*, le char de Junon « est à la vérité l'unique machine de cet acte » et la remarque vaut pour les autres, à l'exception de l'acte III où Neptune emprunte « la conque marine » de Vénus dans *Orfeo* (III, 3). Corneille s'abstient de promener le spectateur du ciel aux enfers : mis à part les Néréides et Neptune, tous les dieux de la pièce sont des divinités célestes qui, pour respecter l'unité de lieu, descendent à la rencontre des mortels. Cette économie et cette régularité sont loin du modèle initial, *Orfeo*, et déçoivent un peu le goût. En effet, généralement,

les procédés de machinerie, descentes et envols, effets aquatiques, sont toujours semblables. Les divinités elles-mêmes sont généralement identiques d'une pièce à l'autre, et de toute façon leur appareil est facilement interchangeable⁴⁴.

L'exotisme plaît quand il est fastueux et merveilleux, même s'il est totalement codé et ne varie pas vraiment. Il permet ainsi de valoriser le discours sur la galanterie.

Les voyages, sujets de conversations plaisantes

Le voyage est un sujet largement débattu dans toute forme de conversation fondée sur la notion de plaisir. Nous retiendrons ici essentiellement trois de ces formes : les conversations donnant lieu à un genre précis dont la principale représentante est M^{lle} de Scudéry, les conversations épistolaires avec les lettres de voyage et les conversations mises en abyme dans les nouvelles et les romans.

Le genre qui parvient le mieux à plaire dans les Salons est sans aucun doute celui du voyage galant tel qu'il est représenté par La Fontaine dans ses lettres de voyage écrites en Limousin. Le genre du voyage galant revendique son caractère mineur et craint par-dessus tout d'ennuyer, d'où son caractère nécessairement bref. Les lettres de voyage relèvent d'un genre mondain, lié à l'esthétique de la galanterie. Généralement adressées à un proche mais destinées en fait à

⁴³ Christian Delmas, « Introduction », dans *Andromède*, éd. cit., p. XXII.

⁴⁴ *Ibid.*, p. XXXVI.

un lectorat plus large composé d'habitues des Salons littéraires, libertins et mondains, elles dispensent une gaité badine, témoignent d'une fonction de divertissement – et surtout pas d'instruction – une brièveté liée à la modestie des pérégrinations, une liberté affichée, ennemie de toute forme d'effort, et mettent en scène des escapades plus soucieuses de bonne chair que d'exotisme. Le but est de plaire avant tout. Littérature du divertissement mondain et de la société aristocratique et épicuriste⁴⁵, la correspondance littéraire viatique plaît surtout dans la mesure où elle met en scène un voyage qui n'est pas exotique. Il s'agit de retrouver le charme du grand voyage exotique dans un modèle pour ainsi dire miniaturisé, et qui se restreint à une aire plus familière *a priori*. Le style galant, tel qu'A. Viala le définit en étudiant Paul Péliisson⁴⁶, nous l'avons vu, permet d'appréhender la portée et le sens de ce « divertissement » : la galanterie est une manière permettant de concilier la technique et le plaisir de jouer, de développer une poésie adaptée au jeu des relations mondaines. Tous les galants s'y essaient : leur chef de file Paul Pelisson, qui dans une lettre du 9 octobre 1656 raconte un petit voyage à M^{lle} de Scudéry, et La Fontaine, qui écrit explicitement à sa femme qu'une « galanterie [...] plaira plus que tant d'observations savantes et curieuses »⁴⁷. La lettre galante, comme l'a montré R. Duchêne, « ne se propose pas de traduire toute la réalité, mais d'en privilégier quelques aspects pour manifester qu'on sait vivre agréablement »⁴⁸.

Les six lettres de La Fontaine qui composent sa *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* forment une sorte de « chronique »⁴⁹ galante du déplacement de l'auteur à Limoges en compagnie de Jannart obligé de s'exiler. Toutes adressées à Marie Héricart, sa femme, elles sont en fait destinées à circuler dans des groupes lettrés, à Château-Thierry et à Vaux-le-Vicomte. Elles n'ont jamais été publiées du vivant de La Fontaine. Datées du 25 août au 19 septembre 1663, la même année que le *Voyage* de Chapelle et Bachaumont, composé lui aussi de lettres badines, ces lettres contiennent nombre de mentions libertines prouvant clairement que derrière une correspondance privée avec son épouse, La Fontaine a le dessein d'amuser ses lecteurs masculins. Loin de sa Pénélope, La Fontaine joue le rôle parodique d'un Ulysse à la recherche de Circé rebaptisée « dondon », « Landru » ou d'autres hôtelières anonymes. Les lettres sont destinées surtout

45 Paradoxalement, Épicure condamne les voyages : c'est pourquoi il est préférable de parler ici de société « épicuriste » que de société « épicurienne ».

46 Alain Viala, *L'Esthétique galante (Paul Pelisson, Discours sur les œuvres de M. Sarasin et autres textes)*, Toulouse, Société de littératures classiques, 1989. Voir Paul Péliisson, *Discours sur les œuvres de M. Sarasin*, Paris, A. Courbé, 1656.

47 Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin (1663)*, dans *Œuvres complètes*, éd. Pierre Clarac, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1965, p. 25.

48 Roger Duchêne, *Madame Sévigné et la lettre d'amour*, Paris, Bordas, 1970, p. 36.

49 Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin, op. cit.*, p. 21.

à « ménager un amusement qui [...] doit faire passer [l']exil avec moins d'ennui »⁵⁰. Dans sa seconde lettre, il fait un condensé de ses voyages : « je me promenai, je dormis, je passai le temps avec les dames qui nous vinrent voir »⁵¹. Son épopée relève plus du genre mondain de la promenade, tel qu'il est exercé par M^{lle} de Scudéry dans *La Promenade de Versailles ou Entretien de six Coquettes*⁵², par Gabriel Guéret dans *La Promenade de Saint-Cloud*⁵³, ou par les quatre amis que La Fontaine met lui-même en scène dans *Les Amours de Psyché*, que du genre viatique au long cours. Il clôt sa seconde lettre en insistant sur son statut de « chroniqueur » et parle de « chapitre » en évoquant sa lettre, comme si les étapes du voyage étaient des chapitres à composer, le voyage lui-même un livre et comme si le voyage de l'écriture comptait plus que le déplacement effectif⁵⁴. Ce n'est plus le monde qui est considéré comme un livre à découvrir, mais le voyage qui n'a de sens que s'il est glamment raconté. Le voyageur est avant tout un lettré, se trompant d'hôtel, perdu dans sa lecture de Tite-Live⁵⁵, cherchant à rencontrer des types littéraires, se sentant foncièrement parisien et étranger dans des provinces françaises qu'il ne comprend pas : « passé Chavigni, l'on ne parle quasi plus français », mais le langage des « fleurettes », lui, est universel⁵⁶. Les lettres, certes, semblent faire l'apologie du voyage (« c'est un plaisir que de voyager », première lettre), mais la sixième lettre s'ouvre en mettant en avant les inconvénients : « Ce serait une belle chose que de voyager, s'il ne se fallait point lever si matin », et se clôt sur l'amère conclusion : « Peu de Philis, beaucoup de Jeannes »⁵⁷. Le voyage, n'ayant pas permis à l'auteur de rencontrer des sources « nobles » d'inspiration littéraire, est perçu comme un échec, dont le seul recours ne peut être que l'accueil mondain auquel ces lettres sont destinées. Quêtes burlesques de personnages littéraires, prétextes à une littérature épistolaire publique, les lettres, derrière leur rôle amusant et divertissant, sont une forme de

50 *Ibid.*, p. 25. Sur l'exil, voir Yvonne Champigneul, « l'exil et les dangers du voyage », dans *La Découverte de la France au xvii^e siècle*, Paris, CNRS, 1980, p. 59-93.

51 Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin*, *op. cit.*, p. 18.

52 Madeleine de Scudéry, *La Promenade de Versailles ou Entretiens de six coquettes*, Paris, Claude Barbin, 1669. Sur l'utilisation du merveilleux pour la célébration plaisante du roi et de Versailles, voir Daniela Dalla Valle, « Le merveilleux et la vraisemblance dans la description des romans baroques : *La Promenade de Versailles* de Madeleine de Scudéry », *xvii^e siècle*, n° 152, juillet-septembre 1986, n° 3, p. 223-230.

53 Gabriel Guéret, *La Promenade de Saint-Cloud* (1669), Genève, Slatkine, 1968.

54 Sur ce sujet, voir Philippe Bousquet, « *Les Lettres d'Uzès* de Racine : les lettres d'un voyageur ? », dans Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (dir.), *Autour de Madame de Sévigné : Deux colloques pour un tricentenaire. Rapports mère-fille au xvii^e siècle et de nos jours. Le Voyage en France au xvii^e siècle*, Paris/Seattle/Tübingen, Papers on French Seventeenth Century Literature, coll. « Biblio 17 », n° 105 1997, p. 273-289.

55 Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin*, *op. cit.*, p. 21.

56 *Ibid.*, p. 32.

57 *Ibid.*, p. 33.

négligence du voyage réel⁵⁸. La Fontaine pratique une forme de voyage *rhétorique* bien plus efficace quand il s'agit de plaire : épicurien, La Fontaine l'est bien dans ses *Fables* comme dans ses lettres de voyage⁵⁹.

Les conversations peuvent être épistolaires ou donner lieu à un genre propre comme c'est le cas dans les *Conversations* de M^{lle} de Scudéry. Madeleine de Scudéry, comme Montaigne dans ses *Essais*, utilise dans ses *Conversations* les découvertes anthropologiques mais dans un but mondain et galant. Dans « De parler trop ou trop peu et comment il faut parler », elle fait référence à un voyageur de Syracuse qui raconte son voyage sur mer et fait un long récit de la tempête qu'il aurait dû subir, nous l'avons vu. Dans « De la tyrannie de l'usage », à propos des modes vestimentaires, elle mentionne les « Sultanes du Sérail du Grand Seigneur », montre que « la Tyrannie de l'Usage s'étend même aux pays où les hommes n'ont pas d'habillemens », avant de faire référence à un « Livre de Voyages » que son héroïne Celinte aurait lu :

Mais de tous les usages ridicules qui furent jamais suivis, reprit Célinthe, c'est celui que j'ay vu dans un Livre de Voyages, qui marque qu'en je ne sçay quel pays les maris gardent le lit quand leurs femmes sont accouchées⁶⁰.

Bayle parle effectivement de ce phénomène dans son article « Tibareniens » en référant au peuple d'Asie du Pont-Euxin et aux Siciliens, d'après les relations de Diodore de Sicile. Il renvoie également aux *Observations sur la composition des livres* de La Mothe le Vayer, qui cite le fait d'après Herrera Tordesillas, *Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del mar Oceano*, ouvrage traduit deux fois au xvii^e siècle. M^{lle} de Scudéry accrédite ses personnages d'une culture qui serait issue des récits de voyages, par des références aux Égyptiens, qui ont « l'extravagante coutume de représenter leurs Dieux avec les figures de bestes », à « la captivité des Sultanes du Serrail » due à la « Tyrannie de l'usage que la volupté dépravée autorise », aux « Dames de la Chine et du Japon », qui au lieu de « marcher de bonne grâce » ont leurs pieds serrés « en naissant avec des bandelettes qui les estropient de telle sorte qu'elles ne peuvent se promener, ny s'éloigner de leurs maisons, de sorte que

58 Sur ce sujet appliqué à Racine, voir l'article de Ph. Bousquet déjà mentionné, et celui de A. Viala : « Ces textes nous montrent une sorte d'anti-découverte : Racine à Uzès trouve plus la confirmation d'idées reçues que la révélation d'un pays inconnu » (Alain Viala, « Les lettres d'Uzès de Racine : topiques d'un parisien ? », dans *La Découverte de la France au xvii^e siècle*, op. cit., p. 93).

59 Sur ce sujet voir Jean-Charles Darmon, *Philosophie épicurienne et littérature au xvii^e siècle. Études sur Gassendi, Cyrano de Bergerac, La Fontaine, Saint-Évremond*, Paris, PUF, 1998.

60 Madeleine de Scudéry, *Conversations*, « De la tyrannie de l'usage », Paris, Barbin, 1686, t. I.

les maris n'ont qu'à les faire garder chez eux », aux peuples de l'Afrique et de l'Asie qui ne connaissent pas l'usage des mouches, à ces « gens de Canada, et de quelques parties des Indes, où les peuples se peignent, ou pour mieux dire se barbouillent de blanc, de rouge, de vert, & de jaune », « un des plus bizarres effets de la Tyrannie de l'Usage » suivi par « des Barbares », etc. Pour elle, le voyage est un sujet de conversation galant qui souligne la relativité des usages, non pas d'un point de vue philosophique, mais à travers un regard divertie et mondain. Les références au *topoi* viatiques n'apparaissent en effet que comme éléments de comparaisons plaisantes, destinés à rire. Ainsi, à propos du jeu :

En effet, ajouta-t'elle en riant, un Marchand qui apprend qu'un Vaisseau qui luy revenoit des Indes a esté pris par des Pirates, n'est pas plus irrité ny plus affligé que quelques joëuses le sont quand elles ont beaucoup perdu, & j'en connois une que je n'ay jamais pû corriger du grand jeu, qui quoy qu'assez belle naturellement, devient laide quand elle a fait une grande perte⁶¹.

526

Les connaissances géographiques et viatiques de M^{lle} de Scudéry trouvent bien sûr leur expression la plus achevée dans la fameuse Carte de Tendre issue de sa *Clélie*, que nous avons déjà vue et qui porte l'esthétique du divertissement à son apogée. En effet, Clélie au départ ne doit écrire qu'une « agréable lettre »⁶². Mais y songeant « comme une chose qui nous [la narratrice et le cercle des galants] divertissait alors, elle avait pensé qu'il ne nous en souviendrait plus le lendemain ». Elle doit donc y réfléchir et finalement, il lui « pass[e] dans l'esprit une imagination qui la divertit elle mesme » et qui « pourrait effectivement divertir les autres »⁶³. Elle précise ensuite bien à plusieurs reprises que sa carte doit être considérée comme « une agréable surprise » et que cette « agréable Morale d'amitié » n'est que le fruit « d'un simple jeu de son esprit »⁶⁴. L'allégorie, dans les nouvelles divertissantes comme dans la cartographie, ne semble, selon les paratextes des auteurs, qu'un moyen de divertir et de plaire. La Carte de Tendre donne lieu dans *Clélie*

à d'autres Vers fort galans; à de fort belles Lettres; à de fort agréables Billets; & à des conversations si divertissantes [...] en effet cela fournit durant quelque temps d'un si agreable suiet de s'entretenir, qu'il n'y eut iamais rien de plus divertissant⁶⁵.

61 *Ibid.*

62 Madeleine de Scudéry, *Clélie*, Paris, Courbé, 1650-1660, t. 1, p. 393.

63 *Ibid.*, p. 395.

64 *Ibid.*, p. 405.

65 *Ibid.*, p. 407.

« Follie d'un moment », « bagatelle qui a peut-estre quelque galanterie, & quelque nouveauté, pour ceux qui ont l'esprit assez bien tourné pour l'entendre »⁶⁶, la portée morale et instructive de la carte ne cesse d'être gommée pour mettre en avant son aspect divertissant, galant et plaisant. Même si le voyage assume une valeur initiatique et symbolique, ainsi que l'a montré N. Aronson, son rôle principal semble bien au départ de divertir et repose surtout sur le plaisir qu'il procure.

Le roman met aussi en abyme les conversations mondaines des Salons. Regnard, dans *La Provençale*, propose une société galante, renvoyant à la fois à l'*Heptameron* de Marguerite de Navarre et aux promenades des six coquettes de M^{lle} de Scudéry. Clorinde, Céliane, Mélinde, Cléomède, Eurilas, Floride, Artemèse, Damon et Lycandre forment « l'assemblée du monde la plus charmante » et profitent des agréments de la campagne sous un berceau de chèvrefeuille en attendant que la chaleur du jour passe. Après avoir devisé des tumultes de la ville, les voici qui passent au thème du voyage :

Le discours ensuite tourna sur les voyages : chacun en parla selon son goût ; les uns n'aimaient rien tant que la variété des villes et des pays, et les autres étaient pour les aventures qui arrivent presque toujours à ceux qui voyagent⁶⁷.

Les goûts pour la *varietas* et pour l'anecdote sont les vecteurs d'une curiosité mondaine pour le voyage. Mais curieusement, au plaisir de la variété géographique ne correspond pas une variété stylistique, les études linguistiques autochtones étrangères sont très rares par exemple, le style mondain imprime plutôt sa marque partout. Barbares de convention, anecdotes surtout galantes, se ressemblent en Cafrerie aussi bien qu'en Laponie... Cela explique la série de lieux communs galants déployée pour appréhender l'ailleurs.

Le voyage est surtout un motif plaisant quand il sert de trame au genre de la « nouvelle divertissante », comme c'est le cas par exemple avec *Le Voyage de Falaise* de Le Noble. Fugitif évadé, Le Noble semble écrire la relation d'un de ses voyages en Normandie, mais rien ne prouve que ce voyage soit réel⁶⁸. Fictif ou authentique, ce qui importe, c'est la fonction de divertissement littéraire de la nouvelle présentée comme un récit de voyage. Le plaisir est le *leitmotiv* principal, et

⁶⁶ *Ibid.*, p. 408-409.

⁶⁷ Jean-François Regnard, *Voyage en Laponie précédé de La Provençale par Jean-François Regnard*, Paris, 10/18, coll. « Odyssées », p. 20.

⁶⁸ Voir sur ce point Jacques Chupeau dans son éd. critique, dans *Nouvelles du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, p. 1705, et Philippe Hourcade, *Entre Pic et Rétif, Eustache Le Noble, 1643-1711*, Paris, Klincksieck, 1990, p. 31, 57-58 et 359.

il repose essentiellement sur un jeu avec toutes les conventions du genre en nouant des aventures galantes romanesques à des péripéties plaisantes propres au genre du voyage en province. La Préface de *Le Noble* montre son attention particulière à se concentrer entièrement sur le plaisir du lecteur. Proche de l'écriture des romans comiques, *Le Noble*, dans le sillage de Scarron, situe la « nouvelle divertissante » sur la scène provinciale, et la rencontre burlesque du narrateur avec le poète normand La Bourimière rappelle le Ragotin du *Roman comique*. Le narrateur précise d'emblée :

Comme nous étions résolus de ne perdre, tant que notre voyage durerait, aucune occasion de nous divertir [...] ⁶⁹.

Le narrateur écoute en pouffant se plaindre La Bourimière :

comme je ne pensais qu'à rire, je n'étais sensible à ses pleurs, à ses soupirs et à sa poésie désolée que pour m'en divertir ⁷⁰.

528

Plus loin, le cocasse personnage sert à parodier certains passages des récits de voyages en Orient :

La Bourimière cependant criait et nous appelait d'une voix aussi forte que celle d'un iman qui, du haut d'un minaret, appelle les Turcs à la mosquée ⁷¹.

La comparaison exotique sert ici à renouveler les procédés burlesques du roman comique et s'inspire des procédés du voyage en prosimètre. Jeu littéraire à la croisée des genres, la nouvelle divertissante incarne le registre de la gaieté et la recherche agréable du plaisir du lecteur. Dans sa Préface, *Le Noble* se sent « obligé de divertir », et présente *Le Voyage de Falaise* comme un « intermède divertissant » servant à « délasser d'une plus profonde application » ⁷² et son désir est que son texte « divertisse » ⁷³ avant tout. Le motif du voyage une fois lancé, il est vite abandonné pour de longues histoires enchâssées, comme si les anecdotes du voyage galant et du récit de voyage au long cours avaient enfin trouvé le lieu où s'épanouir. L'amplification des anecdotes transforme en effet la relation en nouvelle. La présence de deux histoires extraites de la relation de Moüette dans le volume de la Pléiade consacré aux nouvelles du xvii^e siècle est là pour l'attester ⁷⁴.

69 *Le Noble*, *Les Aventures provinciales. Le Voyage de Falaise. Nouvelle divertissante*, Paris, Martin et George Jouvenel, 1697, dans *Nouvelles du xvii^e siècle, op. cit.*, p. 991.

70 *Ibid.*, p. 1004.

71 *Ibid.*, p. 1017.

72 *Ibid.*, p. 1709.

73 *Ibid.*, p. 1710.

74 Moüette, « Du commerce galant d'un esclave français et d'une dame de Salé » et « Histoire de deux renégats, dont l'un fut brûlé vif à Toutoüan et l'autre à Séville », dans *Relation de la captivité du sieur Moüette dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, Jean Cochart, 1683, éd. Jean Lafond, dans *Nouvelles du xvii^e siècle, op. cit.*, p. 865-877.

Dans *Les Nouvelles Françaises* de Segrais, la princesse Aurélie et ses amies discutent sur « les Oroondates, les Polexandres et les grands Cyrus » et reconnaissent que la lecture de ces romans « fait l'amusement de tant de gens qui ont de l'esprit » :

Qu'y a-t-il de mieux fait, de plus touchant et de plus naturel que les belles imaginations de *L'Astrée* ? Où en peut-on voir de plus extraordinaires et de mieux écrites que dans le *Polexandre* ? Que peut-on lire de plus ingénieux que l'*Ariane* ? Où peut-on trouver des inventions plus héroïques que dans la *Cassandra* ? des caractères mieux variés et des aventures plus surprenantes que dans la *Cléopâtre*⁷⁵ ?

Toucher en suscitant l'imagination, par des actions extraordinaires et héroïques ingénieuses mettant en scène des caractères variés : telle semble bien être la clé du succès de toute œuvre désireuse de divertir. Mais les caractères « variés » plaisent contre la raison, comme le précise la princesse :

les mœurs tout à fait françaises qu'ils donnent à des Grecs, des Persans ou des Indiens sont des choses qui sont un peu éloignées de la raison. Le but de cet art étant de divertir par des imaginations vraisemblables et naturelles, je m'étonne que tant de gens d'esprit, qui nous ont imaginés de si honnêtes Scythes et des Parthes si généreux, n'ont pris le même plaisir d'imaginer des chevaliers ou des princes français aussi accomplis, dont les aventures n'eussent pas été moins plaisantes⁷⁶.

L'exotisme réside pour une large part dans le plaisir que procurent ces lectures. Mais le dépaysement s'arrête aux noms et n'est que langagier :

naturellement les Français aimaient mieux un nom d'Artabaze, d'Iphidamante ou d'Orosmane qu'un nom de Rohan, de Lorraine ou de Montmorency ; que même le pont de la Bouteresse, pour être un peu plus éloigné, semble être bien plus propre à produire des aventures que le pont de Saint-Cloud ou celui de Charenton⁷⁷.

Le plaisir provient donc bien de l'éloignement spatial autant que de l'éloignement temporel. Plus exactement, l'éloignement spatial a une fonction équivalente à l'éloignement temporel, comme nous l'avions vu à propos de

⁷⁵ Segrais, *Les Nouvelles françaises* (1657), « Prologue », dans *Nouvelles du XVII^e siècle*, op. cit., chap. IV. « Pour une définition de la nouvelle », p. 1076.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 1077.

⁷⁷ *Ibid.*

Bajazet. Lorsqu'Uralie prend la parole après la princesse Aurélie, c'est pour préciser :

Il me semble, dit-elle, que, comme l'éloignement des lieux, l'antiquité du temps rend aussi les choses plus vénérables⁷⁸.

« Vénérables » est l'adjectif servant à justifier le plaisir pris au divertissement, qui se doit de rester digne. En effet, divertir n'est rien sans instruire, comme nous le montrent les publicités d'ouvrages plaisants diffusées par le *Mercuré galant*. A propos du *Cara Mustapha* de Claude Blageart, par exemple :

Si vous estes curieux de sçavoir ce qui se passe dans le dedans du serrail, vous y lirez diverses intrigues qui vous l'apprendront ; & si vous cherchez des Galanteries, vous y en trouverez, qui pour estre à la Turquie, n'ont rien qui ne se pratique parmy les Amans les plus délicats. Enfin je suis persuadé que ce sera prendre soin de vos plaintes, que de vous envoyer ce Livre. Il instruit, il divertit⁷⁹.

530

Les différences sont flagrantes entre le roman marin de la pré-Fronde où les voyages ultramarins sont nombreux et le roman galant de la post-Fronde où le voyage est soit allégorique soit remplacé par la promenade. Mais à chaque fois, l'esthétique du voyage s'adapte et correspond toujours à l'idéologie précise de l'époque. Au type du « grand frondeur », comme l'incarne dans *Ibrahim* le grand noble, rebelle et généreux, Mustapha, s'oppose celui du prince dont la gloire consiste moins dans les conquêtes guerrières que dans la paix et l'éclosion des sciences et des beaux-arts. *Clélie* réalise en fait un tournant vers un nouvel idéal. Le voyageur devient promeneur galant et restreint ses vagabondages ultramarins à la cour⁸⁰. Le plaisir a changé de sens et d'expression, mais il réside toujours dans l'appréhension aulique du voyage : la cour lui donne sa fonction plaisante. Dans la première moitié du siècle, le plaisir procuré par la lecture de voyages encore épiques répond aux élans héroïques d'avant la Fronde, et à partir des années 1660 le voyage, miniaturisé et domestiqué, plaît soit parce qu'il permet un jeu mondain galant, soit parce qu'il amuse par la parodie et la satire burlesque. Mais dans un siècle où l'on ne peut plaire sans instruire, ce pur divertissement suscité par le plaisir exotique a bien des détracteurs, comme Tallemant qui écrit à propos de *Polexandre* :

⁷⁸ *Ibid.*, p. 1078.

⁷⁹ *Mercuré galant*, juin 1684, le partie, p. 254-256.

⁸⁰ Voir sur ce sujet Marlies Mueller, *Les Idées politiques dans le roman héroïque de 1630 à 1670*, Lexington, Harvard Studies in Romance Languages, 1984, p. 219 et Jürgen Grimm, « Les idées politiques dans les romans de M^{lle} de Scudéry », dans *Les Trois Scudéry*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 443-456.

Je laisse à juger s'il est raisonnable d'avoir mis sa scène à un lieu inconnu⁸¹.

Le voyage a cependant bien des fonctions possibles et il est un motif capable d'exploiter le plaisir tout en instruisant.

VI. 2. VOYAGE ET LITTÉRATURE DIDACTIQUE : IMAGINER POUR INSTRUIRE

N. Aronson convient dans son article sur les romans héroïques qu'une des fonctions du voyage est de divertir le lecteur « et, accessoirement, de l'instruire quelque peu »⁸². Elle note qu'« il ne faut pas oublier que le roman se veut didactique » et qu'il donne pour cela « une idée du cadre géographique » dans lequel il se déroule. Certains héros voyagent avec le dessein de s'instruire, comme le héros d'*Ibrahim*, homme de la Renaissance désireux d'effectuer le traditionnel voyage à Rome. Mais le but principal reste surtout l'instruction du lecteur. Certes, il peut comme le dit N. Aronson, « améliorer ses connaissances en géographie », mais le lecteur de roman n'est pas forcément *a priori* un lecteur de relation authentique et ce n'est pas seulement ce type d'instruction qu'il recherche. Quelle peut alors être l'utilité de l'exotisme dans la littérature? C'est sa fonction d'instruction technique et morale que nous allons explorer à présent.

Voyage et instruction technique

Nous avons vu que l'usage de termes techniques et géographiques réalistes appartient aux règles viatiques et permet à la littérature d'authentifier et de rendre vraisemblables ses fictions. Le voyageur se conduit souvent en professeur, fier de ses toutes nouvelles connaissances et désireux de les transmettre son lecteur. Choisy, par exemple, dans son *Journal du Voyage au Siam*, se présente souvent lui-même comme un apprenti susceptible de faire profiter son lecteur de son apprentissage :

non que je croye vous pouvoir apprendre quelque chose mais pour l'apprendre moi en l'enseignant aux autres⁸³.

Les aventures étant souvent réduites sur mer faute d'événements notables, Choisy propose alors de mettre en place un véritable séminaire marin :

Je n'ai vû que de l'eau, & si les aventures ne viennent, le Journal sera bien sec. Mais je sais bien ce que je ferai : nous étudierons dès que nous serons guéris, car je suis malade comme les autres. Nous apprendrons le Portugais, l'Astronomie :

81 Tallemant des Réaux, *Historiettes*, éd. Antoine Adam, Paris, Gallimard, 1961, t. II, p. 467.

82 Nicole Aronson, « Voyage et roman héroïque », *Seventeenth Century French Studies*, n° 7, 1985, p. 104.

83 François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 & 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687, p. 2.

il faut bien profiter de la compagnie de six Peres, qui vont être à la Chine autant de Verbistes. Nous parlerons marine; & sur tout cela je vous ferai des questions que nous résoudrons à Gournai. Voila de quoi remplir dix Journaux⁸⁴.

Il définit même plus loin le vaisseau comme le lieu d'instruction par excellence : « Pour moi, je ne crois pas qu'il y ait un meilleur Seminaire qu'un vaisseau »⁸⁵. Tous les sujets peuvent y être développés. Choisy s'intéresse particulièrement aux langues :

Je vous écrirai dans quinze jours en Portugais, & si vous me fâchez, en Siamois. Nos Missionnaires l'apprennent : pour moi je ne l'apprendrai qu'en cas que je demeure à Siam ; & ce ne sera pas une affaire. Ils disent que la Langue est assez aisée. Il y a trente-trois Lettres, point de conjugaisons, & beaucoup d'adverbes. Nous en reparlerons à Siam ; car je vous promets qu'à Siam même je vous écrirai régulièrement tous les jours. Je sens le plaisir que cela vous fera, & à moi aussi. Vous garderez précieusement le Journal, & quand nous serons bien vieux, nous le relirons auprès des tisons⁸⁶.

532

L'Avvertissement de l'imprimeur ajouté au début du *Journal* de Robert Challe montre la variété de l'enseignement possible :

L'auteur [...] s'égaie de temps en temps sur divers sujets, tantôt de théologie, tantôt de philosophie, tantôt d'histoire, [...]⁸⁷.

L'auteur anonyme du récit de voyage du capitaine Fleury cherche lui aussi à instruire, ce qu'il répète à maintes reprises :

Le dimanche 10 décembre, nos pilotes dirent que nous étions sous la ligne, chose qu'ils connaissaient en diverses façons, dont la première est qu'à l'heure de midi fichant un couteau perpendiculairement sur quelque chose, il ne donnait point d'ombre, l'autre est que l'on ne trouvait point de hauteur à l'astrolabe, qu'on voit aussi quantité de poissons volants comme de la bonite, daurade et grandes marées qui flottent l'une contre l'autre. Et parce que plusieurs ne veulent croire qu'il y ait des poissons volants, nous les instruirons de la façon comme ils sont faits, comme on les prend et quel est leur vol⁸⁸.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 5.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 14.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 57.

⁸⁷ Robert Challe, « Avvertissement de l'imprimeur », *Journal d'un voyage*, *op. cit.*, non chiff.

⁸⁸ Anonyme, *Relation d'un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le capitaine Fleury avec la description de quelques iles qu'on y rencontre, recueillie par l'un de ceux de la compagnie qui fit le voyage*, éd. Jean-Pierre Moreau, Paris, Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, 1994, p. 72.

Plus loin il ajoute à sa liste des caractéristiques propres au passage de l'Équateur les aléas climatiques et les maladies (pluies, syphons, tornades, vers, scorbut, « mal de bouche » et « mal de jarret »,...). Mais son désir d'instruire touche tous les domaines, jusqu'à la cuisine à bord :

J'ai voulu dire cette manière d'apprêt pour instruire les friands et délicats damoiseaux à en faire de même lorsqu'ils seront dégoûtés et ennuyés des bons morceaux. Et si la curiosité de leur appétit se porte plus loin, je leur enseignerai comme l'ayant appris à mes dépens au pays qu'on nomme par-delà le pain, comme on mange les souliers, gants, poches de cuir, gaine de couteau, avoine, crotte de rat, graisse des mâts et cordages et autres telles viandes délicates [...] ⁸⁹.

L'« instruction » est évidemment ici ironiquement présentée, mais elle n'en reste pas moins liée à un *topos* très développé au siècle suivant, visant tous les « philosophes des hauteurs », coupés de la réalité dans leur tour d'ivoire, et rapidement méprisants envers les voyageurs dont ils ne connaissent pas les mésaventures. François Moureau cite pour preuve de ce *topos* ce célèbre passage du « discours préliminaire » du *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile en 1766, 1767, 1768 et 1769* :

Je suis voyageur et marin : c'est-à-dire un menteur, et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations. Procédés bien inconcevables de la part de gens qui, n'ayant rien observé par eux-mêmes, n'écrivent, ne dogmatisent que d'après des observations empruntées de ces mêmes voyageurs auxquels ils refusent la faculté de voir et de penser ⁹⁰.

Si Rousseau et les Encyclopédistes sont visés ici, l'auteur anonyme du récit du voyage du capitaine Fleury, en 1620, lui, n'épargne pas la cour et les fines bouches aristocratiques... La formule « instruire les damoiseaux » semble d'ailleurs référer à Léry, qui s'adressait déjà aux « délicats » pour leur instruction sur le même sujet ⁹¹.

Challe explique les « chelingues » comme des

⁸⁹ *Ibid.*, p. 98-99.

⁹⁰ « La littérature des voyages maritimes : du Classicisme aux Lumières », dans « La percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790 », Étienne Taillemite et Denis Lieppe (dir.), *Revue d'histoire maritime*, 1^{re} année, n° 1 numéro spécial, octobre 1997, p. 258 et note 78.

⁹¹ Jean Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Genève, A. Chuppin, 1578, p. 41.

grands bateaux plats [...] dont les bords sont fort élevés. Ces bateaux sont faits de planches fort minces, non clouées, mais simplement cousues ensemble avec de la corde, sans bitume, goudron, rousine, poix, ni étoupe. Ainsi, l'eau y entre de toutes parts en si grande quantité qu'on est toujours en risque d'être noyé, & que les marchandises sont toujours mouillées⁹².

Les voyageurs utilisent ainsi des termes marins dans leur relation de voyage, pour le rendre authentique; c'est le procédé classique. Challe traduit souvent ses actions en « parler matelot » :

Nous aperçûmes un navire, qui ne nous parut pas gros, quoiqu'il le fût beaucoup; mais pour parler matelot, la terre le mangeait⁹³.

L'expression « la terre mange le navire » signifie que par un effet d'optique, elle le rend visuellement plus petit, le récit. Ce procédé de traduction est récurrent :

534

Comme le lecteur peut ne pas savoir ce que c'est qu'une orgue, je crois devoir l'en instruire. C'est un assemblage de quatre cent soixante-cinq canons de fusils posés les uns sur les autres⁹⁴.

Il vise à authentifier la relation. Mais parfois il peut intervenir dans un but tout différent, à des fins littéraires nouvelles. Par exemple :

Avant que d'entrer en matière dont je laissai hier le canevas tout propre à être brodé, je dirai que cette nuit nous avons dépassé le tropique du Cancer. (Ce mot de dépasser est matelot; je m'en sers parce qu'il me paraît très expressif)⁹⁵.

La parenthèse permet le métadiscours et révèle le soin apporté au style qui vise l'effet de réel le plus crédible. Challe ponctue ainsi son texte de termes marins porteurs selon lui d'une esthétique de l'expressivité :

Je ne dois pas clore l'article de Saint-Yago sans remarquer le bonheur de notre navigation [...] si notre vaisseau eût été seul, nous serions à plus de six cents lieues de l'avant ; terme matelot, mais énergique⁹⁶.

Le vocabulaire technique permet de donner un souffle nouveau à l'écriture viatique en évoquant l'énergie de l'action et en permettant des hypotyposes

92 Robert Challe, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, op. cit., t. II, p. 8.

93 *Ibid.*, t. I, p. 257.

94 *Ibid.*, t. II, p. 210.

95 *Ibid.*, t. I, p. 109.

96 *Ibid.*, t. I, p. 143.

nouvelles. La Fontaine dans une lettre à sa femme composant la relation d'un voyage en Limousin réexploite le procédé :

Aux deux côtés du frontispice que je décris, on a élevé, en manière de statues, de pyramides, si vous voulez, deux colonnes du corps desquelles sortent des bouts de navires. (*Bouts de navires* ne vous plaira guère, et peut-être aimeriez-vous mieux le terme de pointes ou celui de becs; choisissez le moins mauvais de ces trois mots-là : je doute fort que pas un soit propre; mais j'aime autant m'en servir que d'appeler cela colonnes rostrales)⁹⁷.

La Fontaine définit lui-même le terme antique et savant, qu'il juge déplacé dans cette relation définie comme une « galanterie », en recourant aux termes marins plus colorés d'exotisme et plus parlants.

Mais lorsque l'aspect technique est trop prononcé, le voyageur lettré est dépassé et retrouve vite sa qualité d'auteur. Challe cite ainsi Molière :

Autre sottise des pilotes ; c'est une île flottante ! Plusieurs vaisseaux se sont perdus dessus, y ayant été donner debout au corps, faute de s'en méfier ! C'est ce qu'ils disent :
Et moi j'enrage,
Lorsque j'entends tenir ces sortes de langage⁹⁸.

L'expression « donner debout au corps » signifie « aborder un bâtiment debout au corps, lui mettre l'éperon dans le flanc ». Le vocabulaire technique n'est donc pas utilisé uniquement dans un but d'instruction aride. La relation ne doit pas devenir un traité ou un dictionnaire nautique. Les termes marins finalement visent plus le plaisir par l'expressivité littéraire que la pure instruction. Le voyageur joue le rôle du professeur mais jamais aux dépens de l'auteur. On observe ainsi un va-et-vient dans la « traduction » viatique : du poétique au réalisme, mais aussi du technique au littéraire, comme le montre Challe quand il réinterprète les gemelles ou « jumelles », ces « longues pièces de bois de sapin, arrondies et creusées, qui servent au besoin à renforcer les mâts des vaisseaux »⁹⁹ en se référant à Molière :

Nous faisons ce que Molière tourne en ridicule : nous nous faisons soigner pour la maladie à venir ; c'est-à-dire que nous avons mis des gemelles à notre grand mât, qui à ce qu'on dit était encore ce matin dans le même état qu'il

97 Jean de La Fontaine, *Relation d'un voyage en Limousin (1663)*, dans *Œuvres complètes*, éd. Pierre Clarac, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1965, p. 26.

98 Robert Challe, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, *op. cit.*, t. I, p. 236.

99 Desroches (1687), cité par Jal, dans Robert Challe, *Journal de voyage*, *op. cit.*, t. I, note 466, p. 344.

est sorti de Brest, lorsque messieurs de la Compagnie des Indes l'ont acheté du roi¹⁰⁰ ;

Il suffit d'examiner l'évolution suivie par les guides et les récits de voyages pour voir que, d'abord conçus comme des ouvrages d'évasion sacrifiant au goût du merveilleux et du fantastique, ces livres deviennent de plus en plus scientifiques et de mieux en mieux documentés, mais aussi que la distinction entre les guides et les relations vient de la différence dans leurs traductions des termes techniques : les récits de voyage veulent plaire et aiment cultiver les « belles infidèles » pour rester littéraires.

Dans les romans et les pièces de théâtre, les détails techniques concernant le voyage n'offrent qu'un intérêt très limité pour les lecteurs comme pour les auteurs, qui précisent peu la façon dont il s'effectue : à cheval, à dos de chameau, en carrosse, en chariot, en galère ou en galion ? Ce n'est pas l'objet principal de l'instruction, qui doit surtout être morale. Mais pour parvenir à faire son effet, elle doit être vraisemblable et crédible, et il faut donc instruire aussi de la technique pour authentifier d'une certaine façon la possibilité de tels voyages. Ainsi, les héros font parfois preuve de véritables connaissances géographiques. Arsinoé, dans *Cléopâtre*, par exemple, se méfie de son guide et du trajet qu'il lui fait suivre pour aller de Cilicie en Arménie. Se retrouvant au bord de la mer, elle s'étonne à juste titre :

Quoique je fusse assez ignorante du pays pour ne pas m'être aperçue de la première tromperie qu'on m'avait faite (en ne prenant pas la bonne direction), je ne l'étais pas toutefois de telle sorte que je ne susse bien que pour aller par le droit chemin de la Cilicie dans l'Arménie, il n'y avait point de mer à passer, et j'avais bien vu dans la carte et ouï dire assez souvent que ce chemin se faisait par terre en traversant le mont Taurus¹⁰¹.

Le lecteur peut ainsi glaner quelques informations çà et là. Par exemple, un navire met un jour pour aller de Gênes à Monaco, Polexandre a besoin de trois mois pour aller des îles Canaries au Danemark¹⁰² et quinze jours pour passer des îles du Cap Vert aux Canaries¹⁰³ lorsque le vent est favorable, le roi des Canaries navigue à la voile plutôt que d'utiliser des galériens peinant à la rame comme dans certaines « chiourmes »¹⁰⁴... Gomberville, à la fin du cinquième

100 *Ibid.*, t. I, p. 270.

101 La Calprenède, *Cléopâtre*, *op. cit.*, t. VI, p. 375.

102 Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, II, p. 400.

103 *Ibid.*, III, p. 789.

104 *Ibid.*, II, p. 153 et III, p. 485 par exemple.

volume de *Polexandre* justifie dans un avertissement les distances et les durées qu'il indique sommairement¹⁰⁵. Certains de ses personnages abordent dans des contrées inconnues et exotiques : Polexandre voit au Danemark « des choses étranges et particulièrement toutes ces bizarreries avec lesquelles la nature prend plaisir de se jouer en ce bout du monde »¹⁰⁶. C'est ainsi que sont vite décrits les phénomènes météorologiques propres aux régions boréales. Brossant à grands traits l'Afrique, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud dans son premier volume, Gomberville promène son lecteur du Pérou en Équateur, au Mexique, à Cuba tout en décrivant les dieux, les batailles, les costumes, les mœurs particulières des autochtones. La Calprenède détaille, lui, comment ses personnages arrivent à vivre dans une île déserte en construisant de « petites loges », en dormant sur des lits de feuilles, et en faisant jaillir le feu de petits cailloux¹⁰⁷. Gomberville, s'il préfère généralement les descriptions merveilleuses et curieuses, propose aussi quelques passages assez réalistes, comme cette demeure d'un roi africain :

Tout l'ornement des salles, consistoit en des nattes de Palmier, en quelques sieges de bois, et en certaines tapisseries de jonc de diverses couleurs, où pendoient des arcs, des trouses pleines de flesches, des demy-picques sans fer, et des rondelles d'acier, avec d'assez belles espées¹⁰⁸.

Privilégiant surtout l'exotisme et l'extraordinaire dans ses descriptions de sites ou de constructions humaines, une telle sobriété est rare, mais elle révèle tout de même l'authenticité des sources de Gomberville.

Ce procédé est valable aussi pour la poésie. Ainsi Saint-Amant, dans sa Préface du *Passage de Gibraltar* :

je pense que l'on ne me brocardera point de m'estre voulu commenter moy-mesme, pour avoir mis quelques Apostilles en la marge de cét Ouvrage, afin de donner l'intelligence de quelques termes que les plus Doctes ne sçavent pas, ny ne sont pas mesme obligez de sçavoir, s'ils n'ont le pied marin¹⁰⁹.

Au théâtre, les références techniques nautiques et géographiques sont très rares. Dans *Les Fourberies de Scapin*, tout juste trouve-t-on quelques noms de bateau : galère (II, 7), esquif (II, 7), vaisseau (III, 6), et encore plus généralement le verbe « s'embarquer » sans plus de précision. La tragédie épure et élève encore davantage le langage, et toute référence aux termes

¹⁰⁵ *Ibid.*, V, p. 1367.

¹⁰⁶ *Ibid.*, II, p. 812.

¹⁰⁷ La Calprenède, *Cléopâtre*, *op. cit.*, VI, p. 115.

¹⁰⁸ Gomberville, *Polexandre*, *op. cit.*, IV, p. 608-609.

¹⁰⁹ Saint-Amant, *Œuvres*, éd. Jean Lagny, vol. II, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, p. 162.

« bas » que sont les mots viatiques est évacuée si elle ne sert pas simplement la poésie exotique de la toponymie et l'anthroponymie. On a vu comment, dans *Mithridate*, Racine relègue dans les paratextes « le Bosphore Cimmérien, autrement dit la Taurique Chersonèse » sans le mentionner dans le texte de la pièce.

Le voyage permet donc bien un enseignement technique, mais ni les voyageurs ni les romanciers, ni les dramaturges ne l'utilisent en tant que tel. Il sert d'autres desseins, tous littéraires au bout du compte : l'authentification de l'aventure et l'héroïsation maritime dans les relations, la vraisemblance dans les romans et la poétisation exotique au théâtre. Le véritable intérêt didactique du voyage dans la littérature est moral et non géographique.

Voyage et instruction morale

538

Normand Doiron a montré le lien entre le déplacement et les théories humanistes de l'Âge classique et a parfaitement analysé la fonction éducative du voyage à partir des arts de voyager et la philosophie stoïcienne qu'ils véhiculent :

Les images de la « route », du « voyage », du « progrès » sont omniprésentes et pour ainsi dire naturelles. Elles sont devenues les clichés, les postulats d'une représentation mathématique du monde, émergeant de l'étourdissante diversité des phénomènes de la nature. Il est frappant de remarquer que le *Discours de la méthode*, par l'itinéraire qu'il retrace, reprend tous les lieux communs des récits de voyage, et notamment l'opposition du voyage et de l'errance qui se trouve au centre de la poétique lipséenne du déplacement : « Vagabonder, visiter, courir çà et là, n'importe qui peut le faire; mais rare est celui qui découvre, qui s'instruit, c'est-à-dire qui voyage vraiment ». Cette définition s'avère d'autant plus intéressante qu'elle a probablement pour source une épître de Sénèque, qui reprenait la conception socratique de l'ignorance pour opposer *peregrinari* à *errare* : « Tant que tu ignoreras ce qu'il faut fuir ou rechercher [...], ce qui est moral, tu ne voyageras pas, tu ne feras qu'errer » (*Lettres à Lucilius*, 104, 16)¹¹⁰.

Nous avons déjà vu l'importance de l'instruction de soi et des autres dans les règles du récit viatique. Mais la relation ne doit pas se transformer pour autant en traité de morale, Carpeau du Saussay le sait bien lorsqu'il écrit :

Ce seroit ici le véritable lieu de faire une digression, sur le choix des amis, & de quelle conséquence il est à un jeune homme d'éviter toutes les mauvaises

¹¹⁰ Normand Doiron, *L'Art de voyager. Le déplacement à l'époque classique*, op. cit., p. 29.

compagnies qui pourroient l'exciter à faire quelques débauches, dont les suites ne peuvent jamais qu'être funestes : mon exemple est une preuve de ce que j'avance.

Mais peu de personnes lisent des Voyages dans la vûe d'y trouver de la morale, & c'est pour me conformer au goût du siècle, que je viens à notre embarquement¹¹¹.

Nous retrouvons là l'idée du plaisir que doit procurer la relation avant tout. Paradoxalement, si la morale n'est pas recherchée dans les récits authentiques, elle l'est cependant dans la littérature de fiction, qui, elle, ne peut être considérée dignement que lorsqu'elle contient un message moral derrière le plaisir de la lecture.

Ce message moral passe par les personnages fictifs en voyage, qui s'instruisent eux-mêmes, instruisent le lecteur. Dans *Du Vray et parfait amour*¹¹², Phérécydès part étudier les langues et le commerce à Carthage sur l'ordre de son père, comme tout jeune homme de bonne famille perfectionnant son éducation par le Grand Tour. Dans *L'Histoire africaine de Cléomède et de Sophonisbe*¹¹³, Clytophon part étudier la philosophie morale et l'astrologie à Athènes. Dans *L'Angélique*, le narrateur explique :

Phœbas Cavalier des plus signalez de l'Idumee, comme ordinairement les personnes de la sorte passent une partie de leurs jeunes ans aux voyages, pour de là comme d'une bonne escole, rapporter de la vertu et la cognoissance, partit de la maison de son père en l'âge de dix-huit ans¹¹⁴.

Dans *Cléopâtre*, Alcamène, fils du roi des Scythes, après avoir accompli la mission confiée par son père, décide de poursuivre son voyage pour s'instruire au lieu de rentrer sagement :

quand il se fut tres-dignement acquité de la commission que le Roy son pere luy avoit donnée, au lieu de retourner vers luy, il se sentit pressé d'un ardent desir de faire quelques voyages, & de visiter inconnu les Cours estrangeres. Peu de personnes ont possible sceu son veritable dessein, qui n'est pas venu à ma connoissance, & j'ay creu comme le reste du monde, que la seule curiosité & un appetit de jeunesse l'avoit porté à cette résolution, que plusieurs personnes ont condamnée. [... il] protestoit [au roi] qu'il ne s'esloignoit de luy que pour

111 Carpeau du Saussay, *Voyage de Madagascar connu aussi sous le nom de L'Isle de St Laurent*, par M. de V..., op. cit., p. 13-14.

112 Martin Fumée, *Du Vray et parfait amour*, Paris, Du Bray, p. 48.

113 François de Guézan, *Histoire africaine de Cléomède et Sophonisbe*, Paris, Morlot, 1627-1628, 1^{re} partie, livre IV, p. 449.

114 Abraham Ravaud, dit de Rémy, *Les Amours d'Angélique*, Paris, A. de Sommerville, 1627, p. 123-124.

se rendre plus digne de le servir, par les connoissances qu'il eseroit tirer de ses voyages, & luy promettoit que pour le plus tard il se rendroit auprès de luy dans un an¹¹⁵.

Ce texte est très révélateur à plus d'un égard : il montre la suspicion qui pèse sur le voyage de curiosité et la *Wanderlust*, et oppose à ceux-ci le voyage éducatif, formateur de la jeunesse comme source d'un apprentissage scientifique et moral. À la *libido sciendi* s'opposent les vertus éducatives du voyage : les deux ne vont pas de pair. L. Plazenet évoque aussi le cas de Néompe qui, dans *Cléolthée ou les chastes adventures d'un Candien et d'une jeune Natolienne* supplie ses parents de l'envoyer

540

en Italie, leur représentant qu'un gentil-homme n'est point bien veu à la Cour s'il n'est jamais sorty de son païs, & que c'est en voyageant que l'on apprend à estre le plus adroit & plus courtois, que toutes ces qualitez (disoit-il) sans lesquelles un gentil-homme n'est point estimé ne se peuvent pas facilement apprendre dans la maison de son pere que si quelquesfois on les y apprend que ce n'est pas avec d'expérience, & par consequent avec moins d'adresse¹¹⁶.

Ce genre de romans met en scène la pratique du Grand Tour et les théories humanistes qui s'y rattachent. Il figure tout l'imaginaire moral des « arts de voyager avec fruit » à la manière de Juste Lipse. Ainsi Gerzan, à la fois auteur d'art de voyager et romancier, écrit dans son *Art de voyager utilement* :

il est absolument necessaire que les jeunes gens voyagent dans les pays estranges, parce que les choses qu'ils y apprennent, sont la meilleure partie de leur nourriture, & l'accomplissement parfait de leurs exercices, & de leurs Escolles¹¹⁷.

L. Plazenet a ainsi montré comment les romans lient le voyage à l'éducation : ils

n'évoquent pas tant un voyage d'étude, associé à des personnages bourgeois et à l'exercice d'une profession, que des voyages de formation qui doivent parachever une éducation mondaine et morale par la connaissance de l'étranger et l'épreuve de la vertu du voyageur. [...] Le voyageur ne va pas chercher un savoir particulier, c'est le voyage en soi qui est instructif. Les romanciers reflètent

¹¹⁵ La Calprenède, *Cléopâtre*, *op. cit.*, VIII^e partie, livre II, p. 123-124.

¹¹⁶ Gaffarel, *Cléolthée ou les chastes adventures d'un Candien et d'une jeune Natolienne*, Paris, La Sociéte, 1624, p. 326. Cité par L. Plazenet, *L'Ébahissement et la Délectation*, *op. cit.*, p. 402.

¹¹⁷ François Du Soucy sieur de Gerzan, *L'Art de voyager utilement, où l'on apprend à se rendre capable de bien sevir son Prince, sa patrie, & soi-mesme*, Paris, H. Legras, 1650, p. 37.

l'évolution de la manière de concevoir l'éducation des jeunes gens au XVII^e siècle, notamment sous l'influence des collèges jésuites : même aux nobles, il est désormais préconisé de savoir manier l'épée et la plume¹¹⁸.

Dans *Le Grand Cyrus*, Cyrus quitte Persépolis pour s'« instruire dans les voyages »¹¹⁹, et l'insistance de M^{lle} de Scudéry à raconter ses pérégrinations montre bien la dimension pédagogique du roman.

Gomberville, le maître de la littérature de grand divertissement, est lui-même revenu sur la portée de sa première version de *Polexandre*. Dans *L'Exil de Polexandre et d'Ériclée*, il la méprise et la juge en fin de compte comme « une inutile & ridicule occupation » au nom d'une exigence morale supérieure. Au terme de son « Advertissement », il écrit :

je n'ay pas plustost esté hors du port, que j'ay recogneu la fragilité de cette mer, & au premier vent qui m'est venu accueillir, j'ay reconnu la vanité de mon entreprise, & je t'assure, Lecteur, que si j'eusse tenu le timon de mon vaisseau, quelque empeschement que la Fortune eust opposé à mon retour, je n'eusse pas esté si peu judicieux de continuer mon voyage¹²⁰.

Il décide donc de proposer au lecteur une seconde version, « avec plus de pureté, & de politesse ». La métaphore du navire abandonné à la mer, traditionnellement employée dans le discours moral et apologétique¹²¹, est emblématique du changement de projet. On sait que Gomberville rejoint les Jansénistes à la fin de sa vie : en allant jusqu'à parler de « souilleure », il souligne la vanité de son ambition passée. Selon L. Plazenet, « la critique du genre romanesque procède chez lui de l'incapacité à se contenter d'écrire un pur divertissement »¹²². Le dernier *Polexandre*, en 1642, s'achève moralement : Polexandre épouse Alcidiane, met fin à ses voyages pour se fixer dans l'île qu'il a eu tant de mal à trouver et convertit ses habitants comme un bon missionnaire.

Camus, lui, sait pertinemment la futilité du genre romanesque avant même d'écrire *Agathonphile*, mais il l'utilise sciemment comme une sorte de remède aux vertus « homéopathiques ». Désireux de « contreluitter et contrebuter ces

118 Laurence Plazenet, *L'Ébahissement et la Délectation*, op. cit., p. 402.

119 Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus*, Paris, A. Courbé, 1649-1653, I^{re} partie, livre II, p. 152.

120 Marin Le Roy, Sieur de Gomberville, *L'Exil de Polexandre*, Paris, Th. du Bray, 1619, p. 639-640.

121 Voir Ernst Robert Curtius, « Métaphores relatives à la navigation », dans *La Littérature et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1956, p. 157-161, et Jacques Peron, *Les Images maritimes de Pindare*, Paris, Klincksieck, 1974, entre autres sur ce sujet.

122 Laurence Plazenet, *L'Ébahissement et la Délectation*, op. cit., p. 446.

Livres ou frivoles ou dangereux qui s'enveloppent sous le nom de Romans »¹²³, il espère « contreminer cette énorme multitude de Livres profanes et deshonnêtes qui sortent tous les jours en lumière et qui corrompent les bonnes mœurs »¹²⁴. Les voyages de ses personnages reprennent donc les *topoi* habituels du roman d'aventure maritime, mais ils ont une tout autre fonction, à la fois morale et apologétique. L'« Anti-roman » de Camus met donc en scène des anti-voyages : il utilise le voyage pour mieux en détourner les lecteurs et prôner une morale de la retraite et du repos. Le roman débute par un *incipit* imité des *Éthiopiennes*, comme la plupart des romans baroques de voyage, et le lecteur, emporté par les aventures des amants est attiré dans une sorte de « piège » tendu par l'apôtre :

542

il entreront peu à peu, comme à leur insu, dans le royaume de la divine vérité et du vrai bonheur, au prix duquel pâlissent toutes les Îles fortunées. Jean-Pierre Camus, en écrivant *Agathonphile*, accomplit le souhait de son saint Élie : « Sous le rideau d'une Histoire Sainte et de Martyrs », cet ouvrage « cache industrieusement le traité de *l'Amour du prochain* » que le bienheureux François de Sales appelle de ses vœux « au chapitre second du dixième livre de son traité de *l'Amour de Dieu* »¹²⁵.

Le héros, contraint de servir dans une hôtellerie, donne au voyage un sens reposant sur la notion d'utilité pratique et morale :

ce n'est pas tant une chose inventée comme un desguisement des exercices auxquels il s'occupa durant les voyages et le séjour de son exil volontaire ; car n'est-ce pas servir aux hostelleries et y panser des chevaux que de voyager : y a-t-il des serviteurs qui apportent plus d'utilité aux hostelleries que les voyageurs, ny qui ayent plus de soing de leurs chevaux que ceux qui tirent pays, lesquels souvent sont plus soigneux de leurs montures que d'eux-mesmes ny de leurs repas¹²⁶.

Philargyrippe, prêtre calomnié obligé de s'exiler, de voyager et de se retirer, ainsi que les autres martyrs chrétiens faits prisonniers lors de leurs pérégrinations, ont tout le loisir de méditer sur la vanité du déplacement, et tous leurs voyages les mènent finalement à subir glorieusement le martyre. Camus explique clairement son projet dans l'« Éloge » d'*Agathonphile* :

123 Jean-Pierre Camus, *Évenemens singuliers (1643)*, éd. Max Vernet, Paris, Garnier, 2010, Préface.

124 Jean-Pierre Camus, *Diotrephe, Histoire valentine*, Lyon, Antoine Chard, 1626, t. I, Avant-Propos, p. 8.

125 « Introduction », dans Jean-Pierre Camus, *Agathonphile*, Pierre Sage éd., Paris, STFM, 1951, p. XXII.

126 Jean-Pierre Camus, *Agathonphile, op. cit.*, « Éloge », p. 854-855.

Je me suis donné cette licence non-seulement chrestienne mais religieuse et dévote, de paraboliser, de sorte que ce qui n'est pas historique est parabolique, si qu'il n'y a rien en tout le cours de cette œuvre qui ne soit vray soit en fait soit en allégorie ou moralité et dont on ne puisse tirer de l'instruction¹²⁷.

Au théâtre, l'instruction morale est bien entendu le but de la *catharsis* et le dessein de tout poème dramatique classique. Mais le voyage, même s'il est susceptible de susciter la terreur et la pitié lorsqu'il mène au naufrage, n'est pas employé par les auteurs aristotéliens. Nous avons vu qu'il s'agit d'un thème baroque employé surtout par les « tragi-comédies de la route » et qu'il participe de l'irrégularité d'un genre ayant alors davantage une fonction de divertissement que d'instruction. Disparaissant peu à peu du théâtre, il ne peut donc pas prendre part à la grande entreprise de moralisation dramaturgique. Seuls quelques cas isolés et ambigus le mettent en scène. Le naufrage de Dom Juan dans la pièce de Molière par exemple : utilisé dans une comédie, il pourrait néanmoins se fonder sur la terreur et la pitié, comme le voyage final du héros dans les flammes de l'enfer. Mais le récit de Pierrot sur les deux « nayés » qu'un « coup de vent da matin avoit renvarsés dans la mar » (II, 1) désamorce totalement ce genre d'interprétation et le passage n'a plus rien à voir avec la fin tragique de Dom Juan. Le voyage n'est utilisé dans un but moral que lorsqu'il est symbolique et métaphysique : le héros « tombe » dans les abîmes, il ne voyage pas. Dans la tragédie cornélienne, le voyage a généralement pour but la conquête et l'héroïsme, comme lorsque le Cid part guerroyer les Maures : le voyage suscite l'admiration et provoque la gloire, mais ce n'est pas lui qui fait la vertu du voyageur, ce sont les hauts faits que celui-ci accomplit au terme de son voyage. Ce n'est pas le déplacement qui est formateur. Dans la tragédie racinienne, le voyage ne forme plus jamais. Il est signe d'échec absolu lorsqu'il est *départ* et implique de *quitter* le lieu scénique, comme lorsque Roxane exécute Bajazet par un « sortez » (v. 1572) équivalent à une mise à mort. Il est signe de malheur lorsqu'il est *arrivée* et implique la *venue* d'un nouveau personnage, comme lorsque Titus, pour le « malheur » d'Antiochus, « vint, [...] vit, et [...] plut » à Bérénice (v. 194). C'est donc paradoxalement le roman qui exploite vraiment le voyage dans un processus cathartique.

Dans les années 1630, le procédé de Camus est isolé, mais avec l'apogée du classicisme il est de plus en plus privilégié par les auteurs didactiques, jusqu'à Fénelon qui élabore un véritable système moral où le voyage a une place importante dans la formation des Princes.

127 *Ibid.*, p. 852-853.

Les moralistes classiques se servent essentiellement du voyage pour instruire l'homme de ses vices. La Bruyère, par exemple, dans le chapitre « Des jugements » des *Caractères* écrit :

61. L'on voit des hommes que le vent de la faveur pousse d'abord à pleines voiles ; ils perdent en un moment la terre de vue, et font leur route : tout leur rit, tout leur succède ; action, ouvrage, tout est comblé d'éloges et de récompenses ; ils ne se montrent que pour être embrassés et félicités. Il y a un rocher immobile qui s'élève sur une côte ; les flots se brisent au pied ; la puissance, les richesses, la violence, la flatterie, l'autorité, la faveur, tous les vents ne l'ébranlent pas : c'est le public, où ces gens échouent¹²⁸.

544

Le vocabulaire viatique (« vents », « voiles », « route », « côte », « flots ») dit la fragilité de la fortune et ses revers et finalement implique que le voyage, dangereux, est une voie qu'il vaut mieux ne pas emprunter. Pascal, lui, l'utilise pour émettre une maxime sur le pouvoir et le gouvernement :

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison¹²⁹.

L'allusion implicite à l'expérience met en avant la primauté qui doit être accordée à la valeur.

Les *Fables* de La Fontaine condensent la vision négative du voyage que proposent les moralistes en général. J. Chupeau a en effet montré depuis longtemps « le refus du voyage »¹³⁰ du fabuliste, et il est maintenant courant de dire que le fait d'être en voyage dans l'univers de La Fontaine est toujours mauvais signe¹³¹. La Fontaine, dans « Le Berger et la Mer » par exemple, exploite le type du voyage d'affaires, que nous avons vu aussi bien dans les relations de marchands que dans des romans et dans des pièces comme les *Fourberies de Scapin*. Mais il utilise le motif pour le dénoncer : le voyage corrompt le berger :

Si sa fortune était petite,
Elle était sûre tout au moins.

128 La Bruyère, *Caractères*, éd. Pierre Ronzeaud, Paris, Le Livre de Poche, 1985, p. 336.

129 Pascal, *Pensées*, Pensée 64, dans *Moralistes du XVII^e siècle*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1992, p. 332.

130 Jacques Chupeau, « La Fontaine et le refus du voyage », *L'Information littéraire*, 1968, 20, n° 2, p. 62-72.

131 Par exemple, Jean-Charles Darmon, *Philosophie épicurienne et littérature au XVII^e siècle. Études sur Gassendi, Cyrano de Bergerac, La Fontaine, Saint-Évremond*, Paris, PUF, 1998, p. 268.

A la fin, les trésors déchargés sur la plage
Le tentèrent si bien qu'il vendit son troupeau,
Trafiqua de l'argent, le mit entier sur l'eau.
Cet argent périt par naufrage. [...]
Celui qui s'était vu Coridon ou Tircis
Fut Pierrot, et rien davantage¹³².

Et La Fontaine précise bien

Ce n'est pas un conte à plaisir inventé
Je me sers de la vérité¹³³.

On a en effet vu dans cette fable une allusion à l'histoire de la Compagnie des Indes Orientales fondée en 1664. L'académicien Charpentier, pour tenter le peuple, promet « monts et merveilles » dans un texte séduisant célébrant « ces pays féconds que le soleil regarde de plus près que les nôtres » et « dont on rapporte ce qu'il y a de plus précieux parmi les hommes » :

c'est de là qu'on tire l'or et les pierreries ; c'est de là que viennent ces marchandises si renommées et d'un débit si assuré, la soie, la cannelle, le gingembre, la muscade, les toiles de coton. [...] Sans exagération [il y avait tant d'or à Madagascar que] quand il pleuvait, les veines s'en découvraient d'elles-mêmes le long des montagnes¹³⁴.

La *Gazette de France* d'octobre 1664 rapporte que de nombreuses souscriptions sont enregistrées et supputé :

Il est certain qu'en peu de temps plusieurs auront le déplaisir de n'y pouvoir entrer [dans la société], d'autant qu'il y en a déjà plus de trois quart d'assurés.

Mais la réalité s'avère moins brillante. Gui Patin explique dans ses *Lettres*, et plus particulièrement dans celle du 13 février 1665, qu'

on ne parle ici que du nouveau commerce des Indes Orientales, mais il y a bien des gens qui s'excusent d'y mettre leur argent¹³⁵.

L'échec de la Compagnie des Indes orientales a les mêmes causes que celui de la Compagnie des Indes Occidentales et survient à peu près en même temps. Dès 1667, le dénouement est prévisible et la liquidation commence en 1672.

132 La Fontaine, *Fables*, éd. Jean-Charles Darmon, Paris, Le Livre de Poche, 2002, p. 135.

133 *Ibid.*

134 Cité par René Radouant dans son édition critique des *Fables*, Paris, Hachette, 1929, p. 122.

135 Cité par Pierre Bonnassieux, *Les Grandes Compagnies de commerce*, Paris, Plon, 1892, p. 333.

La Fontaine reprend ainsi une fable d'Ésope et la réactualise en fonction du contexte viatique et économique,

Pour montrer, par expérience,
Qu'un sou, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance ;
Qu'il se faut contenter de sa condition ;
Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles.
Pour un qui s'en louera, dix mille s'en plaindront.
La mer promet monts et merveilles :
Fiez-vous-y; les vents et les voleurs viendront¹³⁶.

546

Au bout du compte, l'aspiration à la sagesse est une aspiration à la sédentarité, le sage est un méditatif, pas un voyageur, le voyage ne lui aura servi que de moyen d'initiation. Comme le dit le vieillard à Psyché,

la véritable grandeur à l'égard des philosophes est de régner sur soi-même, et la véritable plaisir, de jouir de soi. Cela se trouve en la solitude, et ne se trouve guère autre part¹³⁷.

Moins radical que La Fontaine mais dans la même lignée, Fénelon est le cas le plus représentatif de la possibilité d'exploiter le grand voyage épique de divertissement dans un sens instructif avec succès.

Le *Sermon sur la vocation des Gentils* et la fameuse lettre de Sarlat du 9 octobre rêvant à un voyage à Pathmos montrent clairement que l'imaginaire du voyage de Fénelon est à la fois « enthousiaste » et purement fictif : il n'ira jamais propager la foi en Orient et combattre l'Infidèle comme l'a fait et relaté son demi-frère aîné François II de Fénelon dans sa *Relation de la croisade de Mr le Comte de Fénelon écrite par ce pieux et brave seigneur*¹³⁸. L'imaginaire viatique fénelonien est en fait complexe, à la fois religieux, mystique, initiatique, allégorique, pédagogique et romanesque. I. Morlin a déjà rapproché le *Télémaque* du genre viatique dans

¹³⁶ La Fontaine, *Fables*, éd. cit., p. 135.

¹³⁷ La Fontaine, *Les Amours de Psyché*, éd. Michel Jeanneret, Paris, Le Livre de Poche, 1991, p. 154. Pour une analyse de ce passage, voir Jean-Charles Darmon, *Philosophie épicurienne et littérature au XVII^e siècle*, op. cit., p. 291.

¹³⁸ Ce texte lacunaire est reproduit dans la *Correspondance de Fénelon*, « Fénelon, sa famille et ses débuts », par Jean Orcibal, Paris, Klincksieck, 1972-1976, t. I, appendice II, p. 109-125. Selon Jean Orcibal, ce récit « qui paraissait le prélude d'une reconquête de la Grèce, a inspiré à Fénelon son brillant jeu d'esprit du 9 octobre [1686 ?] qu'on ne peut comprendre hors de ce contexte » (*ibid.*, p. 95). Tous mes plus sincères remerciements vont à Frédéric Gesse et Pierre Ronzeaud pour leur aide et leurs conseils avisés.

son article intitulé « Le *Télémaque*, récit de voyage : topographie de l'épopée »¹³⁹. À partir du lien entre l'épopée et les relations de voyage authentiques, c'est en fait tout l'imaginaire du voyage du XVII^e siècle, avec la pluralité et la diversité de ses significations, que synthétise Fénelon, même s'il n'a jamais reconnu explicitement son influence.

Cerner l'imaginaire fénelonien du voyage dans *Les Aventures de Télémaque*, en mettant le roman en relation avec les *Fables et opuscules pédagogiques*, permet de déterminer la position spécifique et problématique de l'auteur : reprenant la thématique et la structure odysséennes, exploitant les *topoi* baroques du voyage d'aventures maritimes, les combinant avec les apports antiques et modernes des grandes navigations au long cours, se servant du voyage initiatique, du voyage allégorique et du voyage utopique comme moyens pédagogiques classiques, Fénelon prône en fin de compte une morale proche de celle des deux pigeons de la fable de La Fontaine, ou de celle des « deux souris » de ses propres *Fables*, qui consiste à réduire le voyage à une « vaine ambition » et à le décourager.

Les *Fables et opuscules pédagogiques* contiennent en effet déjà, avant *Télémaque*, de nombreux voyageurs : le roi Alfaroute (au nom bien évocateur...) résout « d'aller dans tous les pays du monde chercher une femme parfaite qu'il pût épouser, dont il pût être aimé, et par laquelle il pût se rendre heureux »¹⁴⁰, L'« Histoire de Rosimond et de Braminte » est pleine de voyages, de naufrages sur des côtes inconnues, de captivités, de déplacements secrets et de vents magiques, préparant les aventures de Télémaque, comme c'est le cas aussi de l'« Histoire d'Alibée, persan » désireux de faire un voyage pour connaître les « véritables mœurs des hommes » et « la vie rustique » de « ce genre d'hommes qu'on méprise tant quoiqu'ils soient le vrai soutien de toute la société humaine »¹⁴¹, et souhaitant rompre avec la vie des courtisans flatteurs, à la manière du périple d'apprentissage du fils d'Ulysse. « L'Anneau de Gygès » représente un vaisseau merveilleux et met en place le diptyque fénelonien opposant le voyage comme signe négatif de la quête insatiable et vaine de l'être humain au bonheur sédentaire qui doit être recherché dans la simplicité et la modération d'une vie bucolique.

139 Isabelle Morlin, « Le *Télémaque*, récit de voyage : topographie de l'épopée », L'École des lettres II, vol. LXXXVI, n° 4, 1994, p. 59-75.

140 Fénelon, *Fables et opuscules pédagogiques*, dans *Œuvres*, éd. Jacques Le Brun, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983, p. 187.

141 *Ibid.*, p. 237.

Alain Lanavère¹⁴² a mis en valeur les *Fables et opuscules pédagogiques* en montrant que ces textes permettent de définir l'écrivain tel qu'il s'apprêtait à être dans *Télémaque*, et que le travail créateur de Fénelon mûrit : dans *Télémaque*, Fénelon organise et assagit son imagination. A. Lanavère a montré aussi l'importance des voyages dans ces textes, en mettant l'accent sur la rareté des tempêtes, qui prouve selon lui que Fénelon a peu emprunté aux épopées antiques. Effectivement les sources viatiques sont plus modernes et renvoient aux grands voyageurs contemporains, tandis que le message est plus proche de Virgile et La Fontaine que d'Homère.

Le *Voyage supposé* de Fénelon en 1690, intitulé aussi *Voyage de l'île inconnue, par M. l'abbé de Fénelon, précepteur de monseigneur le duc de Bourgogne, pour l'éducation du Prince âgé de neuf ans*, dans les *Fables et opuscules pédagogiques*, ressemble beaucoup au « Voyage dans l'île des plaisirs », qui semble lui-même être inspiré de *L'Histoire véritable* de Lucien et du *Supplément de l'Histoire véritable* de Frémont d'Ablancourt, puis avoir inspiré certains passages de la Bétique au livre VII de *Télémaque*, et plus tard encore Collodi, dans l'épisode où Pinocchio, émerveillé par la foire des plaisirs, se transforme en âne. J. Le Brun a posé la question du lien entre ce texte de Fénelon et le premier voyage à Fontainebleau des ducs de Bourgogne et d'Anjou, qui n'avaient jamais encore quitté Versailles alors (septembre-octobre 1691)¹⁴³. Le *Voyage supposé* débute comme un récit viatique classique : départ de Marseille pour la Sicile puis direction l'Égypte. Mais sur la côte de la Mer Rouge, les voyageurs rencontrent

un vaisseau qui s'en alloit dans certaines îles qu'on assuroit être encore plus délicieuses que les îles Fortunées. La curiosité de voir ces merveilles nous fit embarquer¹⁴⁴.

« Fruits délicieux », « fleurs d'une odeur exquisés » les accueillent après trente jours de voyage. Île gourmande où la terre a le goût du chocolat et où les fontaines sont des liqueurs glacées, au climat idéal, ce *locus amœnus* à croquer incite les voyageurs à se coucher « mollement pour dormir ». « Mollement » : voilà le système fénelonien qui se met en place. Le voyage dans cette île aux plaisirs amollit l'âme et est dangereux. Comme dans un conte de fée enchanté où aucun effort n'est nécessaire, où tout se métamorphose à volonté, et où le

¹⁴² Alain Lanavère, « L'imagination de Fénelon dans ses écrits de fiction », *XVII^e siècle*, n° 206, janvier-mars 2000, p. 11-25.

¹⁴³ Fénelon, *Œuvres*, éd. Jacques Le Brun, éd. cit., note 2, p. 1330. Voir aussi *Correspondance*, op. cit., t. III, p. 491.

¹⁴⁴ Fénelon, *Le Voyage supposé*, dans *Œuvres complètes*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, t. VI, p. 337.

temps est aboli, le vieux peut devenir jeune le temps d'un songe. La critique de la vie et des plaisirs faciles s'esquisse de plus en plus nettement :

En ce pays, tous les hommes avoient de l'esprit ; mais ils n'en faisoient aucun bon usage. Ils faisoient venir des esclaves des pays étrangers, et les faisoient penser pour eux ; car ils ne voyoit pas qu'il fût digne d'eux de prendre jamais la peine de penser eux-mêmes. Chacun vouloit avoir des penseurs à gages, comme on a ici des porteurs de chaise pour s'épargner la peine de marcher¹⁴⁵.

La comparaison de l'inconnu au connu, typique des règles du genre viatique, sert ici à faire la critique du confort et de l'oisiveté. Très vite les voyageurs se rendent compte d'un décalage entre le lieu merveilleux et les barbares qui le peuplent :

Quoique le climat soit très-doux et le ciel très-constant en ce pays-là, l'humeur des hommes y est inconstante et rude. [...] Nous demandâmes soigneusement s'il n'y avoit point dans le pays des lions, des ours, des tigres, des panthères ; et je compris qu'il n'y avoit dans ces charmantes îles rien de féroce que les hommes¹⁴⁶.

La conclusion attendue ne tarde pas. Elle condense en un paragraphe tous les principaux motifs de la critique fénelonienne de la mollesse et de la décadence des mœurs et ses appels à une vertu sédentaire :

Mais qu'en concluez-vous ? Que ce n'est pas un beau ciel, une terre fertile et riante, ce qui amuse, ce qui flatte les sens, qui nous rendent bons et heureux. N'est-ce pas là au contraire ce qui nous amollit, ce qui nous dégrade, ce qui nous fait oublier que nous avons une âme raisonnable, et négliger le soin et la nécessité de vaincre nos inclinations perverses, et de travailler à devenir vertueux¹⁴⁷ ?

Le « Voyage dans l'île des plaisirs », lui, traverse la mer Pacifique, mais il mène aussi dans une « île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel, et des rivières de sirop qui coulaient dans la campagne »¹⁴⁸. Le narrateur comprend également

par expérience, qu'il valait mieux se passer des choses superflues que d'être sans cesse dans de nouveaux désirs, sans pouvoir jamais s'arrêter à la jouissance tranquille d'aucun plaisir¹⁴⁹.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 338.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 338.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ Fénelon, *Œuvres*, éd. Jacques Le Brun, éd. cit., p. 200.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 203.

Sa conclusion célèbre donc le retour au foyer :

Touché de ce spectacle, et fatigué de tant de festins et d'amusements, je conclus que les plaisirs des sens, quelques variés, quelque faciles qu'ils soient, avilissent et ne rendent point heureux. Je m'éloignai donc de ces contrées en apparence si délicieuses ; et, de retour chez moi, je trouvai dans une vie sobre, dans un travail modéré, dans des mœurs pures, dans la pratique de la vertu, le bonheur et la santé que n'avaient pu me procurer la continuité de la bonne chère et la variété des plaisirs¹⁵⁰.

Comme dans les deux pigeons de la fable de La Fontaine, ou de celle des « deux souris » des *Fables* de Fénelon, le voyage est réduit à une « vaine ambition ».

550 Les parallèles avec La Fontaine sont en effet nombreux. Dans « Le chat et les lapins » de Fénelon par exemple, à la manière du renard enjôleur du fabuliste, le chat dit « étudier les mœurs de la nation » lapine et « qu'en qualité de philosophe, il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux »¹⁵¹, pour finalement tenter d'étrangler ses sujets d'observation. Mais ce sont sans conteste « Les deux souris » qui explicitent le plus clairement la critique du voyage et de ses séductions. Une souris, « ennuyée de vivre dans les périls et dans les alarmes à cause de Mitis et de Rodilardus, qui faisaient grand carnage de la nation souriquoise », vante les mérites des voyages à sa « commère » :

J'ai lu, dans certains livres [...] qu'il y a un beau pays nommé les Indes, où notre peuple est mieux traité et plus en sûreté qu'ici. [...] Allons, ma sœur, partons pour un si beau pays où la police est si bonne, et où l'on fait justice à notre mérite. [...] Sur cette conversation, nos deux souris partent ensemble, elles s'embarquent dans un vaisseau qui allait faire un voyage de long cours, en se coulant le long des cordages le soir de la veille de l'embarquement. On part. Elles sont ravies de se voir sur la mer loin des terres maudites où les chats exerçaient leur tyrannie. La navigation fut heureuse. Elles arrivent à Surate non pour amasser des richesses comme les marchands, mais pour se faire bien traiter par les Hindous¹⁵².

Mais, présomptueuses et vaniteuses, elles déclenchent les foudres des souris indiennes et mènent à la guerre civile. Morale de la fable :

150 *Ibid.*, p. 204.

151 *Ibid.*, p. 210.

152 *Ibid.*, p. 214.

Au lieu d'être mangées par les chats, elles furent étranglées par leur propres sœurs. On a beau aller loin pour éviter le péril, si on n'est modeste et sensé, on va chercher son malheur bien loin, autant vaudrait-il le trouver chez soi¹⁵³.

« Le pigeon puni de son inquiétude » fait suite à cette fable et s'inspire librement des deux fameux pigeons de Pilpay et de La Fontaine, tout en reprenant des mentions précises issues des relations de Tavernier et de Bernier, comme c'est le cas aussi dans « Le Nil et le Gange »¹⁵⁴. Le parcours du pigeon suit ainsi l'itinéraire du second voyage de Tavernier de Marseille à Alep par Alexandrette¹⁵⁵ :

Le voilà qui abandonne son ancien ami ; il part, il va du côté du Levant, il passe au-dessus de la mer Méditerranée, et vogue avec ses ailes dans les airs, comme un navire avec ses voiles dans les ondes de Téthys ; il arrive à Alexandrette, de là il continue son chemin, traversant les terres jusqu'à Alep ; en y arrivant, il salue les autres pigeons de la contrée qui servent de courriers réglés et il envie leur bonheur¹⁵⁶.

Il parvient à se faire embaucher comme courrier et devient vite « orgueilleux de porter les secrets de l'État » des bachas, tout en ayant « pitié de son ancien compagnon, qui vit sans gloire dans les trous de son colombier ». Mais soupçonné de servir d'espion pour le roi de Perse, il est percé d'une flèche :

il expire plein de douleur, condamnant sa vaine ambition et regrettant le doux repos de son colombier où il pouvait vivre en sûreté avec son ami¹⁵⁷.

Fénelon tue son pigeon pour parvenir lui aussi, comme La Fontaine, à renverser la morale positive de Pilpay et pour montrer que le voyage n'est que *vanitas vanitatum*. Dans « Chasse de Diane », comble de l'horreur, la « hure monstrueuse » du sanglier à abattre est comparée à la « proue recourbée d'un navire », comme si les vaisseaux concentraient tous les pires vices des hommes. *A contrario*, lorsque le personnage est vertueux, le voyage est heureux et signe de générosité ; c'est le cas du sage vieillard Aristonoüs :

La donation étant faite, Aristonoüs se rembarque dans son vaisseau pour retourner dans l'Ionie. Sophronime, étonné et attendri par des bienfaits si magnifiques, l'accompagne jusqu'au vaisseau les larmes aux yeux, le nommant toujours son père et le serrant entre ses bras. Aristonoüs arriva bientôt chez lui

153 *Ibid.*, p. 214.

154 *Ibid.*, note 3, p. 1316-1317.

155 Voir Tavernier, *Les Six voyages*, Paris, s.n., 1676, t. I, p. 124 sq.

156 Fénelon, *Œuvres*, éd. Jacques Le Brun, éd. cit., p. 215.

157 *Ibid.*, p. 216.

par une heureuse navigation [...]. Le sage vieillard vivait en paix, et jouissait des biens que les dieux avaient accordés à sa vertu. Chaque année, malgré sa vieillesse, il faisait un voyage en Lycie pour revoir Sophronime¹⁵⁸.

Le vaisseau est alors le symbole de la vertu du vieillard et il a une fonction éminemment positive :

Chaque année au printemps, Sophronime, impatient de le revoir, avait sans cesse les yeux tournées vers le rivage de la mer, pour tâcher de découvrir le vaisseau d'Aristonoüs, qui arrivait dans cette saison. Chaque année il avait le plaisir de voir venir de loin, au travers des ondes amères, ce vaisseau qui lui était si cher, et la venue de ce vaisseau lui était infiniment plus douce que toutes les grâces de la nature renaissante au printemps, après les rigueurs de l'affreux hiver¹⁵⁹.

Même si les ondes restent « amères », le vaisseau peut être « cher » dans la mesure où le voyageur est vertueux et le voyage altruiste.

552

Fénelon met en place toute une série de précautions nécessaires pour rendre utiles les voyages. Dans une lettre au duc de Chevreuse, il suggère de « faire voyager M. le duc de Luynes » en précisant qu'il

faudrait trouver un homme bien sensé qui lui fit remarquer tout ce que les pays étrangers ont de bon et de mauvais, pour en faire une juste comparaison avec nos mœurs et notre gouvernement. Il est honteux de voir combien les personnes de la plus haute condition, en France, ignorent les pays étrangers où ils ont néanmoins voyagé, et à quel point ils ignorent de plus notre gouvernement et le véritable état de notre nation¹⁶⁰.

Contrairement au refus radical du voyage de La Fontaine, Fénelon regrette le manque de voyageurs parmi les Grands de France car, pour lui, bien dirigé, le voyage est un moyen d'instruction très enrichissant. Ainsi, Fénelon ne prévient pas contre le voyage mais contre la manie de faire voyager les jeunes gens de trop bonne heure. C'est ainsi qu'il met en garde sa belle-sœur M^{me} Laval-Fénelon à propos de son fils Montmorency :

Les voyages sont fort dangereux à la jeunesse, d'une grande dépense quand on veut les bien faire, et absolument inutiles quand on n'a pas encore des pensées sérieuses et solides¹⁶¹.

158 *Ibid.*, p. 256.

159 *Ibid.*, p. 256.

160 Fénelon, *Œuvres complètes, précédées de son histoire littéraire par M. Gosselin*, Genève, Slatkine Reprints, 1971, vol. 10, « Histoire de Fénelon », livre IV, p. 197.

161 *Ibid.*, p. 200. *Lettre* du 10 septembre 1701, *Correspondance de Fénelon, op. cit.*, p. 417.

Le voyage forme certes la jeunesse et l'expérience viatique est bien instructive, mais encore faut-il l'entreprendre au bon moment. L'attitude de Mentor vis à vis de Télémaque est révélatrice à cet égard. F.-X. Cuche¹⁶² et I. Morlin¹⁶³ ont en effet souligné que Mentor était opposé au « téméraire » dessein de voyager de Télémaque :

Lassé de vivre toujours en suspens et dans l'incertitude, je me résolus d'aller dans la Sicile, où j'avois ouï dire que mon père avoit été jeté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposoit à ce téméraire dessein. [...] Ces paroles étoient salutaires ; mais je n'étois pas assez prudent pour les écouter. Je n'écoutai que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage téméraire, que j'entreprendois contre ses conseils, et les dieux permirent que je fisse une faute qui devoit servir à me corriger de ma présomption¹⁶⁴.

Le voyage lui sert donc à se corriger : initiatique, il sert à apprendre à Télémaque et au prince à gouverner sagement; cathartique, il sert au lecteur en général à purifier ses passions. Et Mentor, dans cette optique, guide de voyage est aussi guide spirituel. Comme l'écrit M. Haillant, Fénelon

déploie la passion dans sa grandeur et son horreur : il la peint par vagues qui déferlent ou se retirent, comme le flux et le reflux de la mer, dans un vocabulaire vigoureux, avec des expressions véhémentes¹⁶⁵.

F.-X. Cuche a souligné l'importance de la poésie de la mer et le nombre de marines qui,

jusque dans les dernières pages, peignent allègrement les scènes d'embarquement, les cris confus des matelots, les cordages qu'on tire, le vent favorable qui se lève et gonfle les voiles¹⁶⁶.

Tous les rituels propres au genre viatique déjà vus sont repris ici et poétisés : rituel du départ, de la tempête en mer, du combat naval, de la rencontre de corsaires, du retour, du récit, etc.

Pour purifier les passions, les voyages du héros inspirent soit de la pitié soit de la terreur au lecteur, à travers les réactions des différents personnages auditeurs

¹⁶² *Ibid.*, p. 201.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 72.

¹⁶⁴ Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, éd. Jeanne-Lydie Goré, Paris, Classiques Garnier, 1994, p. 127-128.

¹⁶⁵ Marguerite Haillant, *Culture et imagination dans les œuvres de Fénelon. « Ad usum Delphini »*, Paris, Les Belles Lettres, 1982-1983, p. 171.

¹⁶⁶ François-Xavier Cuche, *Le Télémaque de Fénelon entre père et mer*, Paris, Champion, 1994, p. 198.

des récits de Télémaque. Le lecteur s'apitoie ainsi avec Calypso écoutant le naufrage du héros :

O vous, qui que vous soyez, [...], seriez-vous insensible au malheur d'un fils, qui, cherchant son père à la merci des vents et des flots, a vu briser son navire contre vos rochers¹⁶⁷ ?

ou est terrifié par les tempêtes qu'il doit affronter :

Les vents déchaînés mugissoient avec fureur dans les voiles, les ondes noires battoient les flancs du navire, qui gémissoit sous leurs coups. Tantôt nous montions sur le dos des vagues enflées ; tantôt la mer sembloit se dérober sous le navire et nous précipiter dans l'abîme¹⁶⁸.

554

La fusion des sources virgiliennes, homériques et ovidiennes permet à Fénelon de peindre une tempête à la fin du livre V suscitant une véritable terreur par l'abondance des verbes de mouvement et les sonorités mimétiques. Plus condensées que chez Homère, les expressions sont toutes entières dirigées vers l'effet cathartique à atteindre. Télémaque ne craindra plus « ni mers, ni vents, ni tempêtes », mais ses seules passions : « l'amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages » (livre VI). Comme dans les récits de voyage jésuites, le rituel de la tempête en mer met à l'épreuve la constance de la foi. Mentor dans un tel contexte, est la seule figure capable de remplir à la fois la fonction de héros marin et de sage vertueux. On trouve d'ailleurs déjà la figure de Mentor dans les *Fables*, comme le vieillard des « Aventures d'Aristonoüs »¹⁶⁹ abondant dans l'île de Sophronime, par exemple, à travers des types hérités du druide Adamas de *L'Astrée* et qui donneront lieu dans *Télémaque* à toute une série de doublets comme Termosiris au livre II. Le but du voyage est initiatique et révèle les intentions de la pédagogie fénelonienne : critique du luxe et des vices dus à la corruption des mœurs, critique de la politique royale, réflexion morale, juridique et politique sur le moyen d'atteindre la vertu et de gouverner sagement, etc. Le voyage sert une instruction théorique et pratique sur le pouvoir et le comportement humain. Comme le déclare la *Gazette d'Amsterdam* le premier mai 1699 en annonçant *Télémaque* très élogieusement,

C'est une espèce de roman, dans lequel il n'y a point d'intrigues amoureuses, qui est parfaitement bien écrit et rempli de quantité de beaux préceptes pour un jeune prince qui doit parvenir à la couronne¹⁷⁰.

167 *Ibid.*, p. 120.

168 *Ibid.*, p. 181.

169 Fénelon, *Œuvres, op. cit.*, t. I, p. 248-249.

170 *Correspondance de Fénelon*, éd. Jean Orcibal, Genève, Paris, Droz, t. IX, p. 378.

Roman éducatif, l'ouvrage développe des fictions intéressantes, mais pas passionnantes, pour que le lecteur ne cède pas à la volupté de la lecture et qu'il se défie continuellement des passions. Les voyages reprennent les ressorts des grandes épopées et des romans baroques mais dans un but tout différent : ils sont des moyens d'apprendre la mythologie, les antiquités, la morale et les choses de la vie en général, à travers les épreuves qu'ils font subir aux personnages, à travers les portraits des rois rencontrés et les descriptions des cités visitées lors des séjours. La structure du roman laisse des espaces pédagogiques prévus pour la discussion, à la manière d'une exégèse politique, morale et religieuse : les thèmes sont mis en écho, la *disputatio* est illustrée par des *exempla* développés théoriquement et pratiquement, etc. Les voyages permettent de convertir par la douceur en proposant des images qui détournent le stéréotype du héros marin d'avant la Fronde vers un nouveau type de héros charitable et pacifiste, conforme à la vision théorique d'une monarchie chrétienne idéale fondée sur un âge d'or chrétien mâtiné d'antiquité et de rêves aristocratiques et pastoraux. Les voyages jouent un rôle important dans la conquête de la maîtrise de soi et dans l'évolution du héros vers cet idéal.

Les leçons géographiques de Fénelon passent par l'ouverture géographique sur un vaste monde mis en scène par la fiction. Mais Fénelon, dans le *Télémaque* enseigne la géographie à la manière humaniste de la Renaissance et du début du siècle en concentrant l'attention du dauphin sur la terre des Anciens. Mais plus qu'une connaissance des lieux modernes, le *Télémaque* offre des modèles passés à vénérer et à imiter. Alors que la cartographie rejette en marge de ses relevés topographiques les ornements mythologiques¹⁷¹, Fénelon place sur le chemin de Télémaque le char d'Amphitrite. La géographie humaniste de Fénelon est essentiellement une géographie de l'homme, en décalage avec la vogue pour les terres nouvelles en cette fin de dix-septième siècle. Le *Mémoire sur l'éducation des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry* rédigé en 1696 par le marquis de Louville¹⁷² montre que les deux princes aînés « savent déjà [...] la géographie et la sphère parfaitement, plus d'histoire ancienne et moderne et de toutes sortes de pays, qu'aucun homme qu'il y ait à la cour »¹⁷³. Mais de manière générale la géographie n'est pas un des objectifs principaux des précepteurs Fénelon et Fleury, l'histoire est une préoccupation beaucoup plus présente. Dans le *Traité du choix et de la méthode des études* de Fleury, aucune section

171 Voir Numa Broc, *La Géographie de la Renaissance, 1420-1620*, Paris, Éditions du CTHS, 1986, p. 49. Voir aussi Jean-Marie Homet, « De la carte-image à la carte-instrument », « Cartographies », *Études françaises*, 1985, 21/2, p. 18.

172 *Correspondance de Fénelon*, Versailles, Édition de Versailles, t. II, p. 358-373.

173 *Ibid.*, p. 367.

n'est consacrée à la géographie, qui est seulement évoquée en passant dans la section sur l'histoire. Elle n'a pas non plus de place dans la lettre de Fénelon à Fleury sur l'éducation du duc¹⁷⁴. Même si « Fénelon a transformé en vaste périple ce qui n'était que promenade »¹⁷⁵ dans l'*Odyssée*, comme l'écrit I. Morlin, dans ce contexte, on comprend pourquoi le périple de Télémaque est réduit à l'espace méditerranéen : retraçant la voie orientale habituellement utilisée par Tavernier, et les autres fameux voyageurs vers le Levant, le parcours du héros est néanmoins circulaire¹⁷⁶, et ne s'ouvre pas à la linéarité des grands voyages en Orient. Cette circularité est typique du genre viatique en général mais la boucle d'Ithaque à Ithaque est rendue complexe par la structure du récit enchâssé et par le début *in medias res*, dont Ph. Sellier a souligné l'importance pour la « rêverie édénique »¹⁷⁷, et qui relie davantage l'œuvre aux romans baroques issus des romans grecs à la manière d'Héliodore¹⁷⁸. Le titre même, *Les Aventures de Télémaque* renvoie à la veine baroque des reprises de titres du type *Les Aventures de Chéréas et Callirhoé* de Chariton d'Aphrodise, *Les Aventures de Leucippé et de Clitophon* d'Achille Tatius. Mais au type « les aventures de A + B » calqué sur ces romans, Fénelon enlève le « B » et la thématique amoureuse qui va avec, pour concentrer l'action sur l'initiation et l'apprentissage du héros, qui ne peut pas être accompagné d'une héroïne. I. Morlin a même montré l'ironie de la formule, vaguement péjorative, en correspondance avec l'unique occurrence

174 Fénelon, *Correspondance*, Paris, Klincksieck, 1976, t. IV, lettre n° 327, p. 30.

175 Isabelle Morlin, « Le *Télémaque*, récit de voyage : topographie de l'épopée », art. cit., p. 61 : « dans l'*Odyssée*, Télémaque parti d'Ithaque, se rend à Pylos, à Sparte puis revient à Ithaque ».

176 Voir Alain Lanavère, « Les îles dans *Télémaque* », dans *Études corses, études littéraires, Mélanges offerts au Doyen Pitti-Ferrandi*, Paris, Éditions du Cerf, 1989, p. 350 : « Le périple méditerranéen de Télémaque fut souvent, au XVIII^e et au XIX^e siècles, représenté par des cartes [...] ; regardons-les. À la recherche de son père, Télémaque passe d'Ithaque dans le Péloponnèse, d'où il s'embarque pour un « voyage téméraire » vers la Sicile. Après avoir manqué d'être attaqué par la flotte d'Enée, il fait halte en Sicile. De là, il gagne l'Égypte, remonte le Nil jusqu'à Memphis et même Thèbes, puis reprend la mer à Péluse, en direction de Tyr. Du Liban, un autre voyage le conduit à Chypre, puis en Crète. Il cherche à regagner le Péloponnèse et Ithaque, mais une tempête le déporte à l'ouest, jusqu'à l'île de Calypso, « Ogygye ». Il s'en évade et, abusé par les dieux, au lieu de toucher Ithaque accoste à Salente, dans le golfe de Tarente. Enfin, non sans avoir dû faire relâche « dans une petite île déserte et sauvage », Télémaque « arriva à Ithaque et reconnut son père chez le fidèle Eumée ».

177 Philippe Sellier, « La rêverie édénique dans *Les Aventures de Télémaque* », dans *Thèmes et genres littéraires aux XVII^e et XVIII^e siècles, Mélanges en l'honneur de Jacques Truchet*, Paris, PUF, 1992, p. 120.

178 Voir Georges Molinié, *Du Roman grec au roman baroque : un art majeur du genre narratif en France*, Toulouse, Service des publications de l'Université Toulouse-Le Mirail, 1982.

du terme « aventurier »¹⁷⁹. Exploitant à la fois la veine du voyage romanesque et la veine des relations authentiques, en faisant subir à son héros toutes les règles viatiques, Fénelon inscrit *Les Aventures de Télémaque* dans ce genre « métoyen » qu'est le voyage, en lui donnant en plus une dimension classique à travers le parcours pédagogique et spirituel du héros. C'est ce qui fait que *Télémaque* est bien plus qu'un roman de voyage et que la scène de reconnaissance finale entre le père et le fils ne peut pas avoir lieu. Comme le montre Alain Lanavère, la « sensibilité religieuse » de Fénelon « l'empêchait de présenter comme jamais achevée la quête de Dieu à laquelle s'adonne le "moi" qu'il [peint] en Ulysse et Télémaque »¹⁸⁰.

Le voyage est ainsi enfin surtout utopique. Après l'« utopie » de Pathmos, selon l'expression de Jean Orcibal¹⁸¹, après les anti-utopies de l'Île des Plaisirs et l'Île inconnue des *Fables*, Fénelon transforme le motif lucianique traditionnel en s'inspirant d'une autre œuvre de Lucien. Le lien entre l'utopie de la Bétique est en effet plus probant avec le Lucien du *Dialogue des morts* qu'avec celui de *L'Histoire véritable* : Fénelon retient davantage l'aspect pédagogique que la dimension burlesque, parodique, libertine et satirique. L'ailleurs, dans l'imaginaire viatique du temps, sert à élaborer tous les rêves de « refuges » quels qu'ils soient : cité théocratique jésuite en Amérique, refuge protestant à l'île de la Réunion, libertins en Orient, utopistes en terres australes, etc. Dans le *Télémaque*, les îles, ainsi qu'Alain Lanavère l'a montré, sont des « retraites afin que progressivement l'homme extérieur se convertisse en cet homme intérieur que tout le Christianisme vise à épanouir »¹⁸². Par elles, le voyage acquiert la dimension allégorique propre à la quête des îles fortunées dans la veine des voyages mis en scène par Gomberville dans *Polexandre* et D'Aubignac dans *Marcarise*, par exemple. Elles relient aussi le voyage à la quête utopique de l'île bienheureuse. Pour Jeanne-Lydie Goré, la quête est aussi hermétique dans la lignée du voyage alchimique à la recherche de la pierre philosophale, ici figurée par la Sagesse et la Vertu¹⁸³. De tentations en révélations, le parcours d'île en île figure bien la condition de l'*homo viator* exilé de sa patrie céleste. Voyage pédagogique, initiatique, hermétique donc. Un lien peut être fait aussi entre

179 Isabelle Morlin, « Le *Télémaque*, récit de voyage : topographie de l'épopée », art. cit., p. 74.

180 Alain Lanavère, « Les îles dans *Télémaque* », art. cit., p. 356.

181 Jean Orcibal, « Fénelon sur l'aréopage et à Pathmos », dans *Études d'histoire et de littérature religieuses (xvi^e-xviii^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 730.

182 Alain Lanavère, « Les îles dans *Télémaque* », art. cit., p. 352.

183 Jeanne-Lydie Goré, « Le *Télémaque*, périple odysseéen ou voyage initiatique ? », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises (CAIEF)*, n° 15, mars 1963, p. 59-78. Sur le lien entre le voyage et l'alchimie, voir Gérard Amourette, « Le *Voyage des Isles occidentales et orientales* de Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716) », *xvii^e siècle*, n° 120, 1978, p. 185-197.

la quête de Télémaque et la vogue pour la cartographie allégorique, et plus précisément avec la représentation du voyage spirituel à la manière de la *Montée du Carmel* de Saint Jean de la Croix figurant d'une part le « Sentier étroit de la Perfection » et de l'autre « le chemin d'Esprit Égaré », ou de la « Carte de la région de l'Orne » où Segrais place son roman *Athis*, ou encore de cartes jansénistes comme la gravure anonyme *Les deux chemins de la perfection*, où sont figurés à gauche une large voie descendante menant la majorité des Jésuites aux flammes de l'enfer et à droite un sentier escarpé, ascendant et sinueux, où les risques de « s'égarer » sont nombreux, menant les bienheureux au Paradis, ou la « Carte du Pays de Jansénie » incluse dans la *Relation du pays de Jansénie* de Louis Fontaines (1660).

558

« Au sommet du symbolisme, les images liquides » expriment selon F.-X. Cuche, « l'insondable mystère de la communion de Dieu et de ses élus 'plongés dans cet abîme de joie comme les poissons dans la mer' »¹⁸⁴. C'est précisément ce que montrent les voyageurs méditant sur le spectacle des poissons-volants croisés lors de leur traversée, qui constitue dans les relations de voyage depuis le XVI^e siècle un lieu commun allégorique alimentant une réflexion religieuse et morale, nous l'avons vu. La mer unit les hommes et ouvre à la dimension de l'universel. Le mysticisme de *Télémaque*, la quête symbolique chrétienne et la recherche du père parallèle à la tension vers Dieu ont déjà été largement étudié, comme la dimension mystique du voyage « théodyssée »¹⁸⁵. Le voyage aux Enfers du livre XIV¹⁸⁶ en est l'acmé : reprenant, entre autres, les motifs homérique, virgilien et dantesque, il les détourne tous dans un sens quiétiste qui les dépasse.

Le seul peuple à vraiment saisir et pratiquer la dimension positive du voyage, ce sont les Phéniciens du livre III, maîtres de la navigation et du commerce, transformant le voyage en « lien de la société de tous les peuples »¹⁸⁷, dans une concorde universelle appliquant à la lettre d'une certaine façon le *Mare Liberum* (1609) de Grotius¹⁸⁸. Écho du rêve colonial encouragé par Colbert puis par Seignelay tout au long du règne de Louis XIV ? Certainement. Mais

¹⁸⁴ François-Xavier Cuche, *Le Télémaque de Fénelon entre père et mer*, op. cit., p. 202.

¹⁸⁵ Voir Yvan Loskoutoff, « Le *Télémaque* et *Les Torrents* : eaux féneloniennes, eaux gyoniennes », et Gérard Ferreyrolles, « La Providence dans le *Télémaque* », XVII^e siècle, janvier-mars 2000, n° 1.

¹⁸⁶ Voir Henk Hillenaar, « *Télémaque aux Enfers* », et Françoise Berlan, « Fénelon entre poésie et métaphysique : un imaginaire de l'air ? », *ibid.*

¹⁸⁷ Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, op. cit., p. 164. Voir aussi Suzanne Guellou, « Les Phéniciens dans le *Télémaque* », *ibid.*

¹⁸⁸ Hugues Grotius, *Mare Liberum, De la Liberté des mers (1609)*, traduction d'Antoine de Courtin (1703), Publication de l'Université de Caen, Centre de Philosophie politique et juridique, 1990.

l'utopie idéale, théorique, est sédentaire, et la Bétique, logiquement, condamne la navigation comme un vain projet. L'utopie pratique, elle, est à la fois cité terrestre et port maritime afin de concilier les deux idéaux : « Salente, gardée par la Sagesse divine, réussit, par-delà les contradictions apparentes, l'indispensable et vivifiante synthèse »¹⁸⁹ écrit F.-X. Cuche.

La quête du voyage filial s'achève finalement quand Minerve se dévoile et achève l'éducation de Télémaque en enjoignant le fils à suivre le père par ces mots : « Allez, vous êtes maintenant digne de *marcher* sur ses pas ». Puis, dans l'avant dernier paragraphe, elle lui dit : « Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul ». Le voyage devient marche et s'achève à la façon classique de la promenade, qui, nous l'avons vu, dans l'histoire littéraire du voyage est la transformation classique du motif viatique. Le voyage de Télémaque est en effet bien souvent une promenade culturelle, notamment en Crète, version exotique de Versailles, avec son île et son labyrinthe¹⁹⁰. Nous n'aboutissons donc pas à une « démolition du héros »¹⁹¹, mais à une classicisation impeccable du héros *viator*.

L'imaginaire du voyage de Fénelon est donc éminemment *synthétique*. N. Hepp a montré qu'après 1640, l'*Odyssee* cesse d'alimenter l'imagination baroque¹⁹². D'où la grande originalité du roman de Fénelon à la fin du siècle. Fénelon propose donc un imaginaire du voyage pédagogique, où les images épiques et baroques sont détournées dans un but didactique. Il est bien le fondateur des utopies en forme de « roman archéologique » développant les voyages dans le temps et dans l'espace pour instruire ou, à défaut au moins susciter la réflexion. Tout se passe comme s'il appliquait la méthode de Jean-Pierre Camus à la fois au roman et au voyage : il se propose, comme Camus, de « contreluitter » et « contrebutter ces Livres ou frivoles ou dangereux qui s'enveloppent sous le nom de Romans »¹⁹³, de « contreminer », comme il dit encore, « cette énorme multitude de Livres profanes et deshonnestes qui sortent tous les jours et qui corrompent les bonnes mœurs »¹⁹⁴. Il s'agirait alors pour Fénelon d'écrire un roman sous forme d'épopée en prose comme un « Anti-roman »¹⁹⁵, un « antidote »¹⁹⁶, une « espèce de contre-

189 François-Xavier Cuche, *Le Télémaque de Fénelon entre père et mer*, op. cit., p. 203.

190 Voir Isabelle Morlin, « Le Télémaque, récit de voyage : topographie de l'épopée », art. cit., p. 68.

191 *Ibid.*, p. 60 et p. 74-75.

192 Noëmi Hepp, *Homère en France au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 507.

193 Jean-Pierre Camus, *Evenemens singuliers*, op. cit., Préface.

194 Jean-Pierre Camus, *Diotrèphe*, op. cit., 1626, « Avant-Propos », p. 8.

195 Jean-Pierre Camus, *Tapisseries historiques*, op. cit., 1644, Préface, non ch.

196 Voir le titre complet d'*Agathonphile ou les Martyrs Siciliens, Agathon, Philargiryppes, Triphyne, & leurs Associez. Histoire dévote, où se découvre l'ART DE BIEN AYMER, pour antidote aux deshonnestes affections : & où par des succez admirables, la sainte Amour du Martyre triomphe du Martyre de la mauvaise Amour.*

poison »¹⁹⁷. Comme pour Camus, « ce qui n'est pas historique [et, j'ajoute, géographique] est parabolique, si il n'y a rien en tout le cours de cette œuvre qui ne soit vrai soit en fait soit en allégorie ou moralité et dont on ne puisse tirer de l'instruction »¹⁹⁸. Le voyage est donc à la fois un thème romanesque et un thème religieux, le premier au service du second. Fénelon recourait donc à une méthode homéopathique combinant tous les types de voyages possibles à cette époque pour les subsumer dans une synthèse classique en forme d'apothéose, qui en dernière instance, les annule. Le discours négatif du refus du voyage se double d'une dimension spirituelle représentant, ainsi que l'écrit F.-X. Cuche, « l'exigence de l'absolu dans l'âme humaine »¹⁹⁹. Le XVIII^e siècle saura bien exploiter cette dimension : Lesconvel, dans la version de 1709 de son *Voyage dans l'île de Naudely* signe « Par l'Auteur des Aventures de Télémaque »²⁰⁰, et Ramsay développe la dimension spirituelle du voyage passiste fénelonien lorsque dans *Les Voyages de Cyrus*, qu'il prolonge, lui, en Orient, il écrit :

560

J'ai voyagé chez tous les peuples de l'Univers, pour apprendre la sagesse qui ne se rencontre que dans la tradition des Anciens²⁰¹.

Le voyage spatial, aussi riche en significations soit-il, est en définitive éclipsé par le voyage temporel et spirituel idéal.

Quelle est alors l'utilité de l'exotisme et du voyage dans la littérature ? Leur fonction d'instruction technique et morale est primordiale : alors que les théories humanistes du Grand Tour voient dans le voyage le moyen de former la jeunesse, la littérature est le reflet de ce phénomène social. Elle représente des voyages initiatiques à travers lesquels les personnages deviennent des héros, et montre aux lecteurs des voyages cathartiques destinés à les purifier de leurs passions. La théorie aristotélicienne de la *catharsis*, issue du théâtre, concerne pourtant le voyage surtout dans le roman. Celui-ci, en effet, parvient à s'accommoder de l'héritage grec, médiéval et baroque des grandes aventures maritimes en les détournant vers des significations morales, alors que le théâtre régulier, lui, ne

197 Jean-Pierre Camus, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant le XVII^e siècle*, Paris, 3^e éd., 1701, t. I, p. 21.

198 Jean-Pierre Camus, *Agathonphile*, *op. cit.*, Éloge, p. 852-853.

199 François-Xavier Cuche, *Le Télémaque de Fénelon entre père et mer*, *op. cit.*, p. 201.

200 Voir Giovanni Saverio Santangelo, « L'île "pacifiste" de Pierre de Lesconvel : instances pré-réformistes à l'époque de Louis XIV », dans *La Découverte de nouveaux mondes : aventures et voyages imaginaires au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 371-385.

201 Ramsay, *Les Voyages de Cyrus*, Londres, Bettenham, 1730, p. 216. Voir Bruno Neveu, « Un roman de spiritualité : *Les Voyages de Cyrus* du chevalier Ramsay », dans Ch. Grivel (dir.), *Écriture de la religion. Écriture du roman*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1979, p. 11-27.

peut plus gérer les irrégularités dramaturgiques entraînées par le motif. C'est donc dans le domaine romanesque que les fonctions philosophiques du voyage peuvent se développer jusqu'à s'épanouir dans les utopies. Le XVII^e siècle ne connaît pas encore les utopies théâtrales, comme *L'Île aux esclaves* de Marivaux, et c'est donc le roman qui prend en charge la fonction réflexive du motif viatique. L'instruction permet en effet de développer la réflexion sur des domaines aussi variés que la politique, la religion, la société en général...

VI. 3. VOYAGE ALCHIMIQUE, PHILOSOPHIQUE ET UTOPIQUE : IMAGINER POUR RÉFLÉCHIR

Descartes, dans son *Discours de la méthode*, évoque le voyage comme un moyen possible de réflexion sur la vie et sur soi :

Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai le reste de ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient, que j'en pusse tirer quelque profit²⁰².

Cette citation condense tous les motifs que nous venons de développer : celui du « grand livre du monde » qui se « feuillette » par le déplacement, et qui, par la vue, la fréquentation la « cueillette » des expériences, l'épreuve et la réflexion, peut donner lieu à un « profit » intellectuel, c'est-à-dire être utile en instruisant. Descartes donne en fait ici les grandes lignes du voyage d'instruction, que l'on peut rapprocher du Grand Tour nécessaire à l'éducation de la jeunesse aisée. Samuel de Sacy a étudié le « vagabondage méthodique » de Descartes et le rôle du voyage dans la formation de sa pensée²⁰³. F. Wolfzettel a vu, dans le *Discours de la méthode* une autobiographie commençant sur le mode du récit de voyage et a présenté le voyage chez Descartes comme le moyen privilégié de mettre à l'épreuve le « bon sens » et « de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux »²⁰⁴. Mais très vite, Descartes se rend compte de la vanité d'un tel espoir : le voyage ne peut pas enseigner la vérité, ou du moins il ne peut mieux le faire que l'introspection.

Mais après que j'eus employé quelques années à étudier ainsi dans le livre du monde, et à tâcher d'acquérir quelque expérience, je pris un jour la résolution

²⁰² René Descartes, *Discours de la Méthode* (1^e partie), dans *Œuvres et lettres*, éd. André Bridoux, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 131.

²⁰³ Samuel De Sacy, *Descartes*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 23.

²⁰⁴ Friedrich Wolfzettel, *Le Discours du voyageur*, op. cit., p. 123.

d'étudier aussi en moi-même, et d'employer toutes les forces de mon esprit à choisir les chemins que je devais suivre. Ce qui me réussit beaucoup mieux, ce me semble, que si je ne me fusse jamais éloigné ni de mon pays ni de mes livres²⁰⁵.

Le livre du monde et le voyage du monde ne valent donc pas, selon Descartes, l'introspection. Ce sont les « chemins » intérieurs qu'il faut suivre pour réfléchir au moyen d'atteindre la vérité. Philosophes, alchimistes et utopistes ont tenté de trouver la voie de ce voyage fondamental vers les sources essentielles en empruntant les procédés viatiques. Ils vont nous permettre de comprendre pourquoi les « Livres de Voyage » sont considérés comme « les Romans des Philosophes » ainsi que l'écrit Sorel²⁰⁶.

Le voyage initiatique alchimiste

562

Plusieurs des romans baroques que nous avons jusqu'ici étudiés comme des réactualisations géographiques modernes des romans grecs font partie des livres à réputation alchimique : *Du vray et parfait amour* du pseudo-Athénagoras, *L'Histoire africaine de Cleomede et Sophonisbe* de Gerzan (« roman mystérieux et chimique », publié en 1628), plus encore son *Histoire asiatique de Cerinthe, de Calianthe, et d'Artenice, Avec un Traicté du Thresor de la vie humaine. Et la Philosophie des Dames* (1634), *Polexandre* de Gomberville et surtout *Le Voyage des prince fortunés* (1610) de Béroalde de Verville. D'autres encore, comme le *Voyage des Isles Occidentales et Orientales* de Jean Vauquelin des Yveteaux²⁰⁷, les *Noces chymiques* d'Andreæ et le *Pilote de l'onde vive* de Marthurin Eyquem du Martineau²⁰⁸ n'ont pas été évoqués, mais ont donné lieu ailleurs à des études complètes. G. Amourette recense « trois types de littérature "contaminée" par l'alchimie » :

Premièrement, avec l'exemple de F. Gerzan du Soucy, l'introduction du personnage de l'alchimiste, voire l'addition d'un traité. [...] Ces intrusions, dans un roman ou récit de voyage, ne font que refléter la réalité car l'alchimiste est un acteur important de la société du xvii^e siècle, le personnage qu'on rencontre fortuitement à l'occasion de voyages aventureux. C'est ainsi que Pierre Martin de La Martinière, réduit à l'esclavage après s'être embarqué pour les Indes orientales, devient l'aide de laboratoire d'un renégat français qui cherchait le

205 René Descartes, *Discours de la méthode*, op. cit., p. 132.

206 Charles Sorel, *La Bibliothèque françoise* (1664), Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 132.

207 Voir Gérard Amourette, « Le *Voyage des Isles occidentales et orientales* de Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716) », *xvii^e siècle*, n° 120, 1978, p. 185-197.

208 Voir Jean-François Marquet, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *xvii^e siècle*, n° 120, 1978, p. 157-170.

« grand dissolvant des métaux ». Il rapporte ses aventures, réelles ou fictives, dans *L'Heureux esclave* (1674), *Le Tombeau de la folie* et *Le Chymique ingénu*. Deuxièmement, avec l'exemple hypothétique de M. Le Roy de Gomberville, l'utilisation littéraire du symbolisme alchimique. Nous pensons qu'il y a un trait d'union : l'abondante littérature mythologique²⁰⁹.

Le Page disgracié de Tristan correspond au premier cas, *Polexandre* au second. Le troisième cas est le voyage stéganographique, dont *le Voyage des princes fortunés* de Béroalde de Verville est le principal représentant.

Sorel commente ainsi dans *La Bibliothèque française*, au chapitre « Des fables et des allégories », *Le Voyage des princes fortunés* de Béroalde de Verville :

Pour des Allegories sçavantes & sérieuses, les Italiens nous vantent *le Songe de Polyphile*, dans lequel on trouve les plus beaux effets de l'Amour, parmi des Descriptions les plus magnifiques qu'on se puisse imaginer ; De plus les Chymistes y croient rencontrer les secrets de leur pierre Philosophale. François Beroalde sieur de Verville, qui en a esté le Traducteur, prit envie par là de composer un Livre de pareil sujet, qui fut *le Voyage des Princes fortunés* ; Ouvrage qu'il appelle *Steganographique*, dont la plupart des noms propres sont des noms retournez par Anagramme, lesquels signifient plusieurs choses qui appartiennent à la Chymie, à laquelle Verville s'appliquoit particulièrement, comme la Nymphé *Xyrile*, signifie l'*Elixir*, & *Lofnis* signifie *Sol fin*²¹⁰.

Laissons Béroalde lui-même expliquer ce qu'il entend par l'adjectif « stéganographique » :

L'art de représenter naïvement ce qui est d'aisée conception, & qui toutefois sous les traits épais de son apparence cache des sujets tout autres, que ce qui semble estre proposé : Ce qui est pratiqué en peinture quand on met en veü quelque paysage, ou port, ou autre pourtraict qui cependant musse sous soi quelque autre figure que l'on discerne quand on regarde par un certain endroit que le maistre a designé. Et aussi s'exerce par écrit, quand on discourt amplement de sujets plausibles, lesquels enveloppent quelques autres excellences qui ne sont cognues que lors qu'on lit par le secret endroit qui découvre les magnificences occultes à l'apparence commune : mais claires & manifestes à l'œil et à l'entendement qui a reçu la lumière qui fait pénétrer dans ces discours proprement impénétrables & non autrement intelligibles²¹¹.

209 Gérard Amourette, « *Le Voiage des Isles occidentales et orientales* de Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716) », art. cit., p. 196-198.

210 Charles Sorel, *La Bibliothèque française*, op. cit., p. 173.

211 Béroalde de Verville, *Le Voyage des princes fortunés*, Avis aux beaux esprits.

Béroalde vise la déconstruction de tout le système littéraire traditionnel afin de dénoncer les formes usées du roman pastoral et du roman d'aventures, et de critiquer tout un système idéologique. Le voyage des Princes, nouvelles incarnations prométhéennes²¹², est une épreuve initiatique.

Selon F. Dumora, Béroalde de Verville permet de saisir « l'imaginaire de la déambulation curieuse »²¹³ :

Le *Voyage des prince fortunés*, paru en 1610, est organisé sous forme d'« Entreprises » qui divisent le texte selon la logique fictionnelle comme le faisaient les « Rencontres » du *Cabinet de Minerve*. Mais l'individu désigné comme le Curieux du *Cabinet* laisse place dans le personnel romanesque du *Voyage*, à côté des Princes, au groupe anonyme des Curieux, dans lequel s'insère un *je* sans visage présupposé par l'étrange *nous* béroaldien. Troupe d'initiés représentant les lecteurs dans la fiction mais accueillant aussi bien la première personne du narrateur, les Curieux sont les agents naturels d'un voyage dans le savoir qui ne dissocie pas l'écriture de la lecture.

564

André Tournon a déjà remarquablement analysé ce « nous » béroaldien²¹⁴. Voyage dans le savoir, le périple des princes fortunés propose aux lecteurs un véritable voyage philosophique et encyclopédique :

La curiosité des Curiosités ainsi que la noble curiosité qui préfère la recherche des causes à l'ignorante admiration des effets cèdent donc la place chez Béroalde à une curiosité vitale et libre, non assujettie à tel cadastre préétabli de diversités (comme l'archéologie, les livres et la zoologie qui forment celui de la correspondance de Peiresc), une curiosité qui crée la merveille et le notable plutôt qu'elle ne les découvre²¹⁵.

Une curiosité créatrice donc, issue d'un savoir « insu » ou d'un « non-savoir »²¹⁶, source de science radicalement nouvelle, permettant l'accès de « l'exploration

212 Voir Ilana Zinguer, « Le voyage des princes fortunés », dans *Voyager à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 581-591

213 Florence Dumora-Mabille, « L'œuvre hors-sujet : curiosité et polygraphie chez Béroalde de Verville et Charles Sorel », dans *Curiosité et Libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, *op. cit.*, p. 307.

214 André Tournon, « 'Je jouons'. Facéties grammaticales et philosophiques dans le *Moyen de Parvenir* de Béroalde de Verville », dans *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*, C. Blanche-Benveniste, A. Cheval et M. Gross (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 1988, p. 423-436.

215 Florence Dumora, « L'œuvre hors-sujet : curiosité et polygraphie chez Béroalde de Verville et Charles Sorel », dans *Curiosité et Libido sciendi*, *op. cit.*, p. 315.

216 Ces expressions sont de Florence Dumora, *ibid.*, p. 315.

curieuse d'un hors-sujet intérieur »²¹⁷. Le voyage est donc surtout initiatique, et correspond à l'errance formatrice telle que J. Kohn-Étiemble la décrit :

à travers des voyages plus ou moins volontaires, suggérés ou forcés, le quêteur doit presque toujours affronter deux forces hostiles : Eros et Thanatos, qui constituent deux "invariants" de base²¹⁸.

[...] tous les récits de voyages et d'errances compren[nent] au moins un de ces deux invariants formels : la descente aux enfers, variation sur la *nékuaia* homérique, et une suite d'épreuves initiatiques²¹⁹.

On se souvient du voyage vertical proposé par Claveret dans la Préface du *Ravissement de Proserpine* (1639), très symbolique du parcours de ses personnages :

La scène est au Ciel, en la Sicile et aux Enfers, où l'imagination du lecteur se peut représenter une certaine espèce d'unité de lieu, les concevant comme une ligne perpendiculaire du ciel aux enfers²²⁰.

Ce parcours, ayant pour moyen terme la géographie réelle dans un schéma d'ascension métaphysique, est révélateur du voyage stéganographique et initiatique. On le retrouve dans l'utopie de Veiras, où le passage par le ciel et l'enfer est nécessaire pour arriver chez les Sévarambes.

Béroalde de Verville propose donc à travers les déplacements de ses trois princes un périple mêlant des aventures inspirées de l'*Histoire véritable* de Lucien – comme l'indique le titre complet – *L'Histoire véritable ou le Voyage des princes fortunés*, à une quête des signes²²¹ et des significations qui prend la forme d'un roman empruntant les procédés des récits de voyages authentiques. Par exemple le « Dessein douziesme » de « L'Entreprise II » commence par indiquer le résumé suivant :

Costume du pays de Narcise, où les Fortunez estans bien receus oyent le discours d'une belle nouvelle arrivee en Nabadonce, & racontee par un Pelerin d'amour. Myreponet s'apreste de subir la merveilleuse espreuve²²².

²¹⁷ *Ibid.*, p. 318.

²¹⁸ Jeannine Kohn-Étiemble, « Rapports problématiques entre le thème de l'errance formatrice, ses composantes canoniques, et la réalité des diverses conditions humaines », dans Édouard Gaède (dir.), *Trois figures de l'imaginaire littéraire : les Odyssees, l'héroïsation de personnages historiques, la science et le savant*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 11.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 22.

²²⁰ Claveret, *Ravissement de Proserpine*, Paris, Sommaville, 1639, « préface », non chiffré.

²²¹ Voir Ilana Zinger, « Les signes de la quête et la quête des signes ou le Voyage des princes Fortunés de Béroalde de Verville », dans *Œuvres et critiques*, II, 1986, p. 93-103.

²²² Béroalde de Verville, *L'Histoire véritable, ou le Voyage des princes fortunés*, Paris, P. Chevalier, 1610, vol. II, p. 316.

Le dessein commence par le récit du voyage des Princes, dans la plus pure tradition du roman d'aventures viatiques :

Desia plusieurs iours estoyent passez, & les Fortunez avançans chemin à grandes iournees se diligentoient, ayant pris le voyage par terre, pour estre plus assurement, pour voir d'avantage de regions, environ les deux tiers de leur chemin, ils arriverent en un beau royaume, qui est presque en estoile, s'estendans en diverses Provinces, mesmes es terres de Glindicee, & autres de l'obeissance de l'Empereur. Le Roy de ce pays-là a tellement accommodé les passages, qu'il faut que tous voyageurs viennent abuter à un palais, qu'il a fait bastir aupres des chemins : chacun qui veut entre en ce Palais, pour observer la coustume qui toutesfois est libre²²³.

566 Le Palais sert de carrefour et ses « étoiles » annoncent un traitement différent des romans baroques habituels, mais hormis ces éléments, qui prennent une place croissante au fil du roman, le cadre reste toujours vraisemblable car il respecte les règles du genre romanesque viatique. Béroalde double néanmoins la quête amoureuse des voyageurs d'une quête alchimique, ainsi que l'a montré F. Marquet, comme la recherche de la nymphe à l'anagramme d'Élixir, « Xyrile », l'indique bien. Le voyageur parvient à un lieu sacré et demande au Sage de l'initier :

N'y a il point moyen (dis-ie) d'en estre, à moy qui suis des voisins & suiets ! Le pais de ma naissance est Tespinte, ie suis de l'ordre des Ortosiles, capables d'estre rececus en toutes bonnes compagnies, & i'ay desir d'estre de la plus excellente. A ha dit le bon pere, si ce que vous dites est, l'entree de ceans vous est acquise, & si vous desirez demeurer pour estre fidele & véritable, ie vous feray scavoir nos loix, ceremonies & statuts. Le lui fis paroistre ce que i'estois, & il adiousta; Si vous voulez vous y resoudre, lisez ce qui est au pied de ce pilier. Le me bessay & leu distinctement CROY OU TE RETIRE. Quoy ! luy dis-ie, mon pere, ne puis-ie rien scavoir d'avantage de vos mysteres, faut-il demeurer en une simple & obscure ignorance ? Ouy, dit-il, d'autant qu'il convient obéir aux establissemens, toutesfois si vous avez assurance, estant Ortofile, de iurer fidelement que iamais vous ne sortirez à vostre essient des limites de raison, & que vous serez obeissant à nos coustumes, ie vous permettray l'entree interieure, puis nous aviserons à ce que vous meritez. [...] À cela encore plus curieux & desireux, ie luy respons que i'estois venu expres pour me rendre icy, s'il plaisoit aux Sages me recevoir, & partant que ie ferois tel serment qu'il seroit requis : Ce sage vieillard, qu'on ne sauroit

223 *Ibid.*, vol. II, p. 316-317.

tromper, lit presque au cœur des personnes par le visage, parquoy m'ayant considéré & examiné, receut mon serment, & m'introduisit en l'Hermitage [...]²²⁴.

On trouve dans ce texte les principaux thèmes de réflexion du roman : problématique de l'identité, entre secret et révélation, rite de passage, cérémonial quasi maçonnique, initiation, croyance, herméneutique, etc. Nous n'entrons pas dans le détail de l'analyse de ce roman ni dans les liens qu'entretiennent la littérature et l'alchimie²²⁵ ; c'est le rôle du voyage dans un tel dessein qui nous retient ici.

G. Amourette a souligné le rôle important du voyageur dans la philosophie alchimiste :

Le voyage est un thème initiatique essentiel; l'alchimiste est traditionnellement *voyageur*. [...] La mer (*mare sapientia*, mer rouge, etc) est un symbole très fréquent des divers états de la matière de l'Œuvre, d'où l'élaboration d'un symbolisme de la navigation. Notons que de nombreuses gravures alchimiques montrent, comme fond, un vaisseau sur la mer²²⁶.

D'une part, les alchimistes voyagent réellement, à la recherche de connaissances minérales surtout, en se donnant même le nom de « Cosmopolite », ou de « citoyen du monde ». D'autre part le thème du voyage est leur thème favori pour décrire symboliquement les opérations de l'Œuvre. Cet extrait des *Visions hermétiques* de Clovis Hesteau de Nuysement tiré du *Poème philosophic de la verite de la phisique mineralle* publié en 1620, est emblématique du *topos* du voyage alchimique :

Celuy qui n'a vogué dans les mers sophistiques
Et passé les détroits de cent folles pratiques,
Ne mouille l'ancre au port de la perfection
Si ce n'est pas un vent de revelation.
Fust il un Pithagore, un Pline, un Aristote,
Il doit courir fortune ainsi qu'un Argonaute,
Parmy cet Ocean de contrarietez,
Pour découvrir les bancs de mille obscuritez.
C'est bien quelque avantage à celuy qui fait voile
D'avoir le vent propice, et de voir son estoille ;

²²⁴ *Ibid.*, vol. II, p. 325-326.

²²⁵ Voir le n° de la revue *XVII^e siècle* intitulé « Littérature et alchimie », n° 120, 1978.

²²⁶ Gérard Amourette, « Le *Voyage des Isles occidentales et orientales* de Jean Vauquelin des Yveteaux (1651-1716) », *XVII^e siècle*, n° 120, 1978, p. 185.

Mais dans l'onde chimique il y a maints rochers,
Où souvent ont péry maints excellens nauchers²²⁷.

Le Voyageur est un des noms de Mercure, comme le précise Pernéty dans son *Dictionnaire mytho-hermétique* à l'article *voyager*. Les *princes fortunés* sont donc comme trois figures d'Hermès, le dieu voyageur, diplomate et artiste. Le vaisseau symbolise la *peregrinatio* alchimique. Le héros, désireux de s'initier et en quête de bonheur, est toujours disposé à traverser les mers :

La Fee luy tendant la main luy dit, Voulez-vous subir l'examen d'apparence ?
il dit, C'est ce dont ie vous requiers tres humblement. C'est l'unique occasion
qui m'a fait traverser tant de terres & de mers pour en vostre service recevoir de
vous arrest de mes merites²²⁸.

Le « Dessein dixhuictiesme » mêle dans son résumé la morale, la philosophie et la religion dans une perspective propre au voyage alchimique :

568

Actions & vertus du Roy Eufrantis qui furent cause qu'un grand Filosofhe
luy enseigna la metempsychose par le moyen de laquelle un rare thresor fut
trouvé²²⁹.

Le « Palais des secrets » est emblématique de la transformation d'un motif viatique oriental transposé dans le monde alchimique. Un « Plan du Palais des secrets » accompagne les quatrains formulant les énigmes « qui sont és cellules du Palais des Secrets »²³⁰. Le commentaire final d'I. de Castaigne « Sur le Palais des secrets » le loue en ces termes :

Voicy le beau trésor de la belle richesse,
L'unique Paradis des esprits curieux,
Les beaux cœurs qui suyvront de ces Desseins l'adresse
En terre gouteront les delices des Cieux.

Le voyage propose donc des modèles cosmologiques et ontologiques. Livre princier et manuel d'éducation d'héroïsme royal, tout le *Voyage des Princes Fortunez* concourt à glorifier le roi. À la cour de « Poitiers », seul nom réel parmi les utopiques contrées, les intrigues d'amours hétéro et homosexuelles ressemblent beaucoup à celles de la cour de Henri IV. En même temps la lecture du *Voyage* permet en outre d'entrer dans l'imaginaire d'une époque :

227 Cité par Gérard Amourette, *ibid.*, p. 186. Clovis Hestean De Nuysement, *Les Visions hermétiques*, éd. Sylvain Matton, Paris, Bibliotheca Hermetica, 1974, p. 74.

228 Béroalde de Verville, *Voyage des princes fortunez*, *op. cit.*, vol. II, p. 329.

229 *Ibid.*, vol. II, p. 402.

230 *Ibid.*, vol. III, p. 526-537.

Moment précis où se remarque le cheminement vers le rationalisme, où des apports nouveaux s'introduisent, favorisés quelquefois par la démarche pseudo-scientifique des systèmes tels que l'alchimie (vers la chimie), l'astrologie (vers l'astronomie), la magie naturelle (vers l'optique et la physique), où apparaît la dialectique des mouvements d'émergence culturels²³¹.

Symphonie de correspondances où chaque niveau d'existence mène à un autre niveau d'existence, un objet en signifie un autre dans cette perspective : un objet visible permet d'atteindre un monde invisible. C'est la logique viatique du *topos* du monde comme livre qui est en fait poussée vers ses limites. Béroalde se passionne pour les symboles soufis persans²³² qui ont eux aussi leur propre vision symbolique de l'univers. Le mot « stéganographique » a aussi un sens parodique sous-jacent dont il est difficile de mesurer la portée. Peu à peu le monde alchimique devient le substitut du monde de la nature à interpréter, et propose une ouverture vers l'infini. Béroalde lit la quête mystique sufi en développant sa propre mystique, et comme les sufi, il tente de décrire une société utopique.

Cette société idéale est réalisée dans le *Haft Paykar* et correspond à la quête pour la Fontaine de Jouvence qui développe le côté pastoral du roman béroaldien²³³.

Les noms alchimiques et les anagrammes font apparaître l'Orient comme une image exotique supplémentaire en mêlant OFIR, l'Île aux perles, avec des connaissances d'Extrême Orient, de Calicut et de la Chine.

Le Voyage des Princes opère une transformation de la matière en matière psychique véhiculant les archétypes et une mystique²³⁴.

L'Orient, synonyme d'exotisme, est au xv^e siècle encore considéré comme le lieu du paradis terrestre, que l'on situe sur les bords de l'Euphrate, de la Perse, de l'Inde, du Tibet, tous lieux figurés comme des jardins riches en plantes, en fruits et en animaux magiques et merveilleux. Le panthéisme du soufisme correspond aux croyances de la philosophie naturelle, où les signes divins, partout présents, témoignent de la divinité omniprésente. Ce gnosticisme caractérise les voyageurs de Béroalde à la recherche des attributs de Dieu et de sa révélation dans la nature entière. La quête est une dure acquisition du savoir conduisant à la mystique. Le seul but des voyages complexes des Princes

231 Ilana Zinguer, *Le Roman stéganamorphique « Le Voyage des Prince Fortunez » de Béroalde de Verville*, Paris, Champion, 1993, p. 61.

232 *Ibid.*, chap. « Des sources orientales ».

233 *Ibid.*, p. 113.

234 *Ibid.*, p. 114.

est de recueillir toute la science possible. Le départ du groupe en quête d'une « dame » est en fait une quête scientifique, car, comme le dit le narrateur « la science n'est-elle point dame? » L'initié se définit avant tout comme celui qui se met en chemin, tel un pèlerin d'amour et de sagesse – les deux n'étant pas dissociables dans la recherche alchimique de l'Un fusionnel. L'amour est le lieu de l'alchimie, comme l'explique Cavalirée à l'ambassadeur chinois intrigué par les pratiques de l'Hermitage :

Notre but [...] est l'espoir [...] qu'enfin après plusieurs desseins et recherches, nous serons dressés à la connaissance de la Sainte Galanctisée, pour jouir enfin de la bienheureuse Xyrile²³⁵.

Xyrile, l'Élixir bien sûr. Galanctisée, elle, condense, selon J.-F. Marquet, « la notion classique de galanterie et celle, proprement alchimique, de gelée, voire de galène [...] – un des noms innombrables de la *materia prima* »²³⁶.

570

Béroalde transforme donc un ouvrage oriental en œuvre herméneutique et fait des héros marins habituels des Princes sages et des « devineurs » infaillibles, adeptes du Grand Œuvre, et en quête constante de la pierre philosophale. Le voyage permet d'aller dans des ailleurs abstraits et imaginaires, dans un archipel compliqué dont Béroalde donne la carte en début de roman. Cette carte, à la manière de la cartographie allégorique déjà étudiée, propose toute une toponymie signifiante : la mer de « Trisovie », par anagramme « sortie [de] vie », n'a qu'une fonction virtuelle car elle n'est traversée par aucun voyageur ; les îles marquent autant d'étapes que d'épreuves sur le chemin des voyageurs pour le refuge et l'expiation (île aux Serpents, île aux lions, île Déserte, île Filoé (folie), etc.). Destinée à être pensée et à « réfléchir » l'identité et la quête humaine, la carte est éminemment « intellectuelle ».

Le voyage philosophique

Le voyage, « Romans des Philosophes », suscite fréquemment l'inspiration conceptuelle, surtout stoïcienne. Une traversée en mer, providentielle ou accidentelle, invite toujours à la réflexion philosophique. On se souvient de Challe méditant sur la condition humaine à partir de l'observation des poissons volants ou de Bruneau s'interrogeant sur le pouvoir de Dieu pendant les tempêtes. Ces réflexions sont le plus souvent stoïques. Quand Érimante, dans *L'Angélique*, expose au milieu du roman sa philosophie stoïcienne, il recourt à l'image de la traversée facile :

²³⁵ *Ibid.*, p. 517.

²³⁶ *Ibid.*, p. 164.

Si un Pilote se resjoüit de voir le rivage, & de mouïller l'anchre heureusement où il s'estoit promis d'aborder par l'industrie de son art, ce n'est pas à cause qu'il sçait que le port est un sejour assureur pour ses navires, & que les tempestes ne luy peuvent plus nuire, ains plustost à cause qu'il a passé victorieux au milieu des escueilz, des rochers, & des orages, qu'il a évité le danger des Corsaires, qu'il a passé les destroits sans naufrage, que les bancs ne l'ont point arrêté, & que malgré les foudres de l'air, & les injures du Ciel, il s'est fait place par sa diligence, au milieu des pluyes, des gresles, & des flots²³⁷.

Les métaphores viatiques servent souvent la réflexion moraliste, en appelant à méditer sur la vanité du monde et sur sa propension à changer : elles ont une signification didactique, nous l'avons vu. C'est aussi le cas pour la méditation philosophique. Le voyage heureux permet de songer aux périls évités et de s'éprouver soi-même en résistant à toute forme de démesure. Il invite à considérer le monde comme un univers dangereux et instable. Selon L. Plazenet,

Le récit du voyage est le moyen d'une méditation absente des romans d'Achille Tatius, Héliodore ou Eustathios Makrembolitès²³⁸.

Il s'agit donc là d'une nouveauté propre au XVII^e siècle : la signification philosophique se fonde sur des romans baroques d'inspiration grecque, recourt à des modèles de pensées antiques, mais propose une réflexion tout à fait moderne.

Sorel a commenté, après *Le Voyage des princes fortunez, Macarise, ou la reine des Isles Fortunées* :

Nous avons depuis peu *la Macarise, ou la Reine des Isles Fortunées*, qui est une belle & docte Allegorie, laquelle estant faite en maniere de Roman nous represente la Philosophie Moralle des Stoïques. On trouve des Discours au commencement qui y servent d'Introduction, & y donnent une intelligence fort claire ; Comme plusieurs personnes d'Esprit ont approuvé ce Livre, ce n'est point l'interest de l'Amitié & de la Société qui les a fait parler, mais la vérité toute pure, reconnuë de ceux qui ne sont point preoccupez de quelque passion. M. l'Abbé d'Aubignac Auteur de cet Ouvrage, en promet plusieurs parties qui le rendront fort accompli²³⁹.

Macarise est précédé d'un *Abbrégé de la Philosophie des Stoïques avec un éclaircissement General de cette Histoire, necessaire à tous ceux qui la voudront*

²³⁷ Abraham Ravaud dit De Rémy, *L'Angélique*, Paris, Sommeville, 1626, p. 249-250.

²³⁸ Laurence Plazenet, *L'Ébahissement et la Délectation*, op. cit., p. 558.

²³⁹ Charles Sorel, *La Bibliothèque française*, Paris, s.n., 1664, p. 173-174.

lire avec plaisir, « traduisant » le sens caché des allégories représentées par les personnages du roman. Le roman lui-même évoque souvent cet *Abrégé* à partir de *marginaliae* renvoyant aux pages précises commentant le sens de l'action en train d'être narrée. Tout un système de signes codés est mis en place :

Il est encore nécessaire en lisant cet ouvrage, de remarquer des mots qui sont en grosses lettres & au milieu de quelques autres communes & qui se trouvent accompagnés d'une petite étoile * ou asterisme à la marge; car ils contiennent l'explication morale des histoires où ils sont insérés, & peuvent donner aisément quelque ouverture à l'intelligence de plusieurs choses qui semblent fort cachées²⁴⁰.

572

D'Aubignac commence par expliquer que son roman peut être lu à plusieurs degrés : au premier chef, il s'agit bien sûr d'un roman avec « intrigues d'amour », « evenemens extraordinaires », enlèvements, captivités, voyages forcés, de fuite, d'amour, de reconnaissance, etc. Bref,

[d']un divertissement fort honneste, où le plaisir est accompagné de plusieurs discours qui contiennent de serieuses instructions²⁴¹.

Mais au delà de l'instruction, d'Aubignac préfère offrir aux lecteurs une réflexion allégorique afin de « passer leur attente » et « surprendre leur imagination ». Cet *Abrégé* fait ainsi office de guide de voyage philosophique pour le lecteur désireux de s'embarquer avec les personnages :

un abrégé de la Philosophie des Stoïques qui sera comme un phare allumé iour & nuit pour éclairer la route de mes Lecteurs durant tout leur voyage²⁴². Qu'ils approchent hardiment du Temple de Clearte, il ne leur est point fermé, qu'ils passent jusques dans le Sanctuaire, les mystères ne leur sont point interdits, qu'ils viennent adorer le portraict de la divine Macarise & qu'ils aprennent le bel art de l'aimer & de la servir²⁴³.

Les « profondes & curieuses reflexions » que fait d'Aubignac sur les « maximes de ces anciens Philosophes » doivent donc accompagner le lecteur dans le voyage de la lecture. Ainsi par exemple, l'arrivée d'Ascamel, venu « d'un pays de tenesbres & de peste » dans les États d'Asurrhine représente l'arrivée de la désolation et figure le voyage funeste aux revers fatals :

240 Abbé d'Aubignac, *Macarise ou la Reyne des Isles Fortunées. Histoire allégorique contenant la Philosophie Morale des Stoïques sous le voile de plusieurs aventures agreables en forme de Roman*, Paris, Jacques Du Brueil, 1664, p. 172-173.

241 *Ibid.*, p. 2-3.

242 *Ibid.*, p. 4-5.

243 *Ibid.*, p. 213-214.

Ce que j'expliqueray par l'arrivée d'ASCAMEL, qui d'un pays de tenebres & de peste viendra dans les Estats d'ASURRHINE que ie prens en cette histoire pour la NATURE, & par l'entremise de SANATE, de SCOTOMANES & d'ESCHUTAL, c'est à dire, de la TENTATION, de l'AVEUGLEMENT INTERIEUR, & des FAUX PLAISIRS, rendra perfides les deux appetits nommez CENOPHIILE & VARIMENE, seduira tous les sens, enfermera dans une étroite prison ARCHANDRE & ORRHESIE, c'est à dire, le PRINCIPE DE VERTUS & LES LUMIERES NATURELLES, soumet à sa puissance cette belle Reyne, changera toute la face de son estat, & détruira la félicité de ses peuples²⁴⁴.

Dans ce roman universaliste plus que vraiment exotique, d'Aubignac considère « les divers lieux du Monde » pour rencontrer enfin la philosophie qui sert de cadre au roman :

Le la pouvois aller chercher dans les Indes où les Brachmanes l'ont respectée par leurs hautes speculations & leurs pratiques mysterieuses ; dans l'Éthiopie où les Gymnosophistes l'ont servi par un détachement general de toutes choses ; dans l'Égypte où les Prestres de Memphis l'ont conservée sous les sacrez Enigmes dont ils furent les Depositaires ; dans l'Italie où Pythagore l'enrichit, & la couvrit de tant de symboles ingenieux ; dans les Gaules où nos vieux Druides la tenoient mêlée aux regles de la Religion ; dans la Perse, dans l'Afrique, & dans les autres Provinces qu'elle a favorisées de ses lumières. May je l'ay voulu prendre des Grecs qui nous ont mieux instruits de ses aimables qualitez, des graces qu'elle a fait aux hommes, & des honneurs qui luy sont deubs. [...] ie me suis renfermé dans la Philosophie Socratique²⁴⁵.

« Sous les voiles du roman », d'Aubignac retrace toutes sortes de voyages qui ont tous un sens philosophique. Ainsi retrouve-t-on même l'histoire de Zénon, « riche Marchand qui perdit dans un naufrage tous ses biens qu'il avoit mis sur mer »²⁴⁶, ou celle d'Aristote, « chef du Lycée ou des Peripateticiens, qui se jetta dans la mer n'en pouvant comprendre le flux & le reflux »²⁴⁷. On retrouve certains procédés de Béroalde de Verville, comme le frontispice du temple annonçant « Ouvre et croy »²⁴⁸, à la manière du « Croy et te retire » du *Voyage des Princes Fortunez*. D'Aubignac utilise aussi le principe de la cartographie allégorique qui le brouilla avec M^{lle} de Scudéry. Après sa « Carte du royaume de

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 143-14.

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 16-17.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 23.

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 73.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.

Coquetterie » publiée en 1654 dans l'*Histoire du temps, ou Relation du voyage de coquetterie*, il ne trace pas de dessin, mais sa narration permettrait de le faire :

ie supposeray en tout ce Roman deux grands Estats, où doivent arriver toutes mes Histoires Allegoriques; l'un le pays des ARMACIENS, qui signifie la même chose que STOIQUES, sous l'autorité de MACARISE REYNE DES ISLES FORTUNÉES, nommées d'un mot grec qui signifie donner LA FELICITÉ²⁴⁹.

Ce passage relève ainsi de ce que L. Van Delft appelle la « cartographie sans cartes »²⁵⁰. Le voyage figure le parcours sur les voies de la vertu qu'emprunte

le Prince ARIANAX sur le chemin qui le doit conduire à MACARISE : Car aussi-tost qu'il se sera demesle des ASCHOLIES par le mépris & renversé MELEDON par la valeur, il passera la riviere de la SANNATELE, c'est à dire, LES BORNES DE LA FOLIE PUBLIQUE, & surmontant toutes les autres difficultez qui se presenteront, il arrivera dans les Terres de l'ARMACIE sous la domination de la Reyne des Isles fortunées, ou pour nous expliquer plus clairement, dans la compagnie des Stoïques, qui seule peut rendre l'homme heureux²⁵¹.

Les animaux singuliers rencontrés en chemin sont encore plus invraisemblables que dans les récits de voyages authentiques et sont porteurs de messages :

un BASCANIN beste feroce & monstrueuse, dont le nom, la fureur & les effets representent cette chagrine & violente passion, que les Stoïques appellent une BESTE SAUVAGE [...] ²⁵².

Les combats d'Amazones figurent les déchirements des passions. Les boussoles et les compas sont les « marques sensibles de la parfaite raison »²⁵³. Les peuplades exotiques que croisent les personnages, elles, ne sont que des figures, même plus des stéréotypes :

ces MORES ne sont pas ces peuples de l'Afrique qui portent ce nom, bien que i'en fasse le Theatre de mes Aventures, mais [...] c'est heureusement que mot en Grec signifie INSENSEZ²⁵⁴.

249 *Ibid.*, p. 31.

250 Louis Van Delft, « La cartographie morale au xvii^e siècle », « Cartographies », *Études françaises*, 1985, 21/2, p. 104.

251 Abbé d'Aubignac, *Macarise*, *op. cit.*, p. 60-61.

252 *Ibid.*, p. 69.

253 *Ibid.*, p. 22.

254 *Ibid.*, p. 32.

La figure néanmoins va dans le même sens que le stéréotype habituel avec les préjugés négatifs qui le caractérisent. Encore loin du sage oriental, le Turc sauvage et barbare ne peut qu'incarner un vice opposé à la raison philosophique occidentale. Il s'oppose au héros du roman, Arianax, « homme imaginaire, qui dans ses belles actions donnera le portrait des trois degrez du Sage ». Ses voyages sont des allégories des idées :

dans ce Voyage, comme presque dans tous les autres, Arianax est suivy d'ARISTOCLES & DINAZEL de DIOMEDE leurs fideles Escuyers, & qui leur rendront plusieurs services importants dans les occasions, il faut comprendre sous le nom du premier LA BONNE GLOIRE qui doit estre inseparable des actions d'un Heros, & par le second, les SAGES CONSEILS qui viennent tousiours de nostre bon Genie comme des inspirations divines²⁵⁵.

Le voyageur, parvenu au troisième degré, entreprend l'ascension de la « montagne inaccessible » pour épouser Macarise dans l'apothéose finale ?

D'Aubignac reprend donc la plupart des *topoi* du roman baroque de voyages maritimes pour leur donner un autre sens tout entier orienté vers un processus réflexif complexe. Les motifs de la captivité et du vaisseau, par exemple, ne renvoient plus du tout à la reprise des thèmes viatiques :

Et quand SYNESE viendra secourir Theandre & qu'il le délivrera de sa captivité, quoy qu'il le laisse dans le mesme Vaisseau, c'est pour faire entendre que l'ENTENDEMENT remply des connoissances de la verité dégage l'homme de ses difficultez, encore qu'il ne l'en tire pas absolument²⁵⁶.

Nous sommes loin du sauvetage du muet inaugurant *Polexandre* de Gomberville. Tous les obstacles au voyage ont un sens initiatique philosophique :

Après quoy ny la difficulté des chemins ny les fables d'Affrique, qui d'ordinaire aveugloient les passants, ne retarderont point son voyage, parce que rien n'est capable d'empêcher le Sage de faire toujours son devoir, ny de luy en oster la connoissance²⁵⁷.

D'Aubignac rejoint en quelque sorte le dessein de Camus, en lui donnant un sens philosophique et non religieux : désireux de s'opposer aux romans, « la plus vaine occupation de toute l'Europe », il conjure ses lecteurs « de faire une reflexion serieuse & profitable »²⁵⁸. Des *Observations nécessaires pour*

255 *Ibid.*, p. 46.

256 *Ibid.*, p. 100.

257 *Ibid.*, p. 102-103.

258 *Ibid.*, p. 121-122.

*l'intelligence de cette Allegorie*²⁵⁹ complètent donc l'*Abrégé*. Il invite son lecteur à relire le périple des Argonautes et les aventures d'Ulysse dans un sens plus « intelligent » :

dans le voyage des Argonautes d'Orphée [...] toute la conduite qu'il faut observer en la recherche de la pierre philosophale est subtilement expliquée, & dans l'*Odyssée* d'Homere qui n'est rien qu'une image de la vie humaine, comme nous l'apprend Heraclides Ponticus dans l'explication qu'il nous en a donnée²⁶⁰.

576 Contre les séductions épiques, qui n'aboutissent qu'à des romans maritimes précieux parsemés de galanteries, d'Aubignac tente de donner au voyage un sens différent. Le roman ne commence donc qu'après 214 pages, après cette longue préparation du lecteur aux idées qu'il désire démontrer. Le roman, destiné à l'éducation du Duc de Brezé, précise « le caractère de ceux qui peuvent iuger favorablement de cette Histoire & tirer quelque avantage des veritez qu'elle enseigne »²⁶¹, et prend alors la forme d'un roman didactique et pédagogique qui annonce le *Télémaque* de Fénelon. Mais la réflexion qu'il doit susciter diffère de la méthode qui consiste à asséner une vérité morale. Il s'agit de dépasser la morale pour atteindre la métaphysique :

comme ie sçavois bien qu[e le duc] se divertissoit beaucoup à la lecture des Romans, mais qu'il n'en aimoit que les grandes actions & les aventures extraordinaires, & qu'il en méprisoit toujours les petites intrigues d'amourettes & les interests des personnes de basse condition & de mediocre vertu, ie m'advisay de déguiser la Morale sous des ornemens qui la pussent rendre plus aimable & plus pompeuse, & qui neantmoins ne luy fissent rien perdre de la vérité de ses maximes. Mais parce que la doctrine que nous suivons pour l'instruction de nos mœurs a beaucoup de liaison avec plusieurs regles & plusieurs mysteres de la Religion Chrestienne qu'il ne nous est pas permis de toucher qu'avec respect & qu'il seroit mal aisé de travestir sans profanation, ie me renfermay dans celle des Stoïques qui pouvoit souffrir toutes sortes d'inventions allegoriques, & qui ne laisse pas d'avoir beaucoup de dogmes fort eslevez au dessus de la commune foiblesse de Philosophes, & conformes aux plus illustres veritez de la Morale Evangelique²⁶².

259 Sur les préceptes développés par d'Aubignac sur le roman, l'histoire et la vraisemblance dans ce texte, voir Georges Forestier, « Théorie et pratique de l'histoire dans la tragédie classique », *Littératures classiques*, 11, 1989, p. 97-98.

260 Abbé d'Aubignac, *Macarise*, *op. cit.*, p. 163.

261 *Ibid.*, p. 175.

262 *Ibid.*, p. 187-188.

D'Aubignac va donc plus loin que Fénelon dans le procédé, car il est davantage soucieux de prôner clairement des vertus morales que d'entrer dans une réflexion mystique. D'Aubignac croit avoir trouvé le moyen de « rendre la severité de la Philosophie familiere aux esprits les moins capables de la comprendre » et le « secret de tromper heureusement l'adversion naturelle que nous avons des difficultez & des épines de la science »²⁶³. Destinées aux « ames bien nées », aux « doctes agreables » et aux « illustres genereux », « les curieuses recherches de [s] es imaginations » exploitent l'imaginaire du voyage et de l'ailleurs dans un sens très original. Dans son *Éclaircissement de l'histoire de Clodomire* placé à la fin du roman, d'Aubignac précise que la géographie et l'allégorie renvoient à deux temps différents, « deux Geographies séparées qu'il ne faut pas confondre »²⁶⁴ : le voyage n'est plus qu'un prétexte...

Alors que le voyage philosophique proposé par d'Aubignac reste encore romanesque, celui du père Daniel recourt, lui, davantage aux procédés viatiques.

Le *Voïage du Monde de Descartes* par le père jésuite Gabriel Daniel²⁶⁵ est ainsi une curieuse relation au pays de la philosophie cartésienne : la première partie débute par des « Relations différentes du Monde de Descartes » et une « Conversation de l'Auteur de ce Livre avec un Vieillard Cartésien & l'occasion du Voïage qu'il a fait au Monde de Descartes ». Toutes les grandes pensées et notions cartésiennes sont passées en revue. On découvre même « Que M. Descartes n'est pas mort » et la manière qu'il a de se retirer « dans les espaces indéfinis » et de bâtir « un Monde semblable au nôtre ». La seconde partie montre le « Départ de l'Auteur avec le Vieillard Cartésien & le P. Mersenne pour le Monde de Descartes ». Les voyageurs rencontrent en chemin Socrate, Platon et Aristote et disputent de concert. Une « description du Globe de la Lune » permet de faire référence à Cyrano de Bergerac et il est montré comment ce dernier est « trompé par l'esprit familier de Socrate dans le globe de la Lune ». L'Avis préliminaire précise à ce propos :

la Carte de la Lune dont on décrit assez au long un hémisphere dans le voïage du Monde de Descartes, n'est point une chose nouvelle : le Platon, l'Aristote, le Gassendi, le Mersenne, etc. ne sont point des contrées & des terres découvertes depuis peu dans ce vaste païs, ou ajoutées à la Carte par l'Auteur de ce Livre²⁶⁶.

²⁶³ *Ibid.*, p. 190.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 570.

²⁶⁵ Daniel, R.P., *Voyage du monde de Descartes*, Paris, Vve de Simon Benard, 1690.

²⁶⁶ *Ibid.*, non chiff.

La rencontre des voyageurs avec Voëtius est résumée ainsi : « Négociation des Voyageurs avec Voëtius, pour la réunion des Péripatéticiens & des Cartésiens », « Projet d'accommodement donné par Voëtius aux Voyageurs », « Continuation de leur voiage avec deux ames Péripatéticiennes, dont Voëtius les fit accompagner jusqu'au Monde de Descartes ». Cardan est rencontré au Globe de la Lune, « dans la presqu'Isle des Rêveries ». Enfin, dans la troisième partie, les voyageurs arrivent au Monde de Descartes où ils sont finalement reçus par le maître et où les discussions philosophiques prennent plus d'ampleur : « M. Descartes bâtit son Monde en présence des Voïageurs, & en le batissant il explique les principaux endroits de son Système », ce qui provoque l'embarras des « Ambassadeurs de l'Aristote ». Puis, respectant parfaitement la structure viatique, la partie se termine par le retour des voyageurs. La quatrième partie, elle, est originale et introduit une nouveauté dans le procédé viatique : le narrateur, devenu cartésien, correspond par lettres avec Descartes et propage son savoir dans son monde par une série de conférences. Face aux résistances des Terriens, le narrateur finit par conjurer Descartes de « luy envoïer la solution de toutes ces difficultez ». L'auteur espère par cette voie viatique originale

montrer que ce qu'il a écrit sur la plupart de ces matieres en particulier, ne s'accorde pas du tout. Et c'est principalement en cela, que la relation de mon Voiage aura quelque chose de nouveau. Au reste, si je réussissois dans ce dernier point, qui presque seul m'a déterminé à traiter ce sujet ; je pourrois me vanter d'avoir été le plus fâcheux adversaire que M. Descartes ait jamais eu²⁶⁷.

Il reproche essentiellement à Descartes d'avoir élaboré « le système entier d'un Monde si bien imaginé, qu'en supposant des principes très-simples & très-faciles à entendre, il pût rendre raison de tout ce qui se passe dans la nature ». Son but est de révéler les contradictions du système. Pour cela, il utilise la méthode viatique selon le modèle de Lucien, dont il regrette de ne pas avoir eu l'idée le premier :

La maniere dont Lucien commence son Histoire véritable, est la plus commode du monde. Il déclare d'abord à son Lecteur que tout ce qu'il va dire est faux. Après quoi s'abandonnant à son imagination, il jette indifféremment sur le papier toutes les folies qu'elle lui fournit. Par ce moien on se délivre de la plus grande peine qu'il y ait dans la composition de ces sortes d'ouvrages, qui consiste à garder touïjours la vrai-semblance dans la narration : obligation autrement indispensable pour tout Ecrivain qui raconte. Le mal de cet exorde, est qu'il

²⁶⁷ *Ibid.*, « Idée générale de l'Ouvrage », non chiff.

ne peut pas servir deux fois, & qu'il commence à paroître usé dès là qu'il cesse d'être tout neuf²⁶⁸.

Mais il renonce donc au procédé après bien des circonlocutions et se justifie en expliquant :

Je suis Philosophe, & la profession que je fais de l'être, ne me permet pas de m'accommoder d'une telle conduite. Le caractère d'un Philosophe, c'est de dire toujours ou de s'imaginer dire toujours la vérité; ou du moins de vouloir toujours sembler la dire. [...] Ainsi je n'aurois eu garde de me servir jamais d'un pareil début, & de faire entendre à mes lecteurs, comme Lucien, que tout ce que j'avois à leur dire étoit faux. Je les avertis même dès à présent, que j'ai une intention toute contraire, & que je prétends donner à mon Histoire un air de vérité, qui seroit capable de persuader aux plus incrédules, que tout ce que j'y raconte est assurément vrai, n'étoit le préjugé avec lequel on la lira : & qui fera qu'avec toute la peine que j'ai prise à me rendre croïable, personne cependant ne me croira²⁶⁹.

Le genre viatique lui sert donc à « varier & égaier un sujet aussi mélancolique & aussi sec », qu'il agrmente donc de divers incidents et de points « assez curieux de l'Histoire du Cartésianisme ». Dix ans après *Le Voyage de Descartes* paraît *Le Tableau de Cébes, philosophe platonicien ou l'image de la vie humaine* inséré dans *Les Caractères d'Épictète* de l'Abbé de Bellegarde²⁷⁰, qui commence également par la mise en scène de promeneurs visitant le Temple de Saturne et s'arrêtant pour commenter un tableau. Le procédé viatique disparaît au profit du motif de l'énigme du Sphinx et de l'*ecphrasis* de la « peinture ingénieuse pour inspirer aux hommes l'horreur du vice & l'amour de la vertu »²⁷¹, « abrégé de la Philosophie pour apprendre aux hommes à vivre en gens de bien »²⁷². La comparaison avec le voyage au long cours est employée pour figurer le sort des « inconsidérés » qui se fient à la fortune par manque d'éducation et de réflexion :

comme un navire sans rames, sans gouvernail, & sans Pilote est entraîné par les flots, & devient le jouët des vents²⁷³.

La figure du voyageur, issue du genre romanesque ou du genre viatique, au fort potentiel symbolique et allégorique, comporte donc une dimension

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.*

²⁷⁰ Bellegarde, *Les Caractères d'Épictète, avec l'explication du tableau de Cébes*, Trévoux, Estienne Ganeau, 1700.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 175.

²⁷² *Ibid.*, p. 176.

²⁷³ *Ibid.*, p. 181.

philosophique – qu'elle soit cartésienne, platonicienne ou socratique – qui permet de dépasser le pur divertissement et l'instruction morale pour aller aux sources de la réflexion humaniste et métaphysique, tout en préparant l'opposition entre les « philosophes immobiles » et les « philosophes en mouvement » analysée par L. Guirlinger²⁷⁴. Depuis Sénèque et Montaigne, l'on sait que voyager c'est apprendre à philosopher. Mais au xvii^e siècle, c'est l'utopie qui articule le lien entre le voyage et la réflexion de la façon la plus poussée. Le voyage n'est plus un prétexte pour provoquer le processus réflexif mais la condition de sa possibilité.

Le voyage utopique libertin

580 Furetière, pour définir le terme « imaginaire » donne l'exemple des « espaces imaginaires », qui, écrit-il, sont « tout l'espace vide que nous pouvons concevoir au delà du monde fini ». Quoi de mieux alors que ces *terrae incognitae* pour servir d'espace réflexif aux utopies ? L'« Arabie heureuse, du costé de l'Orient » et l'Égypte mythique dans *La Caribée* de Gomberville, l'« Île inaccessible » dans *Polexandre*, et tant d'autres terres romanesques fabuleuses trouvent avec l'utopie la possibilité de développer jusqu'au bout, hors des limites de la vraisemblance, leur potentiel littéraire et réflexif. Alors que les « îles fortunées », au xvii^e siècle, appartiennent à l'arsenal de la géographie alchimique et allégorique, la terre australe prend le relais de l'île au sens du xvi^e siècle en ancrant davantage l'utopie dans une réalité géographique et ethnologique nouvelle, même si elles s'inspirent encore largement des procédés et des idées de Platon et de More.

Selon G. Molinié,

Les peuples et les pays d'utopie ne connaissent, quand on les saisit, pas d'histoire : leur monde est glacé. Ce sont bien des réalités mythiques, par définition ; ces réalités ont connu, dans la fable, un devenir et des tribulations. Mais cette archéologie du royaume est proprement, et uniquement, romanesque : on raconte l'histoire de Sévarias comme on raconterait celle d'Alexandre ou de Germanicus, et même pas à la façon dont Alexandre et germanicus préfigureraient des mythes au sens moderne du mot. [...] Il est d'ailleurs intéressant de noter cette sorte de glaciation, à travers l'esthétique baroque, au cours du classicisme : plus de mélange, comme chez les romanciers du demi-siècle précédent, et même plus de turbulences ni de fantastique, comme dans les descriptions et les narrations extraordinaires de Cyrano (au milieu du siècle). Les peuples mythiques sont désormais présentés comme tels, bien séparés : situés dans un ailleurs raisonnablement perdu, ils vivent aussi très raisonnablement. Et justement,

274 Lucien Guirlinger, *Voyages de philosophes et philosophies du voyage*, Paris, Pleins Feux, 1998.

c'est ce caractère raisonnable qui est poussé à la limite du surhumain, du non-humain, du non-vivant. Le fameux et bien connu *rêve de la raison* représente comme la revanche d'une paradoxale démesure baroque au foyer même du classicisme. Le mythe utopique des Sévarambes est l'image parfaite du piège que tend toujours la raison baroque : le « législateur des Sévarambes », ne l'oublions pas, était « le premier Vice roy du Soleil », ce qui rattache incontestablement son utopique ataraxie à une authentique saga mythique²⁷⁵.

Veiras, Foigny, Cyrano, nous l'avons vu, sont les auteurs qui se servent le mieux du genre « métoyen » qu'est le voyage pour proposer, grâce aux ambiguïtés génériques qu'il recèle, un discours neuf et un système réflexif radicalement *autre*, afin de soumettre au lecteur une réflexion et une critique de son système habituel. Les domaines de réflexion suscités par l'utopie sont multiples : politique, économique, juridique, social, religieux, culturel, linguistique, médical, etc. P. Ronzeaud, dans *L'Utopie hermaphrodite : « La Terre australe connue » de Gabriel de Foigny*²⁷⁶, a remarquablement analysé en détail la société australe proposée par Foigny, en montrant comment les dimensions philosophiques, religieuses et symboliques du discours sur l'hermaphrodisme sont reprises à Platon, au mythe adamique, à celui des antipodes et au symbolisme alchimique, et comment elles sont réactualisées par l'apport des cosmographes et des géographes, tout en proposant une réflexion sur le déisme et la « démolition du christianisme ». Le titre de l'ouvrage de Foigny précise que la description et les aventures qui conduisent Sadeur en terre australe sont « mises en lumière par les soins & la conduite de G. de F. » : Foigny se fait, après d'Aubignac, le guide du voyage du lecteur en terres stéganographiques, aux significations plurielles. P. Ronzeaud termine en effet son introduction à l'édition critique de l'ouvrage de Foigny par une série de questions résumant l'essentiel des interrogations suscitées par l'ouvrage jusqu'à nos jours : « rêve compensatoire », déni, scepticisme fondé sur un art de l'écriture paradoxale, « machine de guerre anti-utopique », « triomphe ascétique », « déchirure épistémologique », etc²⁷⁷. J.-M. Racault a montré dans sa thèse²⁷⁸ comment le

275 Georges Molinié, « Du mythique au romanesque : l'ailleurs fictif au XVII^e siècle », dans *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 254.

276 Pierre Ronzeaud, *L'Utopie hermaphrodite : « La Terre australe connue » de Gabriel de Foigny*, Marseille, CMR 17, 1982.

277 Gabriel de Foigny, *La Terre Australe connue : c'est-à-dire la description de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses mœurs & de ses coùtumes. Par Mr SADEUR, Avec les aventures qui le conduisirent en ce Continent, & les particularitez du séjour qu'il y fit durant trente-cinq ans & plus, & de son retour. Reduites et mises en lumière par les soins & la conduite de G. de F.*, Vannes, Jacques Verneuil, 1676, éd. Pierre Ronzeaud, Paris, STFM, 1990, p. LXXXI-LXXXIII.

278 Jean-Michel Racault, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre. 1675-1761*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

« texte-paradigme » qu'est *L'Histoire des Sévarambes* de Veiras propose un modèle formel, politique et idéologique annonçant les Lumières ainsi que les ambiguïtés des messages véhiculés, allant dans des directions très variées, pré-révolutionnaires ou absolutistes... Avant les utopistes, c'est sans doute Cyrano de Bergerac, avec ses voyages imaginaires dans la Lune et dans le Soleil, qui propose les plus riches et variés discours sur l'héliocentrisme, la pluralité des mondes, l'infinitude de l'univers, le christianisme, la nature humaine, les préjugés, la matière, le vide, les sens, le hasard, la mort, le sexe, l'âme, etc. Lorsque Socrate devient le « démon » du voyageur et que le diable lui sert de monture céleste, tout devient alors possible.

Philosophes, moralistes, libres penseurs, libertins érudits, ce sont ces auteurs qui en s'emparant de la topique baroque du voyage parviennent à lui donner une dimension qui n'est plus seulement divertissante et où l'instruction mène à une réflexion, souvent dangereuse. Le voyageur est avant tout un homme libre d'aller et de venir et le discours nomade qui l'accompagne ne connaît aucune limite.

582

Sorel écrit dans *La Bibliothèque française* :

Qu'on appelle ce Livre un Roman tant qu'on voudra, il ne laisse pas d'estre une agreable lecture; Aussi dit-on, Que les Livres de Voyages sont les Romans des Philosophes, soit pour montrer que les Philosophes y prennent autant de plaisir, que les Gens du Monde font dans leurs Romans, ou qu'ils tiennent pour des Fables les plus grandes Veritez de tous ces Livres-là, au prix de la certitude de leur Science²⁷⁹.

Dans les deux cas on retrouve l'idée que le récit de voyage plaît, soit parce qu'il est une forme digne de roman vraisemblable, soit parce que ses « vérités » contestées peuvent être lues comme des fables, c'est-à-dire qu'elles sont à la fois des fictions et des histoires contenant des vérités philosophiques cachées. Si les « vérités » du genre viatique ne sont pas géographiques et ethnologiques – « scientifiques » – elles peuvent être du moins philosophiques par leur puissance allégorique, stéganographique ou utopique. Le voyage, pour donner à réfléchir, se fait alchimiste et philosophique. Au-delà de son art poétique et de l'imaginaire qu'il suscite, ce sont donc ses significations qu'il nous faut préciser et interroger en troisième partie.

Le voyage est donc bien un moyen métaphorique pour dire autre chose et devient fréquemment un pur prétexte. L'imaginaire des ailleurs lointains permet

²⁷⁹ Charles, *La Bibliothèque française* (1664), seconde édition revue et augmentée, Genève, Slatkine Reprints, 1970, entrée « roman », non chiffré.

de divertir, d'instruire et de réfléchir, souvent les trois en même temps. L'étude du rôle du voyage dans la littérature de divertissement, la littérature didactique et la littérature réflexive nous permet donc de découvrir que les fonctions du voyage au Grand Siècle sont de trois sortes, chacune reliée à une époque de pensée particulière : les fonctions symboliques sont encore orientées vers le XVI^e siècle, les fonctions narratives font écho aux débats et aux idéologies du XVII^e siècle, et les fonctions philosophiques, elles, sont déjà tournées vers le XVIII^e siècle. Le voyage permet de voir le passage de l'idéologie de la Renaissance érudite aux Lumières frondeuses, à travers un siècle galant et moral qui discute peu à peu de la plupart des défauts et des dysfonctionnements de la France. Ce passage n'est pas brutal, il s'opère grâce à la variété des fonctions du voyage au « Grand Siècle », riches de sens et d'interprétations plurielles.

CONCLUSION DE LA II^e PARTIE

Furetière définit l'imagination comme une « puissance qu'on attribue à une des parties de l'âme pour concevoir les choses, & s'en former une idée sur laquelle elle puisse asseoir son jugement, & en conserver la mémoire », et il donne pour exemple la phrase suivante : « La nouveauté des objets frappe l'*imagination* ». Voilà pourquoi le voyage a toujours tant frappé l'imagination : les nouveautés, les singularités et l'exotisme qu'il recèle, surtout dans une société aussi fixiste que celle du xvii^e siècle français dans son ensemble, donnent naissance à un imaginaire bien particulier. L'imaginaire a affaire avec la mythologie humaine qui révèle une réalité différente des faits vécus par les voyageurs mais qui n'en est pas moins vraie, et qui correspond sans doute à une réalité plus vivante et plus conforme à la nature des structures mentales de l'époque. Les stéréotypes transforment en effet l'ailleurs en le rendant idéal, conceptuel et finalement mythique. L'Autre est perçu comme l'habitant d'un royaume archétypique, mais d'autant plus « vraisemblable » qu'il est ancré dans une géographie bien réelle. Comme l'a montré Michel Foucault, il existe un lien fort entre la taxinomie et l'imagination¹. Le propre de l'imaginaire humain est de se développer précisément quand l'homme n'a ni références ni connaissances pour rationaliser l'objet de sa représentation, quand il n'a que des pistes vraisemblables, à la fois ancrées dans une réalité et ouvertes à tous les possibles. Pour explorer ce *continuum*, nous avons donc étudié dans cette seconde partie les images mentales et sociales de la topique du voyage correspondant au goût du « Grand Siècle », en envisageant les formes de l'imagination créatrice et dynamique du voyage, avec en amont les cabinets de curiosité et en aval les images, ainsi que les formes de la représentation imaginaire du voyage, avec les stéréotypes qu'elle véhicule, et enfin, les fonctions de ces imaginaires. La curiosité pour l'ailleurs relève d'un véritable phénomène de société qui se traduit par un effort de rationalisation et de conceptualisation de l'inconnu, mais reste fasciné par le merveilleux exotique et développe toute une nouvelle « imagologie ». L'étude des types aboutit à des stéréotypes simplistes : le Turc est amoureux ou cruel, l'Espagnol orgueilleux,

¹ Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1966, p. 87 : « La *taxinomia* implique en outre un certain continuum des choses (une non-discontinuité, une plénitude de l'être) et une certaine puissance de l'imagination qui fait apparaître ce qui n'est pas, mais permet, par là même, de mettre au jour le continu ».

le Maure porté au vice, etc. À l'opposé, le héros marin et le corsaire focalisent le mythe de l'héroïsme chevalier des lecteurs nostalgiques de l'éthique féodale et de l'esthétique de la période Louis XIII, tels que les développent des figures historiques ou non, comme le Cid, les Romains de Corneille, le généreux de Descartes, etc. Mais qu'il s'agisse d'Amazones, de pirates ou d'illustrations marines, l'Autre marginal est toujours ramené au même par la littérature de fiction à partir des années 1650, selon le principe de la « démolition » de l'héroïsme, que celui-ci soit féminin ou masculin : les Amazones de Norsègue habitent un royaume chrétien, celles de La Calprenède réintègrent une société mixte, les pirates des romans et des pièces de théâtre aspirent à devenir nobles et le roman fait disparaître ou domestique les marines trop tumultueuses... La modernité des sens politiques de l'imaginaire viatique semble ainsi beaucoup moins prononcée que la modernité poétique de l'écriture viatique, ou tout au moins beaucoup plus problématique. Le voyage, authentique ou fictif, a pour fonction essentielle de plaire au goût du siècle galant et d'instruire moralement ses lecteurs, tout en amorçant des pistes de réflexions importantes, qui montrent l'ampleur des remises en question naissant au xvii^e siècle grâce aux décalages provoqués par la rencontre de l'Autre et progressant de façon dialectique, en reculant pour mieux avancer.

BIBLIOGRAPHIE

Face à l'abondance de la bibliographie critique, dont les notes font état, il a été choisi de ne pas la répéter ici. Cette bibliographie est ainsi uniquement constituée du *corpus* primaire sur lequel repose cet ouvrage.

A) RÉCITS DE VOYAGE

Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, Paris, s.n., 1702, éd. Reuben J. Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents. Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791*, Cleveland, Burrows Brothers, 1896-1901, 73 vol.

Relation d'un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le capitaine Fleury avec la description de quelques îles qu'on y rencontre, recueillie par l'un de ceux de la compagnie qui fit le voyage, manuscrit inédit n° 590 (L 595) de la Bibliothèque inguimbertaine de Carpentras ; éd. Jean-Pierre Moreau, préface de Jean Meyer, Paris, Petite bibliothèque Payot/Voyageurs, 1994.

Relations De Divers Voyages Curieux. Qui n'ont point Esté Publiées, ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Alemands, Italiens, Espagnols; & de quelques Persans, Arabes, & autres Auteurs Orientaux. Enrichies de Figures de plantes non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Géographiques de Pays dont on n'a point encore donné de Cartes. Dédiées au Roy, Paris, André Cramoisy, 1672 [recueil de voyages connu sous le nom de « Recueil Thévenot »].

Relations des Jésuites de la Nouvelle-France, Paris, Sébastien Cramoisy, 1632-1672, 41 vol. ; éd. Augustin Côté, Québec, 1858 ; Montréal, Édition du Jour, 1972, 6 vol.

ACCARETTE, *Proposition du Sr. d'Accarette pour la conquête de Bonnes-aires dans la Rivière de la Platte en l'Amérique Meridionale*. Manuscrit (Paris, BnF : Mss. Mélanges de Colbert, n° 31, fol. 508-514) ; éd. Jean-Paul Duviols, *Accarette. La Route de l'Argent*, Paris, Utz, 1992.

—, *Relation des Voyages du Sr. d'Accarette dans la rivière de la Platte et de là par terre au Pérou, et des observations qu'il y a faites*, 1670 (?), manuscrit de la BnF publié en 1672 anonymement dans le « Recueil Thévenot », IV^e partie ; éd. Jean-Paul Duviols, *Accarette. La Route de l'Argent*, Paris, Utz, 1992.

ARANDA, Sieur Emmanuel de, *Relation de la captivité, et liberté du Sieur Emmanuel de Aranda, mené esclave à Alger en l'an 1640 et mis en liberté l'an 1642*, Bruxelles, Jean Mommart, 1656 ; éd. Latifa Z'Rari, *Les Captifs d'Alger*, d'après l'éd. de Bruxelles, 1656, Paris, Jean-Paul Rocher, 1997.

AULNOY, Madame d', *Histoire nouvelle de la Cour d'Espagne. Par l'Auteur des Mémoires & Voyage d'Espagne*, La Haye, Jean Alberts, 1692.

AVITY, Pierre d', *Description generale de l'Afrique, seconde partie du monde : avec tous ses empires, royaumes, Estats et republicques* (Paris, BnF : microfiche m. 1438).

BEAULIEU, Augustin de, *Mémoires d'un voyage aux Indes Orientales*, dans *Relation de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés ou qui ont été traduits d'Hacluit, de Puais, hollandais, portugais, allemands, espagnols et de quelques persans, arabes et autres auteurs orientaux* de Melchisédec Thévenot, Paris, Cramoisy, 1664-1666, II^e partie du vol. I, p. 1-123 (Paris, BnF : G 1459 (3) et Rés. G 474 (3)) ; éd. Denys Lombard, *Mémoires d'un voyage aux Indes Orientales (1619-1622). Augustin de Beaulieu. Un marchand normand à Sumatra*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.

BERNIER, François, « Mémoire sur le Quiétisme des Indes », dans *Journal des savants*, septembre 1688.

—, *Mémoires sur l'Empire du Grand Mongol*, Paris, Claude Barbin, 1671.

—, *Voyages de François Bernier, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, contenant la Description des Etats du GRAND MONGOL, de l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, &c. Où il est traité des Richesses, des Forces, de la Justice, & des causes principales de la decadence des Etats de l'Asie, & de plusieurs evenemens considerables. Et où l'on voit comment l'or & l'argent après avoir circulé dans le monde passent dans l'Hindoustan d'où ils ne reviennent plus. Le tout enrichi de Cartes & de Figures*, Amsterdam, Paul Marret, 1710, 2 tomes (Paris BnF : Cartes & Plans : Ge FF 5024-5025) ; éd. F. Bhattacharya, Paris, Fayard, Bibliothèque des voyageurs, 1981 ; éd. Frédéric Tinguely *Un libertin dans l'Inde moghole : Les Voyages de François Bernier*, Paris, Chandeigne, 2008.

BERTAUD, François, *Journal du voyage d'Espagne contenant une description fort exacte de ses Royaumes, & de ses principales Villes; avec l'Estat du Gouvernement, & plusieurs Traittés curieux, touchant les Regences, les assemblées des Estats, l'ordre de la Noblesse, la Dignité de Grand d'Espagne, les Commanderies, les Bénéfices, & les conseils*, Paris, Denys Thierry, 1669 (Paris, BnF : Rés. 4° O 13).

BOBOVIUS, Albertus, *Relation du Sérail du Grand Seigneur*, manuscrit, copie française du texte originellement écrit en italien, rédigée par Pierre de Girardin, conseiller au Parlement, ambassadeur de France à Constantinople après Guilleragues, 1686 (Paris, BnF, ms. n.a.fr. 4997 ; Boston, Harvard University Houghton Library : ms Fr. 103) ; éd. Annie Berthier et Stéphane Yérasimos, Arles, Actes Sud, coll. « La Bibliothèque turque », 1999.

BOULLAYE-LE-GOUZ, Sieur de La, *Les Voyages et observations*, éd. Jacques de Maussion de Favières, Paris, Kimé, 1994.

BOUVET, Père, *Voiage de Siam*, éd. J.C. Gatty, Leiden, E. J. Brill, 1963.

BRUNEAU, A. Capitaine, *Histoire véritable de certains voiagez perilleux & hazardeux sur la mer, ausquels reluit la justice de Dieu sur les uns, & sa misericorde sur les autres : tres-digne d'estre leu, pour les choses rares et admirables qui y sont contenues*, Niort, Th. Portau, 1599 (Paris, BnF : Rés. G. 2889) ; éd. François Bellec et Alain-Gilbert Guéguen, Paris, Les Éditions de Paris, 1996.

- CARON, François, *Le Puissant Royaume du Japon (1636)*, éd. Jacques et Marianne Proust, Paris, Chandeigne, 2003.
- CARPEAU DU SAUSSAY, *Voyage de Madagascar connu aussi sous le nom de L'Isle de St Laurent, par M. de V.. Commissaire Provincial d'Artillerie de France. Dédié à S.A.S M. le Prince de Conty*, Sainte Monique, Jean-Luc Nyon, 1722. La relation date de l'année 1663 (voir l'approbation de Moreau de Mautour) mais n'a été imprimée qu'en 1722 ; Paris, BnF : microfiche 8-LK11-63).
- CARTIER, Jacques, *Discours du voyage aux Terres-neuves de Canadas, Norembourgue, Hochelage, Labradon, & pays adiacens, dite nouvelle France, avec particulieres moeurs, langage, & ceremonies des habitans d'icelle*, Rouen, R. du Petit Val, 1598 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8 H 1537) ; éd. Ch.-A. Julien, R. Herval et Th. Beauchesne, *Voyages au Canada. Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, Paris, La Découverte, 1992.
- CHALLE, Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales, Par une escadre de six vaisseaux commandés par Mr. Du Quesne, depuis le 24 février 1690 jusqu'au 20 août 1691, par ordre de la Compagnie des Indes Orientales. Ouvrage rempli de remarques curieuses sur quantité de sujets, et particulièrement sur la Navigation et sur la Politique de divers Peuples et de différentes Sociétez*, Rouen, Jean Baptiste Machuel le Jeune, 1721, 3 tomes ; éd. Frédéric Deloffre et Melâhat Menemencioglu, Paris, Mercure de France, 1979 ; Paris, Mercure de France, *Le Temps retrouvé*, 1983, 2 vol. ; éd. Jacques Popin et Frédéric Deloffre, *Journal du Voyage des Indes Orientales. A Monsieur Pierre Raymond. Relation de ce qui est arrivé dans le royaume de Siam en 1688*. Textes inédits publiés d'après le manuscrit olographe, Genève, Droz, Textes Littéraires Français, 1998 ; éd. Jacques Popin et Frédéric Deloffre, *Mémoires, Correspondance complète, Rapports sur l'Acadie et autres pièces*, Genève, Droz, 1996.
- CHAMPLAIN, Samuel, *Des Sauvages, ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage fait en la France nouvelle l'an mil cent trois*, Paris, Claude Monstr'œil, 1603 ; éd. Réal Ouellet et Alain Beaulieu, Montréal, Typo, 1993.
- , *Les Voyages du sieur de Champlain, Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le Roy en la marine*, Paris, Jean Berjon, 1613 ; éd. C.-H. Laverdière, *Œuvres de Samuel de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 1870, réimp. 1973 ; éd. Hubert Deschamps, *Les Voyages de Samuel de Champlain Saintongeais père du Canada*, Paris, PUF, 1951 ; éd. Jean Glénisson, *La France d'Amérique. Voyages de Samuel Champlain 1604-1629*, Paris, Imprimerie Nationale éditions, 1994 ; éd. Éric Thierry, *Voyages en Nouvelle France*, Paris, Cosmopole, 2001.
- , *Traité de la marine et du devoir d'un bon marinier* (1632), éd. Ch. Laverdière, Reprints, Ottawa, 1973, t. 3.
- CHAPELLE, BACHAUMONT, *Voyage curieux, historique et galant, contenant plusieurs particularitez tres considerables, ce qu'il y a été de beau et de plus remarquable à voir au tour de la France, et autres traitez de galanteries meslées de prose et de vers, par les plus beaux esprits de ce tems*, s.l., s.n., 1680 (Paris, BnF : Yc. 13552).

CHARDIN, Jean, *Journal du voyage du chevalier Chardin en Perse et aux Indes, par la mer Noire et par la Colchide*, Londres, M. Pitt, 1686 ; éd. L. Langlès, *Voyages du chevalier Chardin en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Paris, Le Normant, 1811, 3 vol. ; éd. Stéphane Yérasimos, *Voyage de Paris à Ispahan*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983, 2 vol. ; Saint-Pierre-de-Salerne, Gérard Monfort, 2006 ; éd. Claude Gaudon, Paris, Phébus, 2007.

CHATELET DES BOYS, René Du, *L'Odyssée ou diversité d'aventures, rencontres et voyages en Europe, Asie et Afrique, divisée en quatre parties*, la Flèche, Gervais Labœ, 1665 ; Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 4° BL 4341 ; Paris, BnF : Rés. G. 1188 ; Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève : G. 4* 681, inv. 1008) ; éd. Louis Piesse, dans *La Revue africaine*, Journal des travaux de la Société historique algérienne, Alger, 1866, t. 10, p. 91-101 et p. 257-268 ; 1867, t. 11, p. 157-167 ; 1868, t. 12, p. 14-32, p. 350-363 et p. 436-454 ; 1869, t. 13, p. 371-383 ; 1870, t. 14, p. 193-199.

CHOISY, François-Timoléon de, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 & 1686*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687 ; éd. Comte de Forbin, *Voyage à Siam, suivi de quelques extraits des Mémoires de l'Abbé de Choisy (1685-1688)*, Paris, Hachette, 1853 ; éd. Dirk Van der Cruysse, *Journal du voyage de Siam*, Paris, Fayard, 1995.

DAN, Révérent Père François, *Histoire de Barbarie et de ses corsaires, divisée en six livres, où il est traité de leur gouvernement, de leurs moeurs, de leur cruauté, de leurs brigandages, de leurs sortilèges et de plusieurs autres particularités remarquables. Ensemble des grandes misères et des cruels tourments qu'endurent les chrétiens captifs parmi ces infidèles*, Paris, Pierre Rocolet, 1637.

—, *Les Plus Illustres Captifs, ou recueil des actions héroïques d'un grand nombre de guerriers et autres chrétiens réduits en esclavage par les mahométans*, Lyon, R. P. Calixte de la Providence, 1892, 2 vol.

DASSOUCY, Charles Coypeau, *Les Aventures de Monsieur D'Assoucy*, Paris, Claude Audinet, 1677 ; éd. Jacques Prévot, dans *Libertins du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998, p. 747-900 ; éd. Dominique Bertrand, *Les Aventures et les Prisons*, Paris, Champion, 2008.

DELLON Charles, *Relation de l'Inquisition de Goa*, Leyde, Daniel Gaasbeek, 1687 ; *Relation d'un voyage des Indes orientales par Dellon*, Paris, Barbin, 1685 ; *Nouvelle relation d'un voyage fait aux Indes orientales*, Amsterdam, P. Marret, 1699 ; éd. Charles Amiel et Anne Lima, Paris, Chandeigne, 1997.

DIEREVILLE, *Relation du voyage du Port de l'Acadie, ou de la Nouvelle France*, Rouen, Jean-Baptiste Besongne, 1708 ; Amsterdam, Pierre Humbert, 1710 ; éd. Normand Doiron, *Relation du voyage du Port-Royal de l'Acadie suivie de Poésies diverses*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1997.

DREUX, R. P. Robert de, *Voyage en Turquie et en Grèce du R.P. Robert de Dreux, aumonier de l'ambassadeur de France (1665-1669)*, éd. Hubert Pernot, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

EXQUEMELIN Alexandre, *Histoire des Aventuriers qui se sont signalez dans les Indes, contenant ce qu'ils ont fait de plus remarquable depuis vingt années. Avec La Vie*,

les Mœurs, les Coûtumes des Habitans de Saint Domingue & de la Tortuë, & une Description exacte de ces lieux; Où l'on voit L'établissement d'une Chambre des Comptes dans les Indes, & un Etat tiré de cette Chambre, des Offices tant Ecclésiastiques que Seculieres, où le Roy d'Espagne pourvoit, les Revenus qu'il tire de l'Amérique, & ce que les plus grands Princes de l'Europe y possèdent. Le tout enrichi de Cartes Geographiques & de Figures en Taille-douce, Paris, Jacques le Febvre, 1686 ; *Aventuriers et boucaniers d'Amérique. Chirurgien de la Flibuste de 1666 à 1672 par Alexandre Cœmelin*, éd. Bertrand Guégan, Paris, Sylvie Messenger, coll. « Les Pas de Mercure », 1990 ; éd. Michel Le Bris, *Les Flibustiers du Nouveau Monde. Histoire des Flibustiers et Boucaniers qui se sont illustrés dans les Indes*, Paris, Phébus, 1996 ; éd. Réal Ouellet et Patrick Villiers, *Histoire des Aventuriers flibustiers*, Paris, PUPS, coll. « Imago Mundi », 2005.

FLACOURT, Étienne de, *Histoire de la Grande Isle de Madagascar*, éd. Claude Allibert, Paris, Karthala, 2007.

FORBIN, Comte de, *Mémoires du comte de Forbin, chef d'escadre, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis (1656-1733)*, Amsterdam, F. Girardi, 1729, 2 vol. ; éd. Micheline Cuénin, Paris, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », vol. LXV, 1993.

FROGER, Roger Sieur de, *Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 et 1697 aux côtes d'Afrique, Détroit de Magellan, Brésil, Cayenne, & Isles Antilles Faite par le sieur Froger, Ingenieur Volontaire*, Amsterdam, Héritiers d'Antoine Schalk, 1702.

GALLAND, Antoine, *Le Voyage à Smyrne (1678)*, éd. Frédéric Bauden, Paris, Chandeigne, 2000.

GALLAND, Antoine, *Voyage à Constantinople (1672-1673)*, éd. Charles Schefer, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

GONNEVILLE, Binot Paulmier de, *Campagne du navire L'Espoir de Honfleur 1503-1505. Relation authentique du voyage du capitaine de Gonneville ès Nouvelles Terres des Indes, publiée intégralement pour la première fois avec une introduction et des éclaircissements par M. d'Avezac*, Paris, Challamel, 1869 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : Mss 3221, HF 24 ter ; Paris, BnF : n.a.fr. 7454) ; Genève, Slatkine Reprints, 1971 ; éd. Ch.-A. Julien, R. Herval et Th. Beauchesne, *Les Français en Amérique pendant la première moitié du XVI^e siècle. Avec les relations de Gonneville, Verrazano, Cartier et Roberval*, Paris, PUF, 1946, rééd. Paris, François Maspero, 1981 ; éd. Ch.-A. Julien, R. Herval et Th. Beauchesne, *Jacques Cartier. Voyages au Canada. Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, Paris, La Découverte, 1992 ; éd. Leyla Perrone-Moisés, trad. Ariane Witkowski, *Le Voyage de Gonneville (1503-1505) & la découverte de la Normandie par les Indiens du Brésil*, Paris, Chandeigne, 1995.

GRELOT, Guillaume, *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople*, Paris, Vve de Damien Foucault, 1680.

GUÉRET, Gabriel, *La Promenade de Saint-Cloud (1669)*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1888.

- GUILLERAGUES et GIRARDIN, *Ambassades de M. le comte de Guilleragues et de M. Girardin auprès du Grand Seigneur, avec plusieurs pièces curieuses de tous les ambassadeurs de France à la Porte, qui font connoistre les avantages que la religion, et tous les princes de l'Europe ont tiré des alliances faites par les Français avec sa Hautesse, depuis le règne de François I, et particulièrement sous le règne du roy, à l'égard de la religion; ensemble plusieurs descriptions de festes, et de cavalcades à la manière des Turcs, qui n'ont point encore été données au public, ainsi que celle des tentes du Grand Seigneur*, Paris, De Luines, 1687.
- HANOVRE, Sophie de, *Mémoires et Lettres de Voyage*, éd. Dirk Van Der Cruysse, Paris, Fayard, 1990.
- HÉRAUT, Lucien, *Les Larmes et clameurs des chrétiens françois de nation captifs en la ville d'Alger en Barbarie, adressées à la reine régente, mère de Louis XIV, roi de France et de Navarre*, Paris, Denys Houssaye, 1643.
- LA FONTAINE, Jean de, *Relation d'un voyage en Limousin (1663)*, dans *Œuvres complètes*, éd. Pierre Clarac, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1965, p. 17-33.
- LABAT, Jean-Baptiste, *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du roy à la Porte, consul d'Alep, d'Alger de Tripoli, et autres Échelles du Levant par J.B. Labat de l'ordre des Frères prêcheurs*, Paris, J. B. Delespine, 1735, 6 vol. ; éd. Régine Goutalier, *Le Chevalier d'Arvieux. Laurent le Magnifique. Un humaniste de belle humeur*, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures », 1997.
- , *Voyage du chevalier d'Arvieux par ordre du Roi dans la Palestine vers le grand Émir, chef des Princes arabes du désert connus sous le nom de Bédouins*, Paris, André Cailleau, 1717.
- , *Voyage aux Isles. Chronique aventureuse des Caraïbes*, 1693-1705, éd. Michel Le Bris, Paris, Phébus, coll. « Libretto », 1993 ; Rennes, La Découverte, 1995.
- , *Voyage en Italie*, éd. Paul Morand, Paris, Gallimard, 1967 (réimp. Éditions Complexe, n° 27, coll. Le Regard Littéraire, 1989).
- LAUJARDIÈRE, Guillaume Chenu de, *Relation d'un voyage à la côte des Cafres*, manuscrit ; éd. Nathanael Weiss, « Les aventures de Guillaume Chenu de Chalezac, seigneur de Laujardière au pays des Cafres, 1686-1689 », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 1921, t. 70, n° 1, p. 40-54, n° 2, p. 97-101, n° 3, p. 219-225 ; éd. Émmanuelle Dugay, Paris, Les Éditions de Paris-Max Chaleil, 1996 ; éd. Dominique Lanni, dans *Fureurs et Barbarie. Récits de voyages chez les Cafres et les Hottentots*, Paris, Cosmopole, 2001.
- LEGUAT, François, *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales. Avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'île Maurice, à Batavia, au cap de Bonne-Espérance, dans l'île de Sainte-Hélène et en d'autres endroits de leur route*, Amsterdam, Londres, Jean-Louis Lorme, David Mortier, 1708 ; éd. Jean-Michel Racault et Paolo Carile, *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales (1640-1698)*, Paris, Les Éditions de Paris, 1995.
- LEJEUNE, Paul, *Brieve relation du voyage de la Nouvelle France*, Paris, Cramoisy, 1632 ; éd. Guy Laffèche, Presses de l'Université de Montréal, 1973.

- LÉON, Jean dit l'Africain, *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant ses royaumes, régions, villes, cités, châteaux et forteresses; îles, fleuves, animaux tant aquatiques que terrestres; coutumes, lois, religion et façons de faire des habitants, avec portraits de leurs habits, ensemble autres choses mémorables et singulières nouveautés [...] premièrement en langue arabesque, puis en toscane, et à présent mise en français*, Lyon, J. Temporel, 1556, 2 vol.
- LÉRY, Jean, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Genève, A. Chuppin, 1578 (Paris, BnF : Rés. Oy. 136 (1)) ; éd. Jean-Claude Morisot, Genève, Droz, 1975 ; éd. Frank Lestringant, Montpellier, Max Chaleil, Classique du protestantisme, 1992 ; éd. Frank Lestringant, entretien avec Claude Lévi-Strauss, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LESCARBOT, Marc, *Histoire de la Nouvelle France, [suivie des] Muses de la Nouvelle France*, Paris, Jean Milot, 1609 (Paris, BnF : Rés. 4951) ; éd. Émont Bernard, *Les Muses de la Nouvelle-France de Marc Lescarbot. Premier recueil de poèmes européens écrits en Amérique du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LOUIS XIV, *Manière de montrer les jardins de Versailles* (1689-1705), manuscrits ; éd. J. Guibert, *Louis XIV et ses jardins, règlement autographe du Roi pour la visite des jardins de Versailles*, dans *Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 1899, p. 7-14 ; éd. Jean-Pierre Babelon et Simone Hoog, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1992.
- LUCAS, Paul, *Voyage du Sieur Paul LUCAS au Levant. Contenant la description de la haute Egypte, suivant le cours du Nil, depuis le Caire jusqu'aux Cataractes; avec une Carte exacte de ce Fleuve, que personne n'avoit donnée*. Paris, Nicolas Simart, 1714 ; éd. Henri Duranton, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.
- MARTEILHE, Jean, *Mémoires d'un Protestant condamné aux Galères de France pour cause de Religion; écrits par lui-même; ouvrage dans lequel, outre le récit des souffrances de l'auteur depuis 1700 jusqu'en 1713; on trouvera diverses particularités curieuses, relatives à l'histoire de ce temps-là, et une description exacte des galères et de leur service*, Rotterdam, Beman et fils, 1757 ; éd. André Zysberg, *Mémoires d'un Galérien du Roi-Soleil*, Paris, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », vol. XXXIII, 1982 et 1989.
- MEZERAY, François de, *Histoire des Turcs*, Paris, Sébastien Cramoisy, 1663.
- MOCQUET, Jean, *Voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales et Occidentales faits par Jean Mocquet, Garde du Cabinet des Singularités du Roi, aux Tuileries*, Paris, I. de Heuqueville, 1617 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 H 616) ; éd. Xavier de Castro et Dejanirah Couto, *Voyage à Mozambique & Goa. La relation de Jean Mocquet (1607-1610)*, Paris, Chandeigne, 1996 (éd. du « Livre quatrième » de cet ouvrage composé des six voyages de Mocquet).
- MOUETTE, Germain, *Relation de la captivité du sieur Mouette dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, Jean Cochart, 1683 ; éd. Jean Lafond, dans *Nouvelles du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, p. 865-877 ; éd. Xavier Girard, Paris, Mercure de France, 2002.

NICOLAY, Nicolas de, *Les Quatre Premiers Livres des navigations et pérégrinations orientales de Nicolas de Nicolay Dauphinois, seigneur d'Arfeuille, varlet de chambre et géographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations et de leur port, maintien et habitz*, Lyon, Guillaume Rouille, 1567-1568 ; *Les Navigations, Pérégrinations et Voyages faits en la Turquie*, Anvers, G. Silvius, 1576 ; *Discours et Histoire véritable des navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie*, Anvers, A. Coninx, 1586 (Paris, BnF : J 6012) ; éd. Marie-Christine Gomez-Géraud et Stéphane Yérasimos, Paris, Presses du CNRS, 1989.

PACIFIQUE DE PROVINS, Père, *Relation du voyage de Perse fait par le R. P. Pacifique de Provins*, Paris, N. et J. La Coste, 1631 ; éd. P. Godefroy de Paris et P. Hilaire de Wingene, Assidi, Collegio S. Lorenzo da Brindisi dei Minori Cappuccini, 1939.

PRÉCHAC, *Le Voyage de la Reine d'Espagne*, Paris, Jean Ribou, 1680.

PYRARD DE LAVAL, *Voyage de François Pyrard de Laval contenant sa navigation aux Indes orientales, Maldives, Moluques, Brésil ; les divers accidents, aventures et dangers qui lui sont arrivés en ce voyage, tant en allant et retournant, que pendant son séjour de dix ans en ce pays-là. Avec la description des pays, mœurs, lois, façons de vivre, police et gouvernement ; du trafic et commerce qui s'y fait ; des animaux, arbres, fruits et autres singularités. divisé en deux parties. Troisième et dernière édition, revue, corrigée et augmentée de beaucoup outre les précédentes. avec un petit dictionnaire de la langue des Maldives*, Paris, Samuel Thiboust, et Vve Rémy Dallin, 1619 ; éd. Geneviève Bouchon, *Voyage aux Indes orientales (1601-1611)*, Paris, Chandeigne, 1998, 2 vol.

RACINE, Jean, *Lettres d'Uzès*, dans *Œuvres complètes*, éd. Luc Estang, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1962.

RALEIGH Walter, *The Discovery of the Large, Rich, and Beautiful Empire of Guiana, with a Relation of the Great and Golden City of Manoa (which the Spaniards call El Dorado)*, London, s.n., 1596 ; éd. J. Chabert, *El Dorado Discovery of Guiana* (1596), Paris, Utz, 1999.

RAVENEAU DE LUSSAN, *Journal d'un voyage fait à la mer du Sud avec les flibustiers de l'Amérique depuis le 22 novembre 1684 jusqu'en janvier 1688*, Paris, J.-B. Coignard, 1689 ; éd. Patrick Villiers, *Raveneau de Lussan. Les flibustiers de la mer du Sud*, Paris, France-Empire, 1992.

RECHAC, Sieur de, *Les Estranges Evenemens du voyage de Son Altesse le Serenissime Prince Zaga-Christ d'Ethiopie, du grand Empire des Abyssins*, Paris, Louis Sevestre, 1635 (Paris, BnF : hémicycle 4°O3c. 36 A).

REGNARD, Jean François, *Voyages de Flandres, Hollande, Suède, Danemark, Laponie, Pologne et Allemagne. Voyages de Normandie et de Chaumont* (posthume 1731), dans *Les Œuvres de M. Regnard*, 1731, Paris, Vve de P. Ribou, 5 vol. (Paris, BnF : Yf. 3728-3732) ; Paris, au bureau des Éditeurs, n° 156, 1830, tome I^{er} et IInd ; *Voyage de Laponie*, éd. Jean-Clarence Lambert, Paris, 10/18, coll. « Odysées », 1997, p. 85-206 ; *Voyage de Laponie*, éd. Philippe Geslin, Paris, Éditions du Griot, 1992 ; *Voyage de Laponie*, éd. F. G. (?), Rennes, Ennoia, 2006 ; *Voyage de Regnard en Flandres, en Hollande, en Danemark et en Suède, 1681 (1874)*, éd. Arthur Marsy, La Vergne, Kessinger Publishings Legacy Reprints, 2010.

RIPON, Capitaine, *Voyages et aventures aux Grandes Indes* (1617-1627), éd. Yves Giraud, *Voyages et aventures aux Grandes Indes. Journal inédit d'un mercenaire (1617-1627)*, Paris, Les Éditions de Paris, 1997.

ROCOLES, Jean-Baptiste de, *Les Entretiens du Luxembourg, sur l'utilité de la promenade, et sur un voyage fait depuis peu en Flandres*, 1666 (Paris, BnF : Z-16621).

—, *Les Imposteurs Insignes, ou Histoires de plusieurs hommes de néant, de toutes nations qui ont usurpé la qualité d'empereurs, rois et princes, des guerres qu'ils ont causées, accompagnées de plusieurs curieuses circonstances par Jean-Baptiste de Rocolles, Historiographe de France & de Brandebourg*, Amsterdam, Abraham Wolfgang, 1683 (Paris, BnF : G-28575).

—, *Quelques particularitez du pays des Hurons en la Nouvelle France, remarquées par le Sieur Gendron*, Troyes et Paris, Denys Bechet et Louis Billaine, 1660.

ROGER, Père Eugène, recollet, *La Terre Sainte, ou Description topographique ... des Saints Lieux et de la Terre de promesse. Avec un traité de quatorze nations de différente religion qui l'habitent, ... un discours des principaux points de l'Alcoran, l'histoire de la vie et de la mort de l'Emir Fechrreddin, prince d'Éthiopie, et une relation véritable de Zaga-Christ, prince des Drus... par F.-Eugène Roger*, Paris, A. Bertier, 1646 (Paris, BnF : Rés. O²f. 82).

SAGARD, Gabriel, *Histoire du Canada et voyages*, Paris, Claude Sonnius, 1636 ; éd. Réal Ouellet et Jack Warwick, *Le Grand Voyage du pays des Hurons*, Québec, Bibliothèque québécoise, 1990.

—, *Le Grand Voyage du pays des Hurons*, Paris, Denys Moreau, 1632.

SCUDÉRY, Madeleine de, *La Promenade de Versailles ou Entretiens de six coquêtes*, Paris, Claude Barbin, 1669.

SPON, Jacob, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, et du Levant*, Lyon, Antoine Cellier le fils, 1678, 3 vol. ; éd. R. Étienne, Paris, Champion, 2004.

TACHARD, Guy, *Voyage de Siam des Pères Jésuites, envoyés par le Roy, aux Indes & à la Chine. Avec leurs observations astronomiques, & leurs Remarques de Physique, de Géographie, d'Hydrographie, & d'Histoire. Enrichi de Figures*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1687 (Paris, BnF, Cartes et Plans : Ge FF-5793).

TAVERNIER, Jean-Baptiste, *Recueil de plusieurs relations et traités singuliers et curieux de J.B. Tavernier, Chevalier, Baron d'Aubonne. Qui n'ont point été mis dans ses six premiers Voyages. Divisé en cinq parties. Avec la Relation de l'intérieur du serrail du Grand Seigneur suivant la copie imprimée à Paris*, Paris, s.n., 1702 (Boston, Harvard University : Houghton Asia 1416.70.14 *) ; éd. Pierre Sabbagh et Vincent Monteil, *Jean-Baptiste Tavernier, Voyages en Perse*, Genève, Club des libraires de France, coll. « Le Cercle du Bibliophile », 1970.

THÉVENOT, *Relation d'un voyage fait au Levant dans laquelle il est curieusement traité des Etats sujets au Grand Seigneur, des mœurs, religions, forces, gouvernements, politiques, langues et coutumes des habitans de ce grand empire*, Paris, Louis Billaine, 1664 ; éd. Stéphane Yérasimos, *Voyage du Levant*, Paris, Maspero, 1980 ; éd. Françoise de Valence, Paris, Champion, 2008.

THEVET, André, *Les Singularitez de la France Antarctique, autrement nommée Amérique*, Paris, her. de M. de la Porte, 1558 (Paris, BnF : Rés. 4° Lk.12.1) ; éd. Jean Baudry, Paris, Le Temps, 1981 ; éd. Frank Lestringant, Paris, Maspero, 1983 ; Paris, Chandeigne, 1997.

VILLAMONT, Jacques de, *Les Voyages*, Paris, Cl. de Monst'oeil et J. Richer, 1595 (Paris, BnF : G. 30008).

B) ROMANS

Les Hermaphrodites (ou) L'Isle des Hermaphrodites nouvellement découverte – Avec les mœurs, loix, coutumes et ordonnances des habitants d'icelle, s.l.n.d. [Paris, 1605] ; éd. Claude-Gilbert Dubois, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1996.

AUBIGNAC, Abbé d', *Macarise ou la Reyne des Isles Fortunées. Histoire allégorique contenant la Philosophie Morale des Stoïques sous le voile de plusieurs aventures agreables en forme de Roman*, Paris, Jacques Du Brueil, 1664 ; Paris, Slatkine Reprints, 1979.

842

BAUDOIN, *Histoire Negre-Pontique*, Paris, Th. du Bray, 1631 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8 BL 18445) ; éd. Laurence Plazenet, Paris, Champion, 1997.

BEROALDE DE VERVILLE, François, *L'Histoire véritable, ou le voyage des Princes Fortunés*, Paris, P. Chevalier, 1610 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8 BL 22136) ; Albi, Passage du Nord/Ouest, 2005.

BOISROBERT, François Le Métel de, *Histoire indienne d'Anaxandre et d'Orazie*, Paris, F. Pomeray, 1629 (Paris, BnF : Mf Y2 18624).

BRETHENCOURT, Pierre de Bouglers, Sieur de, *Le Pèlerin estranger*, Rouen, J. Cailloué, 1634 (Paris, Bibliothèque de la Sorbonne : Rés. R 352 nains).

CAMUS, Jean-Pierre, *Agathonphile*, Paris, Cl. Chappelet, 1621 (Paris, Bibliothèque Mazarine : 22281 A) ; éd. Pierre Sage, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1951.

—, *Les Spectacles d'horreur où se descouvrent plusieurs tragiques effets de nostre siecle*, Paris, André Soubron, 1630 ; éd. René Godenne, Genève, Slatkine Reprints, 1973.

CONTI, Princesse de, *Les Aventures de la Cour de Perse*, Paris, F. Pomeray, 1629 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8 BL 18500).

CYRANO DE BERGERAC, Savinien, *Histoire comique contenant les états et empires de la Lune*, Paris, C. de Sercy, 1657 ; *Voyages dans les empires de la Lune et du Soleil, et l'histoire des oiseaux*, dans *Voyages imaginaires*, Amsterdam, s.n., 1787, t. XIII ; éd. Maurice Laugaa, Paris, Garnier Flammarion, 1970 ; éd. Jacques Prévot, *Ceuvres complètes*, Paris, Belin, 1977, p. 359-507 ; éd. Jacques Prévot, dans *Libertins du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998 ; éd. Bérengère Parmentier, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2003 ; éd. Jacques Prévot, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2004 ; éd. Madeleine Alcover, Paris, STFM, 1996 ; éd. Madeleine Alcover, Paris, Champion, 2004.

- DES ESCUTEAUX, Nicolas, *Les Fortunes d'Alminte*, Saumur, Vve Th. Portay, Cl. Girard, D. de Lerpinière, 1623 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 20878).
- , *Les Traversez hasards de Clidion et Armirie*, Paris, François Huby, 1643.
- DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *L'Ariane*, Paris, Guillemot, 1632 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 4° BL 4317).
- DONNEAU DE VISÉ, *Histoire de Mahomet IV dépossédé*, Paris, Guérout, 1688.
- DU BAIL, Louis Moreau, Sieur, *Le Roman d'Albanie et de Sycile*, Paris, P. Rocolet, 1626 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 17920).
- , *Le Sentier d'Amour*, Paris, N. de La Vigne, 1622 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 22578).
- DU PERIER, Antoine, *Les Amours de Pistion*, Paris, Th. de la Ruelle, 1601 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 22693) ; éd. Roméo Arbour, Les éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973.
- FÉNELON, *Fables et opuscules pédagogiques*, éd. Jacques Le Brun, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I, p. 175-275.
- , *Les Aventures de Télémaque*, Paris, Vve de Claude Barbin, 1699 ; éd. Jeanne-Lydie Goré, Paris, Classiques Garnier, 1994 ; éd. Jacques Le Brun, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. II, p. 3-326.
- FOIGNY, Gabriel de, *La Terre Australe connue : c'est-à-dire la description de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses mœurs & de ses coutumes. Par Mr SADEUR, Avec les aventures qui le conduisirent en ce Continent, & les particularitez du séjour qu'il y fit durant trente-cinq ans & plus, & de son retour. Reduites et mises en lumière par les soins & la conduite de G. de F.*, Vannes, Jacques Verneuil, 1676 ; éd. Pierre Ronzeaud, Paris, STFM, 1990.
- FONTENELLE, *La République des Philosophes, ou Histoire des Ajaoiens*, Paris, EDHIS, 1970.
- FUMÉE, Martin, *Du Vrai et parfait amour. Escrit en Grec par Athenagoras, Philosophe athénien. Contenant les Amours honestes de Theogenes & de Charide, de Pherecides & de Melangenie*, Paris, T. du Bray, 1612 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 17049).
- GILBERT Claude, *Histoire de Calejava ou de l'Isle des hommes raisonnables, avec le parallèle de leur Morale et du christianisme* (1700), éd. Marc Serge Rivière, Exeter, University of Exeter, 1990.
- GOMBERVILLE, Marin Le Roy, Sieur de, *La Caribée*, Paris, J. Quesnel, 1621.
- , *La Cythérée*, Paris, A. Courbé, 1640.
- GOMBERVILLE, Marin Le Roy, Sieur de, *L'Exil de Polexandre*, Paris, Th. du Bray, 1619 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 21525).
- , *Polexandre*, Paris, A. Courbé, 1637 (Paris, BnF : microfiche M. 8924 1-5) ; (1641) Genève, Slatkine Reprints, 1978, 5 vol.
- GUÉRET, Gabriel, *La Carte de la cour*, Paris, P. Trabouillet, 1663.
- GUERZAN, François du Soucy, Sieur de, *L'Histoire asiatique*, Paris, P. Lamy, 1634 (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal : 8 BL 18453).

- , *L'Histoire africaine*, Paris, Cl. Morlot, 1627 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8° BL 18616).
- LA CALPRENÈDE, *Cassandre*, Paris, A. Courbé, 1646 (Aix en Provence, Méjanes C. 4460).
- , *La Cléopâtre, suivant la copie imprimée à Paris en 1648*, Leyde, J. Sambix, 1646-1658, Genève, Slatkine Reprints, 1979.
- LE NOBLE, *Les Aventures provinciales. Le Voyage de Falaise. Nouvelle divertissante*, Paris, Martin et George Jouvenel, 1697 (Orléans, Bibliothèque municipale : D. 2334) ; éd. Jacques Chupeau, dans *Nouvelles du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, p. 989-1065.
- MARESCHAL, André, *La Chrysolite*, Paris, Th. du Bray, 1627 (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève : Rés. Y 8° 33388 inv. 6035).
- MONTPENSIER, Anne-Marie Louise, duchesse de, *La Relation de l'Isle imaginaire et l'histoire de la princesse Paphlagonie*, s.l., s.n., 1659.
- NORSÈGUE, Sieur de, *Histoire de Cusihuarca, princesse du Pérou, de Glaucis et de Philamon, avec la rencontre d'Agatias passant les Alpes, par le sieur de Norsègue*, Paris, Cl. Le Groult et Ch. Fosset, 1662.
- PRÉCHAC, Jean de, *Cara Mustaphe, grand vizir, histoire contenant son élévation, ses amours dans le sérail, ses divers emplois, le vrai sujet qui lui a fait entreprendre le siège de Vienne, et les particularités de sa mort*, Paris, C. Blageart, 1684.
- , *Le Fameux voyageur*, Paris, chez la Veuve d'Antoine Padeloup, 1682.
- PRÉFONTAINE, C.-F. Oudin sieur de, *La Diane des Bois*, Paris, Charles Rouillard, 1628.
- REGNARD, Jean-François, *La Provençale* (posthume 1731), dans *Les Œuvres de M. Regnard*, 1731, Paris, Vve de P. Ribou, 5 vol., in-12, t. II (Paris, BnF : Yf. 3728-3732) ; Paris, Bureau des Éditeurs, n° 156, 1830 ; éd. Jean-Clarence Lambert, Paris, 10/18, coll. « Odyssées », 1997, p. 19-81.
- RÉMY, alias RAVAUD, Abraham, *Les Amours d'Angélique*, Paris, A. de Sommaville, 1627 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8° BL 20574).
- SCUDÉRY, Madeleine de, *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, Paris, A. de Sommaville, 1641 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8° BL 18344 1-4), éd. Rosa Galli Pellegrini et Antonella Arrigoni, Fasano/Paris, Schena/PUPS, 2003, 2 vol.
- , *Almahide ou l'esclave reine*, Paris, A. Courbé, 1660.
- , *Artamène ou le Grand Cyrus*, Paris, A. Courbé, 1649-1653 ; Genève, Slatkine, Paris, diff. Champion, 1972.
- , *Clélie, histoire romaine*, Paris, Courbé, 1650-1660 (Paris, BnF : Y2 6411-6420), Genève, Slatkine, Paris, diff. Champion, 1973 ; éd. Chantal Morlet-Chantalat, Paris, Champion, 2001-2003.
- TYSSOT DE PATOT, Simon, *Voyages et aventures de Jacques Massé*, éd. Aubrey Rosenberg, Paris, Universitas, Oxford, Voltaire Foundation, 1993.

URFÉ, Honoré d', *L'Astrée*, Paris, Th. Du Bray, 1607-1628 (Paris, BnF : Rés. P. Y2 261) ; éd. Hugues Vaganay, Genève, Slatkine Reprints, 1966, 6 vol. ; éd. Jean Lafond, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1991 (réed. 1984) ; éd. électroniques de Reinhard Krüger (2006) et de Delphine Denis (2007).

VEIRAS, Denis, *Histoire des Sévarambes*, éd. Raymond Trousson, Slatkine Reprints, Genève, 1979.

C) THÉÂTRE

BOINDIN, Nicolas, *Le Port de mer, comédie*, Paris, Pierre Ribou, 1704, dans *Quatre comédies*, éd. John Dunkley, Paris, STFM, 1997.

BOURSAULT, *Le Mort vivant*, Paris, Nicolas Pepingué, 1642 (Paris, BnF : Yf 7482).

BOURZAC, *L'Esclave couronnée*, Paris, A. de Sommaville, 1638 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : Rf 5625. Microfilm R.85567).

BOYER, *Le Grand Alexandre ou Porus Roi des Indes*, Paris, La Compagnie des Libraires du Palais, 1646.

BUTI, Francesco et CAVALLI, Francesco, *Ercole amante, tragedia rappresentata per le nozze delle Maestà Christianissime*, Paris, Ballard, 1662.

CAMPRA, André et HOUDAR DE LA MOTTE, Antoine, *L'Europe galante*, Paris, Christophe Ballard, 1697.

CORNEILLE, Pierre, *Andromède*, Rouen, Laurens Maurry, 1651, éd. Georges Couton, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1984, t. II, p. 441-545 ; éd. Christian Delmas, Paris, STFM, 1974.

—, *Le Cid*, Paris, Augustin Courbé, 1637 ; éd. Georges Forestier, Paris, STFM, 1992.

CROIX, Des Nicolas-Chrétien, *Les Portugaiz Infortunez*, dans *Les Tragédies de N. Chrétien Sieur Des Croix*, Rouen, Théodore Reinsart, 1608 ; éd. A. Maynor Hardee, Paris, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1991.

CYRANO DE BERGERAC, Savinien, *Le Pédant joué*, Paris, Charles de Sercy, 1654 ; éd. Jacques Prévot, *Œuvres complètes*, Paris, Belin, 1977, p. 161-239 ; éd. Jacques Scherer et Jacques Truchet, dans *Théâtre du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1986, t. II, p. 763-834.

DALIBRAY, Charles Vion de, *Soliman*, Paris, T. Quinet, 1637.

DEFONTAINES, Nicolas-Marc, *Eurimedon ou l'illustre pirate*, Paris, Antoine de Sommaville, 1637 (Paris, BnF : microfilm M-6812).

—, *Perside ou la suite d'Ibrahim Bassa*, Paris, Toussaint Quinet, 1644.

DESMARES, *Roxelane*, Paris, A. de Sommaville et A. Courbé, 1643 (Paris, BnF : Impr. Yf 615).

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *Europe*, Paris, Le Gras, 1643.

DURVAL Jean-Gilbert, *Agarite*, Paris, François Targa, 1636 (Boston, Harvard, Houghton Library : *FC6. D9394.636a).

- , *Les Travaux d'Ulysse*, Paris, Pierre Menard, s.n.s.d., [1631] (Boston, Harvard, Houghton Library : *FC6. D9394.631t).
- ESTOILLE DE L', *La Belle Esclave*, Paris, Pierre Moreau, 1643 (Boston, Harvard, Houghton Library : Typ 615.43.518 B).
- , *Le Ballet du Naufrage heureux*, Paris, Nicolas Callemont, 1626.
- HAMEL, Jacques Du, *Acoubar ou la Loyauté trahie, Tragédie tirée des Amours de Pistion & Fortunie, en leur voyage de Canada*, Rouen, Raphaël du Petit Val, 1603 ; éd. Roméo Arbour, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973 ; éd. Margaret Adams White, *The earliest French play about America : Acoubar ou la loyauté trahie*, New-York, Publications of the Institute of French Studies, 1931.
- HARDY, *La Belle Égyptienne* (1615), dans *Le Théâtre d'Alexandre Hardy*, Paris, Quesnel, 1624-1628, 5 vol., t. V.
- LA SELLE, *Ulysse et Circé* (1691), dans *Le Théâtre italien de Gherardi ou le recueil général de toutes les comédies & scenes Françaises jouées par les comediens Italiens du Roi pendant tout le temps qu'ils ont été au service*, t. III, p. 449-507, Paris, Pierre Vitte, 1717 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal 8° B 13150).
- MAGNON, *Le Grand Tamerlan et Bajazet*, Paris, T. Quinet, 1648.
- MAIRET, Jean, *L'Illustre Corsaire*, Paris, Augustin Courbé, 1640 (Paris, BnF : Yf 512-513) ; éd. Hélène Baby, dans *Théâtre complet*, Paris, Champion, t. III, 2010.
- , *Le Grand et Dernier Solyman ou la mort de Mustapha*, Paris, Augustin Courbé, 1639.
- MOLIÈRE, Jean-Baptiste Poquelin, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, Amsterdam, 1683.
- , Jean-Baptiste Poquelin, *L'Avare*, Paris, Jean Ribou, 1669.
- , Jean-Baptiste Poquelin, *Le Bourgeois gentilhomme*, Paris, Robert Ballard, 1670.
- , Jean-Baptiste Poquelin, *Les Fourberies de Scapin*, Paris, Pierre le Monnier, 1671.
- MONTFLEURY, Antoine Jacob de, *Le Mari sans femme* (1663-64), éd. Forman, Exeter, University of Exeter, 1985.
- QUINAULT, *La Genereuse Ingratitude*, Paris, Quinet, 1656 (Paris, BnF : FOL-Yf-212, p. 45 à 67 ; 8-YF-1332 1).
- , *Persée*, Paris, s. éd., 1682.
- , Philippe, *Le Triomphe de l'Amour*, Paris, Ballard, 1681.
- RACINE, Jean, *Bajazet*, Paris, Pierre Le Monnier, 1672.
- , Jean, *Bérénice*, Paris, Claude Barbin, 1671.
- , Jean, *Mithridate*, Paris, Claude Barbin, 1673.
- , Jean, *Phèdre et Hippolyte*, Paris, Claude Barbin, 1677.
- RAMEAU, Jean-Philippe et FUZELIER, Louis, *Les Indes galantes*, Paris, Ballard, 1735 ; *L'Avant-scène opéra*, n° 46.

- REGNARD, Jean-François, et DUFRESNY, *Les Chinois* (1692), dans *Le Théâtre italien de Gherardi, ou le recueil général de toutes les comédies & scenes Françaises jouées par les comediens Italiens du Roi pendant tout le temps qu'ils ont été au service*, Paris, Jean-Bapt. Cusson et Pierre Witte, 1700, t. IV, p. 211-278 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 8° B 13148 4).
- ROTRON, Jean, *Angélique ou la Pèlerine amoureuse*, Paris, A. de Sommaville, 1637 ; éd. Viollet-le-Duc, Paris, Desoer, 1820, t. II ; éd. Perry Gethner, dans *Théâtre complet* 7, Paris, STFM, 2004.
- , *Cléandre ou L'Heureux Naufrage*, Paris, A. de Sommaville, 1637 ; dans *Théâtre complet*, Paris, STFM, 2009.
- , *La Belle Alphrède*, Paris, A. de Sommaville et T. Quinet, 1639 ; éd. Jacques Scherer, dans *Théâtre du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, t. I, p. 793-864 ; éd. Jean-Claude Vuillemin, dans *Théâtre complet* 9, Paris, STFM, 2007.
- SALLEBRAY, *La Belle Égyptienne*, Paris, A. de Sommaville et A. Courbé, 1642.
- SCARRON, Paul, *Dom Japhet d'Arménie*, Paris, A. Courbé, 1653.
- , *Le Prince corsaire*, Paris, G. de Luyne, 1663 ; *Œuvres complètes*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, t. VI.
- SCHELANDRE, Jean de, *Tyr et Sidon, tragédie ou les funestes amours de Belcar et Meliane, Avec autres meslanges Poétiques*, par Daniel D'Anchères, gentil-homme Verdunois, Paris, Jean Micard, 1608 ; éd. Joseph W. Barker, Paris, Nizet, 1975.
- , *Tyr et Sidon, tragicomédie divisée en deux journées*, Paris, Robert Estienne, 1628 ; éd. Joseph W. Barker, Paris, Nizet, 1975.
- SCUDÉRY, Georges de, *Axiane*, Paris, Nicolas de Sercy, 1644 (Paris, Bibliothèque de l' Arsenal : 4° BL 3464 t. 6).
- , *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, Paris, Nicolas de Sercy, 1643 ; éd. Éveline Dutertre, Paris, STFM, n° 215, 1998.
- , *Le Fils supposé*, Paris, Augustin Courbé, 1636.
- TABARIN, *Seconde Farce [Le Voyage aux Indes]*, dans *Seconde partie du Recueil général des rencontres et questions de Tabarin, contenant plusieurs questions, préambules, prologues et farces, le tout non encore vu ni imprimé*, Paris, Philippe Gaultier, 1626, p. 161-176 ; éd. Jacques Scherer, dans *Théâtre du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, t. I, p. 239-244 ; éd. Charles Mazouer, dans *Farces du Grand Siècle, de Tabarin à Molière, Farces et petites comédies du XVII^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 1992, p. 82-90.
- TRISTAN L'HERMITE, *Le Parasite*, Paris, Augustin Courbé, 1654 ; éd. Claude K., dans *Théâtre complet*, Alabama, University of Alabama, 1975.
- , *Osman*, Paris, Guillaume de Luyne, 1654 ; éd. Claude K., dans *Théâtre complet*, Alabama, University of Alabama, 1975 ; éd. J. Madeleine, Paris, STFM, 1984.

D) POÉSIE

LA FONTAINE, Jean, *Fables*, dans *Œuvres complètes*, éd. Pierre Clarac, Paris, Le Seuil, coll. « Intégrale », 1965, p. 59-175.

SAINT-AMANT, *Épître à l'hiver, sur le voyage de sa Sérénissime Majesté en Pologne*, éd. Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, vol. III, p. 171-179.

—, *L'Autome des Canaries*, éd. Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, t. III, p. 149-150.

—, *La Polonoise, à Theandre*, 1650, éd. Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, t. IV, p. 89-105.

—, *Le Passage de Gibraltar. Caprice héroïcomique* ; éd. Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, t. II, p. 155-198.

—, *Le Voyageur*, épigramme XXVI, éd. Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Marcel Didier, STFM, 1971, t. IV, p. 89-105.

—, *Moyse Sauvé, Idylle héroïque*, 1653, éd. Jacques Bailbé et Jean Lagny, *Œuvres*, Paris, Champion, 1979, vol. V.

TRISTAN L'HERMITE, *Le Navire* (sonnet LXXVIII) et *La Belle Esclave more* (sonnet CII), dans *La Lyre* (1641), éd. Jean-Pierre Chauveau, Paris, Genève, Droz, 1977.

VIAU, Théophile de, *Sur une tempête qui s'éleva comme il était prêt de s'embarquer pour aller en Angleterre. Ode*, éd. Guido Saba, *Œuvres poétiques*, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1990, p. 61-63.

848

E) PRÉTEXTES ET CONTEXTES

L'Art de voyager utilement, Amsterdam, Jean-Louis de Lorme, 1698.

AUBIGNAC, Abbé d', *Lettre d'Ariste à Cléonte*, Paris, Denis Langlois, 1659.

BAUDELLOT DE DAIRVAL, Charles-César, *De l'Utilité des voyages, et de l'avantage que la recherche des Antiquitez procure aux Sçavans, par M. ****, Paris, Pierre Aubouin et Pierre Emery, 1686, 2 vol.

BIRON, Charles de, *Curiositez de la nature et de l'Art, Aportées dans deux Voyages des Indes en 1698 & 1699*, Paris, Jean Moreau, 1703.

BLAEU, *Atlas Major*, Amsterdam, 1662, dans *Le Grand Atlas. Le monde au XVII^e siècle*, éd. John Goss, Peter Clark, adaptation française de Irmina Spinner, Paris, Royal Geographical Society, Librairie Gründ, 1992.

BODIN, Jean, *Les Six Livres de la République avec l'Apologie de R. Herpin*, Paris, Falsimiledruck der Ausgabe, 1583 ; Scienta Aalen, 1961.

CAMUS, Jean-Pierre, *Le Voyageur incogneu, Histoire curieuse et apologetique pour les Religieux*, Paris, Denis Thierry, 1630.

CHAPELAIN, Jean, « Épitre à Bernier », Paris, le 13 novembre 1661, dans *Lettres de Jean Chapelain*, éd. Ph. Tamizey de Larroque, Paris, Imprimerie nationale, 1883, t. 2, p. 169.

- , *De la lecture des vieux romans*, éd. F. Gégou, Paris, Nizet, 1971 ; éd. Jean-Pierre Cavaillé, Paris, Zanzibar, 1999.
- CHARITON D'APHRODISE, *Les Aventures de Chéréas et de Callirhoé*, dans *Romans grecs et latins*, éd. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 381-513.
- CHOISY, François-Timoléon, abbé de, *Lettre envoyée à M. l'abbé Marinet de San Jaco en l'île de Madagascar par M. l'abbé de Choisy, contenant les raretés qu'il a vues dans son voyage avec M. le chevalier de Chaumont, ambassadeur vers le roi de Siam, et qui a été adressée à m. l'abbé de Saint-Martin*, 2 octobre 1685, s.l.n.d. (BnF : Lb 37. 5062).
- COULON, Louis, *L'Ulysse françois, ou le Voyage de France, de Flandre et de Savoie*, Paris, Gervais Clousier, 1643.
- DESCARTES, René, *Œuvres et lettres*, éd. André Bridoux, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1953.
- DOMAT, Jean, *Traité des Lois*, Caen, Centre de Philosophie politique et juridique, Université de Caen, 1989.
- DONNEAU DE VISÉ, *Journal des ambassadeurs de Siam*, numéros spéciaux du *Mercurie galant*, septembre-novembre-décembre 1686, janvier 1687.
- DUFOUR, Sylvestre, *Instruction morale d'un père à son fils qui part pour un long Voyage : ou Manière aisée de former un jeune homme à toutes sortes de Vertus ; suivi de cent Maximes chrestiennes & Morales*, Paris, G. Quinet, 1679.
- DUGUE, Yves, *Brief Discours de la Manière de Voyager*, Bourges, Vve de Maurice Levez, 1638.
- GERZAN, François Du Soucy sieur de, *L'Art de voyager utilement, où l'on apprend à se rendre capable de bien servir son Prince, sa patrie, & soi-mesme*, Paris, H. Legras, 1650.
- GROTIUS, Hugues, *Le Droit de la guerre et de la paix*, éd. Jean Barbeyrac, Caen, Centre de Philosophie politique et juridique, Université de Caen, 1984.
- , *Mare Liberum, De la Liberté des mers (1609)*, éd. Antoine de Courtin (1703), Caen, Centre de Philosophie politique et juridique, Université de Caen, 1990.
- GUILLERAGUES, *Correspondance*, éd. Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, Genève, Droz, 1976.
- HÉLIODORE, *Les Éthiopiennes ou Histoire de Théagène et Chariclée*, éd. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 517-789.
- HÉRODOTE-THUCYDIDE, *Œuvres complètes*, éd. Andrée Barguet et Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- HOMÈRE, *L'Illiade*, éd. Mario Meunier, Paris, Le Livre de Poche, 1972.
- , *L'Odyssée*, éd. Victor Bérard, Paris, Le Livre de Poche, 1972.
- HUET, Jean-Daniel, *Traité de la Situation du Paradis terrestre (1691)*, Amsterdam, François Halman, 1701.
- , « Lettre à Monsieur De Segrais. De l'origine des romans », dans *Zayde*, Paris, Claude Barbin, 1670 ; éd. Fabienne Jégou, Paris, Nizet, 1971.

- IIMBERT, Pierre d', *Le Voyage, ou la conduite du dévoyé à la vraye Église [...]. Qui contient une méthode*, Paris, Vve de Jacques Bouïllierot, 1682.
- L.B.D.E.D.E., *La Cour de France turbanisée, et les trahisons démasquées*, La Haye, Jacob Van Ellinckhuysen, 1690.
- LA MOTHE LE VAYER, François de, *Opuscules ou petits Traitez*, chap. V. « Des voyages et de la découverte de nouveaux Païs », Paris, A. de Sommaville et A. Courbé, 1643, p. 175-207.
- , François de, *Petit Traitez en forme de lettres écrites à diverses personnes studieuses*, chap. VI. « De l'utilité des voiage », chap. VII. « De l'inutilité des voiage », Paris, A. Courbé, 1648.
- LEBLANT, Père, *Histoire des révolutions de Siam*, Lyon, Horace Molin, 1692, 2 vol.
- LEIBNIZ, *Projet d'expédition d'Égypte présenté à Louis XIV*, dans *Cœuvres de Leibniz publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux*, éd. A. Foucher de Careil, Paris, Firmin Didot, 1864, t. V.
- LIPSE, Juste, « De Ratione cum fructu peregrinandi », épître à Ph. de Lannoy, en date du 3 avril 1578, dans *Thomae Erpenii V. C. de perigracione Gallica utiliter instituenda tractatus. Item brevis admodum totius Galliae descriptio et Justi Lipsii V. C. Epistola de peregrinatione Italica*, Lugd. Bat., 1631.
- LONGUS, *La Pastorale de Daphnis et Chloé*, éd. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 793-868.
- LUCIEN, *Histoire véritable*, éd. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 1341-1384.
- MAY, Louis du, *Le Prudent Voyageur, contenant la description politique de tous les États*, Genève, chez Jean Herman Widerhold, 1681, 3 vol.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais*, I, « Des Cannibales », III, « Des Coches », Paris, Abel Langelier, 1588.
- MONTFRAISIER, du Périer de, « Discours préliminaire sur l'Histoire Générale des Voyages, faits depuis le déluge jusqu'à nos jours ; sur leur excellence, leur utilité, & le fruit qu'on peut tirer de leur lecture », dans *Histoire universelle des voyages faits par mer et par terre dans l'Ancien & dans le Nouveau Monde*, Paris, Pierre Giffart, 1707, p. I-L.
- PENE, CASSINI & AUTRES, *Le Neptune François ou Atlas nouveau des cartes marines*, 1693 (BnF, Cartes et Plans : Ge CC 1114).
- PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios de Tyane*, éd. ; Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 1027-1338.
- PLATON, *Critias (ou Atlantique)*, éd. Jean-François Pradeau, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- PUFENDORF, Samuel baron de, *Les Devoirs de l'Homme et du Citoyen tels qu'ils lui sont prescrits par la Loi Naturelle*, éd. Jean Barbeyrac, Caen, Centre de Philosophie politique et juridique, Université de Caen, 1984.
- RENAUDOT, Théophraste, *Le Mercure françois*, Paris, Beauvais, 1838.

RIPA, Cesare, *Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices et les vertus sont représentés sous diverses figures, Gravées en cuivre par Jacques de Bie, et moralement expliquées par I. Baudoin* (1643), Paris, Aux Amateurs de Livres, 1989.

SORBIÈRE, Samuel, « De l'Utilité des grands Voyages, & de la lecture des Relations », dans *Lettres et Discours de M. de S***, sur diverses matières curieuses*, Paris, F. Cloussier, 1660, p. 641-660.

TATIUS, Achille, *Les Aventures de Leucippé et de Clitophon*, éd. Pierre Grimal, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 871-1023.

TRISTAN L'HERMITE, *Principes de cosmographie tirez d'un manuscrit de Viette et traduits en François*, Paris, A. Courbé, 1637.

VARENNES, Claude de, *Le Voyage de France. Dressé pour l'instruction et la commodité tant des François que des estranger*, Paris, Olivier de Varennes, 1629.

VIRGILE, *L'Énéide*, éd. Jacques Perret, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1991.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Préface de Pierre Ronzeaud.....	9
INTRODUCTION.....	13

PREMIÈRE PARTIE

DE L'ART D'ÉCRIRE LE VOYAGE

CHAPITRE I

Des poétiques génériques.....	35
I. 1. Poétique du récit de voyage au long cours : des influences antiques au genre viatique.....	35
De l'Antiquité au récit de voyage humaniste.....	36
Le récit de voyage au xvii ^e siècle : quelques règles fondamentales.....	47
I. 2. Poétique du voyage dans le roman : de l'Odysée aux romans français via les romans grecs.....	77
De l'Odysée aux romans grecs.....	77
Des romans grecs aux romans baroques <i>via</i> la structure narrative du récit de voyage...	81
Le voyage romanesque au xvii ^e siècle : essai de typologies.....	90
I. 3. Poétique du voyage au théâtre : théâtre à lieux multiples contre théâtre de l'unité.....	117
Du voyage romanesque au voyage au théâtre : les adaptations dramaturgiques des romans baroques.....	117
De la tragi-comédie à la comédie.....	125
Tragi-comédie et tragédie : voyage dans la théorie dramatique.....	128
De la machine à l'opéra : le voyage sur scène, un art technique.....	133
Le voyage dans les pièces de théâtre : essai de typologies.....	138

CHAPITRE II

« Un genre métoyen » (F. Bertaud) : Interférences entre roman et récit.....	167
II. 1. Du roman dans le récit de voyages authentiques.....	168
« Les récits de voyage aux lisières du roman » (J. Chupeau).....	168
Anecdote et digression.....	170

L'anecdote de soi et la nouvelle exotique sur autrui.....	176
Anecdotes tragi-comiques	180
Anecdotes galantes.....	183
Le récit de voyage, un genre mêlé.....	188
Le calquage utopique.....	189
II. 2. Du genre viatique dans le roman	191
L'art de rendre le roman vraisemblable.....	191
Les moyens d'insérer le genre viatique dans le roman	206
Héros en voyage.....	206
Narrateurs voyageurs	209
Voyageur authentique et héros de fiction : le cas de Regnard	214
Le calque parfait : les utopies	216
II. 3. Des ambiguïtés génériques : récit de voyage ou roman de voyage ?.....	222
« L'ère du soupçon » : roman vrai ou faux voyage ?.....	222
Le voyageur pris pour un menteur ou les méprises des lecteurs	224
II. 4. Le voyageur mystificateur ou les ruses de l'écriture viatique : le cas de L' <i>Odyssée</i> de René Du Chastelet des Boys.....	228
Des Imposteurs insignes (Rocoles).....	244
 CHAPITRE III	
La genèse d'une écriture théâtrale et poétique du voyage	247
III. 1. La théâtralisation du récit de voyage	247
La théâtralisation de la mer : la scène de l'inconstance	247
La théâtralisation du lieu exotique : l'Orient scénographié.....	250
Regarder le monde « comme un véritable théâtre »	258
III. 2 Théâtre du séjour <i>vs</i> théâtre du parcours.....	269
Des sources viatiques ?	270
La naturalisation française des modèles étrangers.....	277
Théâtre du parcours et théâtre du séjour.....	283
L'éloignement des pays et la proximité des temps.....	286
Americaineries.....	286
Africaineries	290
Chinoiseries	291
Turqueries	292
III. 3 Échappée vers un ailleurs poétique : poésie du voyage / voyage poétique....	302
Du poétique dans le genre viatique.....	303
Le voyage dans la poésie.....	316
Conclusion de la I^{re} partie	329

DEUXIÈME PARTIE
DE LA MANIÈRE D'IMAGINER LE VOYAGE

CHAPITRE IV

L'imaginaire du voyage et de l'ailleurs	335
IV. 1. Une littérature de la « curiosité » : exotisme, vraisemblable et géographie..	335
Curiosité et exotisme	335
Vraisemblable et merveilleux.....	348
Géographie réelle et géographie imaginaire.....	352
IV. 2. Du merveilleux et des mythes : singularités, étrangetés et monstruosités ...	358
Survie du merveilleux païen et quête du merveilleux chrétien.....	359
La métamorphose exotique des mythes antiques dans la littérature viatique.....	365
Un merveilleux exotique.....	374
Parcours dans une galerie de monstruosités : de la femme-poisson à la femme-singe...	379
IV. 3. De la cartographie aux cartes allégoriques <i>via</i> les emblèmes :	
Images de voyage.....	388
Les images dans les récits de voyage	389
Iconologie voyageuse.....	400
Cartographie allégorique	411

CHAPITRE V

Imaginer la figure de l'<i>homo viator</i> et ses <i>topoi</i> au XVII^e siècle	425
V. 1. Ulysse au Grand Siècle : Figures du héros marin de Polexandre à Sindbad <i>via</i> Télémaque.....	425
Ulysse au XVII ^e siècle	426
Le preux chevalier des mers.....	431
Matamore ou l'anti-Ulysse.....	437
L'antithèse noire du héros marin : le Turc cruel.....	438
Du Turc cruel au sage Turc généreux	442
V. 2. Voyage et piraterie, ou du corsaire littéraire, titan des mers	446
L'authentique flibustier, ambigu « ange noir de l'utopie ».....	449
Le romanesque pirate, face noire du seigneur Corsaire.....	460
Le théâtral corsaire, chevalier des mers à la triste figure	468
V. 3. Voyage et galanterie, ou Hermès et Aphrodite	480
Curiosité et galanterie : quand Hermès et Aphrodite se recherchent... ..	480
Voyage précieux : les pérégrinations romanesques d'Hermès et Aphrodite.....	486
L'apothéose théâtrale des noces d'Hermès et Aphrodite.....	495
Quand la morale vient perturber Hermès et Aphrodite... ..	505

CHAPITRE VI

Des fonctions du voyage au grand siècle	509
VI. 1. Voyage exotique et littérature de plaisir: imaginer pour divertir.....	509
Voyage et « goût du siècle ».....	510
Le plaisir des « voyages aux pays des merveilles ».....	515
Les voyages, sujets de conversations plaisantes.....	522
VI. 2. Voyage et littérature didactique : imaginer pour instruire.....	531
Voyage et instruction technique.....	531
Voyage et instruction morale.....	538
L'imaginaire didactique du voyage : La Fontaine et Fénelon.....	544
VI. 3. Voyage alchimique, philosophique et utopique : imaginer pour réfléchir..	561
Le voyage initiatique alchimiste.....	562
Le voyage philosophique.....	570
Le voyage utopique libertin.....	580
Conclusion de la II^e partie	585

878

TROISIÈME PARTIE

DE L'ART D'ÉCRIRE LE VOYAGE

CHAPITRE VII

Réflexions sur l'Autre	591
VII. 1. L'Autre : du profil anthropologique au type littéraire.....	592
L'Autre : une création imaginaire de l'ethnocentrisme français.....	592
Du premier contact avec l'Autre.....	595
Des préjugés occidentaux.....	597
Inverser le regard.....	607
La métamorphose littéraire de l'Autre.....	612
VII. 2. De la relativité des coutumes : apprendre à voir et à se voir.....	620
« Ce détour par autrui qui fait revenir à soi ».....	620
Voyage et <i>mundus inversus</i> : de la Lune à la Terre.....	625
Voyage à la Cour et à la Ville : le dépaysement des moralistes.....	633
Anciens timorés et Modernes timoniers.....	655
VII. 3. La boucle du retour : le voyageur étranger chez lui.....	658
Le retour au foyer, ou du voyageur au triomphateur : transformer l'échec en récit de gloire.....	659
Fin du voyage, débuts du « voyageur » : du mouvement à la retraite.....	666
Le voyageur en utopie : intrus ou espion paria.....	670

CHAPITRE VIII

Réflexions sur soi et l'état	677
VIII. 1. Voyage et politique.....	677
Le voyage en Nouvelle-France ou la rhétorique de la colonisation.....	679

Le voyage en Afrique ou les débuts de l'esclavage	689
Le voyage en Orient ou l'élaboration d'une culture de la compétition	694
VIII. 2. Voyage utopique en terre juridique	702
Droit et Raison	705
Le législateur en terre utopique.....	709
L'utopie et les droits	712
Le droit à l'envers	726
Libre arbitre et droit divin	728
VIII. 3. Voyage vers les philosophies du droit naturel.....	732
L'Orient ou le dévoiement du droit divin vers un droit humain illégitime	732
Les terres vierges : du droit bafoué aux réflexions sur un nouveau droit humain	737
Droit des mers, droit des gens et droit naturel	744
Conclusion	751
CHAPITRE IX	
Réflexions sur la religion et la nature humaine	753
IX. 1. Le voyage évangélisteur : de la nature humaine à une nature chrétienne..	754
Les chevaliers viatiques de la Foi.....	755
L'influence de la rhétorique viatique jésuite : démythifier pour mieux évangéliser	763
Le discours viatique anti-missionnaire : la nature humaine supérieure à la nature chrétienne.....	778
IX. 2. Le voyage des Réformés ou les pérégrinations des nouveaux Noé.....	784
Le voyage, les protestants et l'écriture	785
Le voyage galérien ou le théâtre des supplices.....	789
La quête ultramarine du « Refuge »	792
IX. 3. L'imaginaire libertin du voyage : le voyage comme machine à déniaiser.....	800
Voyage au pays du libertinage : les voyageurs libertins.....	800
Libertinage et voyage authentique	803
Libertinage et voyage imaginaire	817
Conclusion de la III^e partie	827
Conclusion générale.....	829
Bibliographie	833
Index des noms d'auteurs.....	853
Index des œuvres	861
Index des lieux.....	869
Table des illustrations.....	873

Sylvie Requemora-Gros

VOGUER VERS
LA MODERNITÉ

Lier la littérature, dans la diversité de ses genres, au voyage, conçu comme thème et comme structure narrative, permet d'analyser la topique de l'*homo viator* à la fois dans sa réalité, à travers des récits de voyage authentiques, et dans ses traitements littéraires, à travers la production romanesque, théâtrale et poétique du xvii^e siècle. Le *corpus* étudié couvre une période qui s'étend de la fin du xvi^e siècle jusqu'aux premières années du xviii^e siècle, depuis Montaigne et Léry jusqu'à la traduction des *Mille et une nuits* de Galland, en passant par de grandes œuvres comme *Polexandre*, *Ibrahim*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Bajazet* ou *Les Aventures de Télémaque*, et par des œuvres moins connues (relations de voyageurs, récits de flibustiers, tragi-comédies, ballets, romans baroques, voyages imaginaires, utopies, etc.). L'espace géographique considéré couvre les quatre points cardinaux (Indes orientales et occidentales, Laponie, Barbarie, Cafrerie) et privilégie l'outremer par rapport au voyage en Europe. La première partie s'attache à la lettre même des textes recensés, afin de mettre en valeur la vérité littéraire de cette inter-influence entre voyage et littérature en dégagant des arts poétiques viatiques mixtes. La seconde confronte l'écriture à l'imaginaire de l'ailleurs, le texte à la culture de son contexte à travers l'étude des images, de la cartographie allégorique et de notions telles que la curiosité, le merveilleux, le vraisemblable, les stéréotypes, pour arriver à préciser les fonctions du voyage. La dernière partie essaie de penser les sens idéologiques que le voyage prend au xvii^e siècle (réflexions sur l'Autre, soi, l'État, le droit, la religion, la nature humaine). L'interférence des écritures et des imaginaires s'avère être le lieu privilégié de la compréhension d'une certaine « modernité » du xvii^e siècle, créant et métamorphosant des genres en fonction d'expériences et d'idées nouvelles.

Couverture : Hendrik van Minderhout (1632-1696), *Vue d'un port oriental*, huile sur toile, 1688, Dunkerque, Musée des beaux-arts © Giraudon/The Bridgeman Art Library

ISBN 978-2-84050-820-5



9 782840 508205

SODIS
F386214

28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>